

8. Annexes

1. Tweet 1

 **Ecolo**
@Ecolo

"La situation en [#Ukraine](#) est inquiétante mais ne modifie pas notre position sur le [#nucléaire](#). Au niveau du gaz, nous avons 3-4% de dépendance face à la Russie. Au niveau de l'[#uranium](#), c'est 25%, au niveau du [#pétrole](#), c'est 30%." [@jmnollet](#) sur [@BelRTL](#)
[#EnergySwitch](#)
[Translate post](#)



8:50 AM · Feb 18, 2022

51 30 24



Post your reply

Reply

 **Ecolo** @Ecolo · Feb 18, 2022

"La décision sera prise sur base du rapport d'[#Elia](#). 2 critères essentiels : tenir compte de la sécurité d'approvisionnement et du prix de l'énergie. Pas de dogmatisme, mais une décision éclairée par les faits. [#energyswitch](#) " [@jmnollet](#) sur [@BelRTL](#)
[#EnergySwitch](#) [#nucléaire](#)

26 8 4

 **Ecolo** @Ecolo · Feb 18, 2022

"Nous voterons contre une potentielle [#ObligationVaccinale](#) et je suis fier qu'Ecolo ait demandé un débat au sein du parlement." [@jmnollet](#) était sur [@BelRTL](#) [#Covid](#)

4 1 3

¹ Écolo {[@Ecolo](#)}. (2022, Février). *La situation en #Ukraine est inquiétante mais ne modifie pas notre position sur le #nucléaire. Au niveau du gaz, nous...* {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1494580093963939843>, consulté le 24 novembre 2023.

2. Tweet 2

**Ecolo**
@Ecolo

...

"Depuis 10 jours, l'[#Ukraine](#) est en guerre. On voit des milliers de familles qui doivent partir, se réfugier. On ne peut pas rester indifférent-es, en termes de solidarité, mais aussi au niveau des conséquences énergétiques." [@jmnollet](#) sur [#DéclicRTBF](#)
[Translate post](#)



6:34 PM · Mar 7, 2022

7

2

16



Post your reply

Reply

**Ecolo** @Ecolo · Mar 7, 2022

...

"Le monde change, on a une responsabilité à donner un max d'indépendance énergétique. Il n'y a qu'un seul chemin : le 100% [#renouvelable](#) en 2050. Cela nous permettra d'être indépendant-es et de maîtriser les coûts. C'est ça, le vrai virage qui doit être pris." [@jmnollet](#)

5

2

5

**Ecolo** @Ecolo · Mar 7, 2022

...

"L'horizon 100% [#renouvelable](#) défini, ce que nous avons à faire, c'est dessiner le chemin de la transition. La création de 2 centrales TGV était la solution la plus efficace. Nous devons avoir un regard ouvert et réexaminer si c'est toujours le cas." [@jmnollet](#) sur [#DéclicRTBF](#)

2

1

**Ecolo** @Ecolo · Mar 7, 2022

...

"Il y a un accord pour faire de la recherche. S'il y a un nucléaire sans les inconvénients - avec la sécurité, sans les déchets, sans les coûts - pas de problème. Mais on n'a toujours pas trouvé de solution, et quelle commune voudra accueillir les déchets nucléaires ?" [@jmnollet](#)

3

3

**Ecolo** @Ecolo · Mar 7, 2022

...

"L'Allemagne a décidé ; 200 milliards pour la transition énergétique. L'Europe aussi va prendre des mesures. Tout le monde va accélérer la transition. La Belgique aussi doit le faire." [@jmnollet](#) sur [#DéclicRTBF](#)

3

1

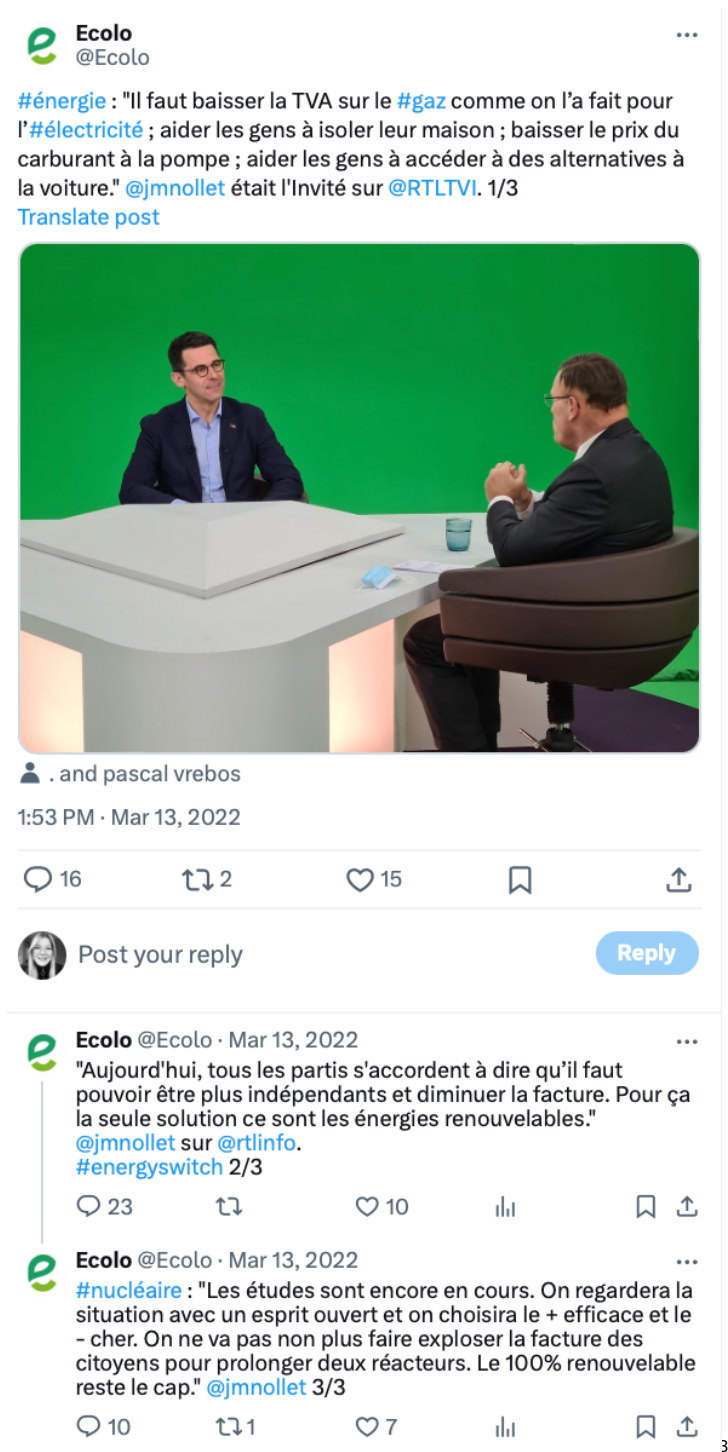
7

2

² Écolo {[@Ecolo](#)}. (2022, Mars). *Depuis 10 jours, l'[#Ukraine](#) est en guerre. On voit des milliers de familles qui doivent partir, se réfugier. On...* {Tweet}. Twitter.

2

3. Tweet 3



<https://twitter.com/Ecolo/status/1500887509923995655>, consulté le 24 novembre 2023.

³ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mars). #énergie : « Il faut baisser la TVA sur le #gaz comme on l'a fait pour l'électricité ; aider les à isoler... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1502991180841328647>, consulté le 24 novembre 2023.

4. Tweet 4



⁴ Écolo {[@Ecolo](#)}. (2022, Mars). [#énergie](#) : « Nous sommes beaucoup trop dépendants de l'étranger pour nos ressources en [#énergie](#) : nous devons devenir indépendants. La meilleure...

5. Tweet 5



6. Tweet 6



{Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/Ecolo/status/1504538911753875460>, consulté le 24 novembre 2023.

⁵ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mars). « La #Wallonie a de l'avance sur la #Flandre, par ex les pompes à chaleur avec des primes supérieures. Les... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1504539103836127239>, consulté le 24 novembre 2023.

⁶ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mars). #Energie : « Le focus est l'accélération de la transition : offshore – 2GW en plus, onshore – 1.5GW, solaire sur terre – 1.5GW... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1505832584626032642>, consulté le 24 novembre 2023.

7. Tweet 7

Ecolo @Ecolo ...
 "Il y a des surprofits liés à l'explosion des prix. Engie a fait remonter 1.2 milliards d'euros vers Paris. Ce n'est pas normal. L'idée est de pouvoir capter une partie des surprofits pour soulager la facture des citoyens." @jmnollet sur @LesNews24 ce matin. #énergie
 Translate post



8:31 AM · May 20, 2022

20 8 18

Post your reply

Reply

Ecolo @Ecolo · May 20, 2022 ...
 Prolongation du #nucléaire: "Engie a des demandes qui sont intenables vu les balises fixées par le #begov. Engie doit rester responsable des réacteurs nucléaires. Ce n'est pas le job de l'Etat d'être l'opérateur." @jmnollet @LesNews24



3 2 5

Ecolo @Ecolo · May 20, 2022 ...
 "Ce dont on discute: la prolongation de 2 réacteurs et la gestion des déchets. Si les négociations n'aboutissent pas on doit repartir sur l'option A: mécanisme du CRM qui permet des alternatives et une garantie d'approvisionnement." @jmnollet @LesNews24 #nucléaire

27 10 5

Ecolo @Ecolo · May 20, 2022 ...
 "Pour être indépendants des hydrocarbures le mieux est de réduire notre consommation & se diversifier. Accord de @TinneVdS: triplement de la capacité d'#éolien, interconnexion, île énergétique. C'est l'avenir avec l'hydrogène comme vecteur de notre capacité de stockage" @jmnollet

14 4 5

⁷ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mars). *Il y a des surprofits liés à l'explosion des prix. Engie a fait remonter 1.2 milliards d'euros vers...* {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1527537369829756928>, consulté le 24 novembre 2023.

8. Tweet 8



9. Tweet 9



⁸ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mai). « Si tous les habitants de la planète vivaient comme le Belge moyen, il faudrait les ressources de 4 planètes. Nous ... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1527675495529304064>, consulté le 24 novembre 2023.

⁹ Écolo { @Ecolo }. (2022, Mai). « Regardez les centaines de milliers Belges qui ont des difficultés à payer leur facture d'énergie, les besoins de moyens de... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/Ecolo/status/1527166266833784832>, consulté le 24 novembre 2023.

10. Tweet 10

**Damien ERNST** @DamienERNST1 · Feb 27, 2022 ...

.@Gemenne j'ai dit (et même crié) des dizaines de fois au cours de cette dernière année que l'on commettait une erreur géopolitique majeure en augmentant notre dépendance au gaz russe.
C'est une des raisons pour laquelle je me suis autant battu sur ce dossier nucléaire.

**François Gemenne** @Gemenne · Feb 26, 2022
Replying to @etiennedujardin
Vous savez très bien que chaque parti considère la question du nucléaire comme une prise de guerre, un moyen d'enfoncer l'autre, et ça empêche tout débat rationnel dans l'intérêt commun. Je suis le premier à le ...
[Show more](#)

 13  13  80   

**Saskia Bricmont** ✓ @saskiabricmont ...

Erreur fut de ne pas exécuter loi de sortie du nucléaire dès 2003 pr devenir indépendant par ER. 20 ans + tard ns sommes tjs dépendants de régimes autoritaires pr uranium (30% russe!), gaz (4%), autres ressources. Nucléaire ne ns rendra pas indépendants, coûtera + cher, lègue 🗑️.
[Translate post](#)

10:24 AM · Feb 27, 2022

 7  1  5  

10

¹⁰ Saskia Bricmont { @saskiabricmont }. (2022, Février). *Erreur fut de ne pas exécuter loi de sortie du nucléaire dès 2003 pr devenir indépendant par ER. 20 ans +...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/saskiabricmont/status/1497865271159234561>, consulté le 27 novembre 2023.

11. Tweet 11

Saskia Bricmont @saskiabricmont · Mar 2, 2022

Pandémie puis guerre révèlent nos vulnérabilités.

Il est temps de rendre l'UE autonome sur le plan énergétique, agricole, alimentaire.

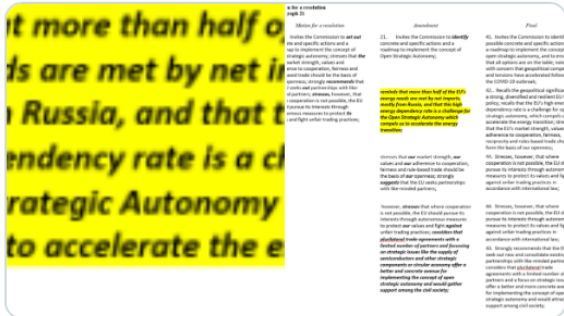
+ de résilience, - de dépendance.

1 11

Saskia Bricmont @saskiabricmont · Mar 2, 2022

Il y a quelques mois, sortant la tête de la pandémie, le Parlement européen se penchait sur le commerce à l'ère "post-covid"

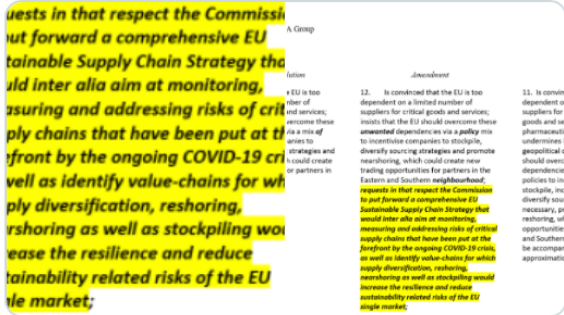
Voici ce que je disais ceci sur la dépendance énergétique envers la Russie



1 1 2

Saskia Bricmont @saskiabricmont · Mar 2, 2022

Et je proposais d'adopter une [stratégie sur des chaînes d'approvisionnement durables] pour rendre l'UE plus résiliente aux chocs sanitaires, géopolitiques, climatiques...



1 1 4

Saskia Bricmont @saskiabricmont · Mar 2, 2022

Pourtant, une majorité #PPE (conservateurs européens //CDH), #Renew (libéraux // MR), #Socialistes refusait d'intégrer ces éléments au texte final.

Notre agriculture conventionnelle est pourtant largement dépendante des importations de fertilisants, de nourriture animale...

1 1 2

(1/3)¹¹

¹¹ Saskia Bricmont { @saskiabricmont }. (2022, Mars). *Pandémie puis guerre révèlent nos vulnérabilités. Il est temps de rendre l'UE autonome sur le plan énergétique, agricole, alimentaire. + de... {Tweet}*. Twitter.



(2/3)¹²



(3/3)¹³

<https://twitter.com/saskiabricmont/status/1499125196426563591>, consulté le 27 novembre 2023.

¹² Saskia Bricmont { @saskiabricmont }. (2022, Mars). *Pandémie puis guerre révèlent nos vulnérabilités. Il est temps de rendre l'UE autonome sur le plan énergétique, agricole, alimentaire. + de...* {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/saskiabricmont/status/1499125196426563591>, consulté le 27 novembre 2023.

¹³ Saskia Bricmont { @saskiabricmont }. (2022, Mars). *Le nucléaire, même civil, est utilisé une arme. Misons tout sur les énergies de la paix.* {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/saskiabricmont/status/1499654376662700032>, consulté le 27 novembre 2023.

12. Tweet 12



¹⁴ Philippe Lamberts {@ph_lamberts}. (2022, Avril). *We must hit Putin's war machine where it hurts most. We @GreensEFA are today calling for a full & immediate embargo...* {Tweet}. Twitter. https://twitter.com/ph_lamberts/status/1511622919419531268, consulté le 27 novembre 2023.

13. Tweet 13

**Zakia Khattabi**  @KhattabiZakia · Mar 27, 2022 ...

la mise en scène victoire><défaite partisane sur [#nuke](#) ne sert en rien l'intérêt général, mais la vérité a ses droits : la prolongation de 2 réacteurs est inscrite (et cadrée) dans l'accord [#vivaldi](#), le milliard supplémentaire pour accélérer la [#transition](#) pas, voilà des faits ...

 28  7  46   

**Philippe Lawson**  @Fil_Law · Mar 27, 2022 ...

D'accord avec vous, mais reconnaissez-vous qu'il est triste d'avoir attendu une guerre et son lot de victimes innocentes pour se rendre compte de la dépendance énergétique de la [#Belgique](#), alors que des experts du sujet le crient depuis des mois? Merci. Bonne journée

 6  5  38   

**Zakia Khattabi**  @KhattabiZakia · Mar 27, 2022 ...

c'est précisément pcq conscients de cette dépendance que, pour nous en libérer, nous plaçons pour la transition vers le renouvelable (et pas depuis hier...)

 5   3   

**Philippe Lawson**  @Fil_Law · Mar 27, 2022 ...

Les énergies renouvelables sont une partie de la solution, mais mettre tous ses œufs dans le même panier est beaucoup trop risqué.

 2   3   

**Zakia Khattabi**  @KhattabiZakia ...

c'est pourquoi l'accord [#vivaldi](#) intégrait certains risques/ conditions (prix et disponibilité) qui justifieraient la prolongation de 2 réacteurs
[Translate post](#)

11:51 AM · Mar 27, 2022

 1    

15

¹⁵ Zakia Khattabi {@khattabiZakia}. (2022, Mars). *La mise en scène victoire >< défaite partisane sur #nuke ne sert en rien l'intérêt général, mais la vérité a ses...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/KhattabiZakia/status/1508018833998626822>, consulté le 28 novembre 2023.

14. Tweet 14

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Feb 27, 2022 ...

1. L'instrumentalisation de la guerre en Ukraine par les pro nuke est abjecte. 2. L'indépendance énergétique (pétrole, gaz, uranium) et en matières 1ères par rapport aux États non démocratiques est un enjeu global qui mérite autre chose que des analyses à la petite semaine.

99 29 79

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Feb 27, 2022 ...

Et du reste cette indépendance passera in fine par le 100% renouvelable, l'auto production, les nouveaux modes de stockage, des réseaux plus intelligents et... une diminution drastique de nos consommations énergétiques. Continuons à tracer sereinement ce chemin.

55 14 51

Eric Corijn @EricCorijn · Feb 27, 2022 ...

Allons-y, Alain! Lançons, en solidarité avec l'Ukraine au moins, une grande campagne à Bruxelles d'isolations des toits et de placement de photovoltaïques (système Brusol) avec de collectifs énergétiques locales au delà du système des primes individualisés existant. D'ac?

4 2

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron ...

Tout cela est en route, Eric. Par ici par exemple: renolution.brussels
Mais aussi via les projets de communautés d'énergie, encore facilités par la réforme de l'ordonnance gaz/électricité qui sera votée au Parlement tout bientôt.
[Translate post](#)

2:54 PM · Feb 27, 2022

1 2

16

¹⁶ Alain Maron { @alainmaron }. (2022, Février). 1. L'instrumentalisation de la guerre en Ukraine par les pro nuke est abjecte. 2. L'indépendance énergétique (pétrole, gaz, uranium) et en matières ... {Tweet}. Twitter.
<https://twitter.com/alainmaron/status/1497933256397922305>, consulté le 28 novembre 2023.

15. Tweet 15



Alain Maron 🌍🌻
@alainmaron



On voit bien l'enjeu de l'indépendance énergétique dans le contexte ukrainien. #Bruxelles veut faire sa part. Cela passera notamment par les communautés d'#énergie.

[Translate post](#)



From lecho.be

4:50 PM · Mar 7, 2022



17

¹⁷ Alain Maron { @alainmaron }. (2022, Mars). *On voit bien l'enjeu de l'indépendance énergétique dans le contexte ukrainien. #Bruxelles veut faire sa part. Cela passera notamment...* {Tweet}. Twitter.
<https://twitter.com/alainmaron/status/1500861333738242049>, consulté le 28 novembre 2023.

16. Tweet 16


Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Mar 8, 2022

Nous devons nous affranchir des énergies fossiles. Le nucléaire n'est pas pour autant miraculeux: dépendance à l'étranger, soucis de sécurité, pollution, déchets. A nous de poser collectivement et avec sagesse les meilleurs choix pour l'avenir de la planète.


France.tv nature @FranceTVNature · Mar 7, 2022

Extrait au Niger et traité à Narbonne, l'uranium et la pollution ne font qu'un. Et plus la radioactivité augmente, plus la colère monte...

« Vert de rage, l'uranium de la colère », signé ...
[Show more](#)



5
1
5


Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron

Par ailleurs, plus nous serons capables d'allier prospérité et diminution de nos consommations d'énergie et moins il sera difficile de résoudre l'équation énergétique. La fin des gaspillages, la sobriété équitable, doivent être plus encore au cœur de nos politiques.

[Translate post](#)

8:56 PM · Mar 8, 2022

2

1

18

¹⁸ Alain Maron { @alainmaron }. (2022, Mars). *Nous devons nous affranchir des énergies fossiles. Le nucléaire n'est pas pour autant miraculeux : dépendance à l'étranger, soucis...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1501285829884489729>, consulté le 28 novembre 2023.

17. Tweet 17


Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Mar 9, 2022 ...

Pro-nucléaire, mais aussi pro-bagnoles et pro-pétrole (en bonne partie russe...). La ligne a le mérite d'être claire et finalement cohérente : conservatrice.


DH les Sports + @ladh · Mar 9, 2022

Bouchez : "Stop au bashing automobile"
dhnet.be/actu/belgique/...



🗨 98
↻ 38
❤ 135
📊
🔖
⬆


Michel Delooz @MichelDelooz · Mar 9, 2022 ...

En quoi le nucléaire est un problème alors que cela émet 12 gCO₂/kWh ? Il faut être pragmatique et non pas obscurantiste. En sortant du nucléaire, on dépendra encore plus du gaz. La magie ne sert à rien pour résoudre une équation technique

🗨 3
↻ 2
❤ 24
📊
🔖
⬆


Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron ...

Le nucléaire a l'avantage d'un faible impact CO₂. Il a des inconvénients : déchets toxiques millénaires, coût très important construction/démantèlement, dépendance à l'uranium (non présent en Europe), potentiels soucis de sécurité, etc. La magie n'est nulle part, malheureusement

[Translate post](#)

12:41 PM · Mar 9, 2022

🗨 20
↻
❤ 6
📊
⬆

19

¹⁹ Alain Maron { @alainmaron }. (2022, Mars). *Pro-nucléaire, mais aussi pro-bagnoles et pro-pétrole (en bonne partie russe...).* La ligne a le mérite d'être... {Tweet}. Twitter.
<https://twitter.com/alainmaron/status/1501523569704120322>, consulté le 28 novembre 2023.

18. Tweet 18



20

19. Tweet 19



21

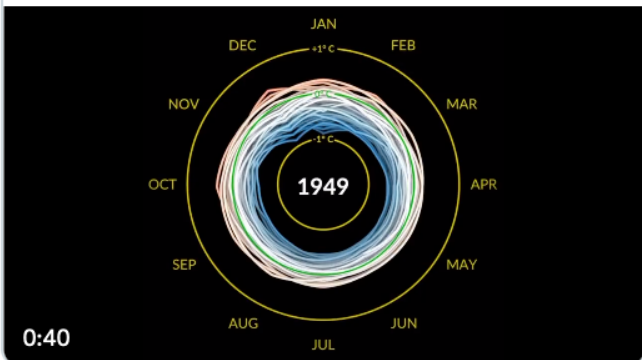
²⁰ Alain Maron {[@alainmaron](#)}. (2022, Mars). *Une étape cruciale dans la réforme du marché de l'énergie à #Bruxelles ! Pour que la transition énergétique bénéficie à tous...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1501601462970986512>, consulté le 28 novembre 2023.

²¹ Alain Maron {[@alainmaron](#)}. (2022, Mars). *L'uranium indispensable à la filière nucléaire n'est pas une ressource renouvelable, ni « locale ». L'approvisionnement pose des questions*

20. Tweet 20

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 Représentation graphique du réchauffement de la planète depuis le début du siècle et son accélération. Agissons ensemble pour renverser cette dynamique 🙏🙏🙏

Hugo Clément ✓ @hugoclement · Mar 11, 2022
 Le changement climatique, c'est ça.
 Source : @NASAViz



8 3 9

Gyrl Leberger 🌍🌻 @LebergerCyril · Mar 11, 2022 ...
 Un bon moyen d'agir, ce serait de ne pas remplacer le nucléaire par du gaz...

1 1 24

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 Le bon moyen est de sortir de notre dépendance au pétrole et au gaz. D'assurer la prospérité du plus grand nombre dans une société décarbonnée. Ce sur quoi les écologistes travaillent depuis toujours.

6 1

Philippe Lawson ✓ @Fil_Law · Mar 11, 2022 ...
 Notre dépendance au gaz? Quid des centrales au gaz que la ministre fédérale de l'Energie, @TinneVdS veut installer? Il y a comme une contradiction dans votre réponse par rapport à sa décision...

2 9

Alain Maron 🌍🌻 @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 La sortie définitive ou non du nucléaire d'ici 25 ne peut être l'arbre qui cache la forêt. Les écologistes sont pour une sortie du fossile le plus rapidement possible depuis toujours (et les autres traînent des pieds). Les systèmes de CRM ne sont que transitoires, vous le savez

3 1

(1/3) ²²

géostratégiques. C'est... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/alainmaron/status/1634503290699280384>, consulté le 28 novembre 2023.

²² Alain Maron {@alainmaron}. (2022, Mars). Représentation graphique du réchauffement de la planète depuis le début du siècle et son accélération. Agissons ensemble pour renverser

- Philippe Lawson** @Fil_Law · Mar 11, 2022 ...
 mais pourquoi investir autant d'argent dans centrales au gaz tout en prônant qu'il faut en sortir, surtout au regard de la guerre en Ukraine. Ne faudrait-il pas prôner un mix énergétique renouvelable-nuc pour atteindre le zéro CO2? Pour le nul, il y a des projets comme Myrrha
 2 9
- Alain Maron** @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 Je constate en tout cas qu'aucun gouvernement n'a remis en question la loi de sortie du nuke en 20 ans. Peut être parce que les différents partis avaient intégré les soucis du nuke: cher pour le neuf, déchets sans solution jusqu'ici, risques sécurité, etc.
 6 1
- Alain Maron** @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 La guerre en Ukraine et la prise en otage énergétique par la Russie sont des éléments de contexte cruciaux, intégrés dans les discussions UE et Belges sur nos stratégies actuelles et futures. Bonne nouvelle : la sortie accélérée du pétrole et du gaz est au moins sur la table.
 1
- Philippe Lawson** @Fil_Law · Mar 11, 2022 ...
 Ce qui m'interpelle, c'est le 100% renouvelable, alors qu'il ne faut pas oublier le caractère intermittent des ER. Il y a aussi les batteries de stockage, mais ça risque de prendre quelques années encore
 4 6
- Alain Maron** @alainmaron · Mar 11, 2022 ...
 Les batteries ne sont qu'un des moyens de stockage. Il y a en a beaucoup d'autres à des stades de dvpt bien plus avancés que le nucléaire soi-disant «sans déchet». Du reste, le nucléaire existant est lui aussi très «intermittent» ces dernières années, en Belgique comme en France
 12 1 1
- Cyril Leberger** @LebergerCyril · Mar 11, 2022 ...
 Nous n'avons définitivement pas la même définition de l'intermittence....
 2 5

(2/3)²³

cette... {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1502380423980138507>, consulté le 28 novembre 2023.

²³ Alain Maron {@alainmaron}. (2022, Mars). *Représentation graphique du réchauffement de la planète depuis le début du siècle et son accélération. Agissons ensemble pour renverser cette... {Tweet}*. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1502380423980138507>, consulté le 28 novembre 2023.



21. Tweet 21



²⁴ Alain Maron {@alainmaron}. (2022, Mars). *Représentation graphique du réchauffement de la planète depuis le début du siècle et son accélération. Agissons ensemble pour renverser cette...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1502380423980138507>, consulté le 28 novembre 2023.

²⁵ Alain Maron {@alainmaron}. (2022, Mars). *Personne ne verra sa fourniture d'énergie coupée à #Bruxelles. C'est une des mesures que nous prenons en complément du...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1504202680956334094>, consulté le 28 novembre 2023.

22. Tweet 22



Alain Maron @alainmaron

Confirmation que le potentiel le plus élevé (et le moins coûteux) en décarbonation de la production d'énergie d'ici 2030 est l'accélération du déploiement du renouvelable. #GIEC

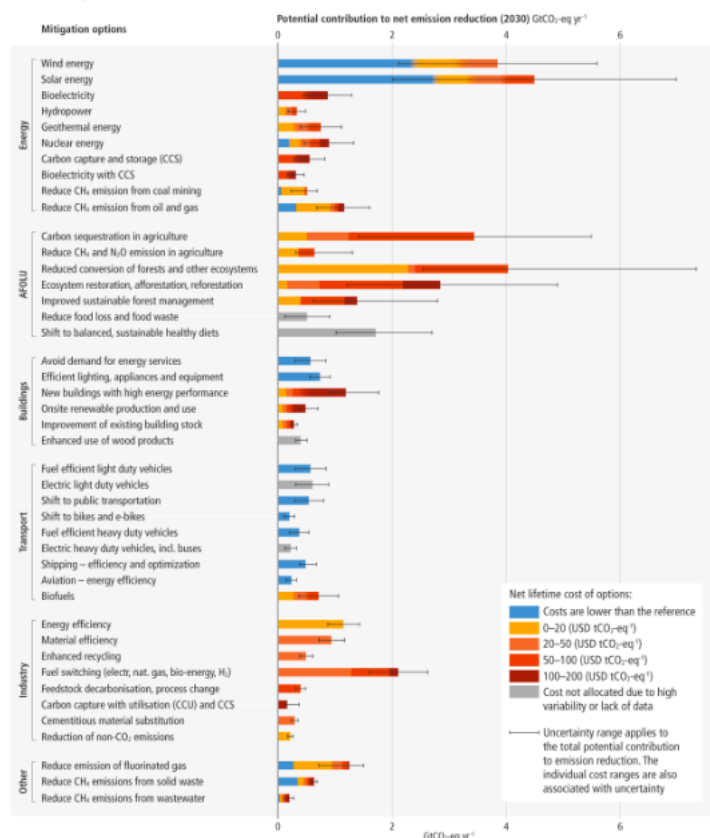
[Translate post](#)



Zeke Hausfather @hausfath · Apr 4, 2022

This is probably the most important figure in the new IPCC WG3 report. We need to accelerate the deployment of mature clean energy technologies and behavioral shifts this decade even as we work to develop the technologies we will need for the next few:

Many options available now in all sectors are estimated to offer substantial potential to reduce net emissions by 2030. Relative potentials and costs will vary across countries and in the longer term compared to 2030.



11:17 PM · Apr 4, 2022

20

3

16



26

²⁶ Alain Maron {@alainmaron}. (2022, Avril). Confirmation que le potentiel le plus élevé (et le moins coûteux) en décarbonisation de la production d'énergie d'ici 2030... {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/alainmaron/status/1511090730789388292>, consulté le 28 novembre 2023.

23. Tweet 23



24. Tweet 24



²⁷ Tinne Van der Straeten {@TinneVdS}. (2022, Février). *Beste manier om onze onafhankelijkheid te versterken, is meer hernieuwbare energie produceren. We importeren 100% uranium, gas en olie. Wind...* {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/TinneVdS/status/1496885096456114181>, consulté le 29 novembre 2023.

²⁸ Tinne Van der Straeten {@TinneVdS}. (2022, Février). *Es is oorlog op het Europese continent. De wereld is veranderd. Enige manier om energieonafhankelijk te versterken, is*

25. Tweet 25



meer hernieuwbare... {Tweet}. Twitter.

<https://twitter.com/TinneVdS/status/1498005361076408325>, consulté le 29 novembre 2023.

²⁹ Tinne Van der Straeten (@TinneVdS). (2022, Février). 90% van gas, olie en petroleum voeren we in. Meer energieonafhankelijkheid in België en in Europa betekent meer wind – en zonne ... {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1498198926360559617>, consulté le 29 novembre 2023.

26. Tweet 26


Tinne Van der Straeten  @TinneVdS · Mar 1, 2022 ...

'Le monde a changé depuis l'invasion de l'🇺🇲.
 C'est difficile de s'exprimer ainsi vu ce qui se passe en
 Ukraine, mais ce que nous devons apprendre, en tant
 qu'Europe, en tant que Belgique, c'est que nous sommes trop
 dépendants des énergies fossiles' (1/6) tinyurl.com/RTBFitv

 22
  21
  41
 



Tinne Van der Straeten  @TinneVdS · Mar 1, 2022 ...

'Tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut faire
 autrement: accélérer la transition énergétique via l'isolation de
 nos habitations et la miser encore plus sur le soleil et le vent,
 deux sources d'énergie qu'on ne peut pas utiliser en tant
 qu'arme' (2/6)

 6
  1
  10
 



Tinne Van der Straeten  @TinneVdS · Mar 1, 2022 ...

Concernant les prix de l'énergie, « je partage le souci des
 consommateurs et il faut des mesures extraordinaires pour
 aider mes consommateurs contre cette flambée des prix (3/6)

 2
  2
  7
 



Tinne Van der Straeten  @TinneVdS · Mar 1, 2022 ...

Au niveau 🇪🇺: une régulation des prix car chaque pays, quel
 que soit son mix énergétique, est frappé de la même manière
 par la hausse des prix'
 'Au niveau 🇧🇪: une nulle prolongation du tarif social et baisse
 de la TVA sur le gaz et l'électricité, + 1 réforme de la
 facture' (4/6)

 2
  1
  7
 



Tinne Van der Straeten  @TinneVdS · Mar 1, 2022 ...

'Ma priorité, ce n'est pas la sortie du nucléaire, c'est notre
 avenir énergétique.
 Il y a un trajet jusqu'au 18/3 et nous déciderons en tenant
 compte de tous les éléments : approvisionnement, coût et
 indépendance énergétique' (5/6)

 12
  5
  22
 



Tinne Van der Straeten  @TinneVdS ...

'Ces deux centrales nucléaires ne représentent que 2 à 4% de
 approvisionnement d'énergie. Je ne veux pas une décision sur ces
 % mais sur les 100% de notre approvisionnement énergétique. Le
 fait que nous dépendons à 90% de gaz, de pétrole et d'uranium, ce
 n'est plus tenable' (6/6)
[Translate post](#)

11:47 AM · Mar 1, 2022

 61
  12
  26
 


³⁰ Tinne Van der Straeten {[@TinneVdS](#)}. (2022, Mars). 'Le monde a changé depuis l'invasion de l'Ukraine. C'est difficile de s'exprimer ainsi vu ce qui se passe... {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1498610787136507906>, consulté le 29 novembre 2023.

27. Tweet 27

**Tinne Van der Straeten**  @TinneVdS · Mar 7, 2022 ...

Une avancée majeure en matière d'énergie est nécessaire.
1) Baisser les factures d'énergie: TVA gaz+électricité à 6 %
2) Plus d'énergies renouvelables
3) Ouverture d'esprit dans le dossier nucléaire

Ces 3 éléments sont 1 et indivisibles pour reprendre l'énergie en main.

69 68 101



**Tinne Van der Straeten**  @TinneVdS · Mar 7, 2022 ...

Notre économie et notre portefeuille sont vides à cause de notre dépendance énergétique (pétrole, gaz, uranium).

Accélérer le développement d'énergies renouvelables permettra de réduire structurellement nos factures, en plus d'une baisse permanente de la TVA électricité et gaz

45 17 13



**Tinne Van der Straeten**  @TinneVdS · Mar 7, 2022 ...

Le plan A est prêt et réalisable, mais réévaluation nécessaire avec l'Ukraine. Il faut aussi examiner objectivement problèmes & obstacles liés à 1 prolongation.
Les 2 derniers réacteurs représentent 3 % de notre énergie. Il faut une avancée majeure pour 100 % de notre énergie.

29 8 20



**Tinne Van der Straeten**  @TinneVdS ...

Il y a une vraie guerre en Ukraine, nous n'avons pas besoin de guéguerres internes. Nous avons besoin de coopération, pas de combat. Pour réduire les factures d'énergie et accélérer le développement des énergies renouvelables.

Reprenons notre énergie en main.

[Translate post](#)

8:04 AM · Mar 7, 2022

19 5 27



31

³¹ Tinne Van der Straeten { @TinneVdS }. (2022, Mars). *Une avancée majeure en matière d'énergie est nécessaire. 1) Baisser les factures d'énergie : TVA gaz + électricité à 6% 2) Plus d'énergies renouvelables ...* {Tweet}. Twitter.
<https://twitter.com/TinneVdS/status/1500729072913195010>, consulté le 29 novembre 2023.

28. Tweet 28



32

³² Tinne Van der Straeten {@TinneVdS}. (2022, Mars). *Le monde change sous nos yeux, la guerre en Ukraine fait évoluer la réflexion sur notre système énergétique. Nous travaillons...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1501242608944877570>, consulté le 29 novembre 2023.

29. Tweet 29



³³ Tinne Van der Straeten {[@TinneVdS](#)}. (2022, Mars). *Accord sur le switch énergétique. Après 20 ans d'inaction, c'est l'accélération verte. Accélérer le changement avec plus de vent et de ...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1504925357325144070>, consulté le 29 novembre 2023.

30. Tweet 30



34

31. Tweet 31



35

³⁴ Tinne Van der Straeten {[@TinneVdS](#)}. (2022, Mars). *Réduire les factures d'énergie. 6% de TVA sur les panneaux solaires, pompes à chaleur, chauffe-eaux solaires pour les maisons...* {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1504925357325144070>, consulté le 29 novembre 2023.

³⁵ Tinne Van der Straeten {[@TinneVdS](#)}. (2022, Mars). *Full support for @ZelenskyyUa. Let's support Ukraine by consuming less gas and oil. And accelerate the energy transition towards*

32. Vidéo YouTube 1

« Écolo : Ça se démêle – La transition énergétique est-elle possible en Belgique ?³⁶ »

Légende de la vidéo :

« Sortir définitivement du fossile. Atteindre une Belgique 100 % verte et renouvelable à l’horizon 2050, ce n’est pas un rêve inaccessible : c’est un objectif atteignable et souhaitable. À la clé ? Moins de pollution, mais aussi plus d’emplois et de solidarité. Le renouvelable va donner un boost à notre économie. Se déplacer durablement, se chauffer sans gaspiller, consommer utile... Nous avons tout à gagner à opérer une transition énergétique verte de la Belgique, pour notre indépendance, pour le climat et pour nos portefeuilles ! »

Texte (Voix off) :

À quel point avons-nous tout misé sur les fossiles ? Non, pas ceux-là {Photos de fossiles de la préhistoire} ... plutôt l’énergie fossile. Le pétrole est devenu le roi incontesté de notre économie en Europe. Pour se fournir en énergie, d’autres ont misé sur des stratégies complémentaires avec les risques et les limites qu’on leur connaît. Nos besoins grandissants en énergie se sont peu à peu confrontés à deux obstacles majeurs, le dérèglement climatique et la flambée des prix. Continuer à miser sur le pétrole ou le nucléaire n’est ni durable, ni payable. On connaît les sources d’énergie à impact climatique quasiment nul : l’éolien, le solaire, la géothermie. Face à la centralité de l’enjeu, certains émettent des réserves. Quid de la sécurité d’approvisionnement, des coûts, de la dépendance à l’étranger, etc. L’idée est belle mais... la transition énergétique est-elle faisable en Belgique ?

Rapide rétropédalage des enjeux énergétiques de l’humanité :

100%... {Tweet}. Twitter. <https://twitter.com/TinneVdS/status/1509513389541838854>, consulté le 29 novembre 2023.

³⁶ Ecolo. (2022, Février). *Écolo : Ça se démêle – La transition énergétique est-elle possible en Belgique ?* {Vidéo}. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=81kXfzal8wM>, consulté le 03 décembre 2024.

Vers 400 000 avant notre ère, les hommes préhistoriques apprennent à utiliser du bois pour faire du feu. Ils peuvent désormais s'éclairer, se chauffer, ou faire cuire leur nourriture. La force du vent deviendra l'alliée des hommes. Les premiers bateaux à voiles permettent les échanges fluviaux et maritimes.

Durant toute l'Antiquité, le Moyen-âge et jusqu'au 19^e, l'énergie mondiale provient à plus de 95% du bois. Puis les hommes se tournent vers une nouvelle source d'énergie, le charbon qui donne le coup d'envoi de la révolution industrielle. C'est alors possible de faire fonctionner de nombreuses machines et de faire avancer les locomotives.

En 1896 la radioactivité naturelle est découverte sur des sels d'uranium par le physicien Henry Becquerel. La première centrale nucléaire ouvre dans les années 50. Progressivement l'utilisation du pétrole, du gaz et de l'électricité change radicalement les modes de vie. Les pays qui possèdent des mines ou des gisements voient leur avenir changer. Dans les pays à forte croissance industrielle, la consommation d'énergie est en constante augmentation. On cherche alors à exploiter toutes les énergies disponibles, souvent au mépris de l'environnement.

Le 21^e siècle sera le siècle de l'inversion de cette tendance ou ne le sera pas.

Accord de Paris, Green deal, COP26, le continent européen semble prendre la mesure de l'enjeu climatique. La transition énergétique vise un objectif clair et défini par l'Europe : la neutralité carbone d'ici 2050. Les chocs pétroliers à répétition et l'amenuisement progressif des stocks disponibles ont rendu les énergies fossiles de moins en moins attractives financièrement. La Belgique ne possède d'ailleurs pas de gisement, la rendant dépendante d'empires pétroliers et gaziers dont les modèles démocratiques laissent perplexe. Certains ne semblent pas découragés par les risques d'accidents, l'absence de solution pour les déchets ou les coûts pharamineux de mise aux normes (Photos 1 et 2). D'autres, et pas des moindres, savent que le nucléaire n'est pas l'avenir de l'énergie en Belgique (photos 3 et 4). Les rapports d'experts se multiplient. Au cœur de la transition énergétique, on identifie un double switch : moins de consommation d'énergie et plus de consommation électrique.

Consommer moins, mission impossible ? Loin de là, selon Climact, d'ici 2050, la demande finale en énergie va diminuer de 33 à 62%. Mais comment ? Avec un

doublément du rythme de rénovation par an, avec la stimulation de l'économie circulaire qui permet de diminuer le besoin de ressource et la demande en énergie, ou en augmentant l'offre de mobilité par personne : plus de personnes par véhicule, plus de transports publics, mais aussi du fret par train et par voie fluviale. Électrifier ce qui peut l'être est l'autre facette de la transition énergétique. On pense en premier lieu à la mobilité, avec l'électrification du parc automobile et du rail, mais aussi au chauffage notamment avec un recours de plus en plus fréquent aux pompes à chaleur. Pour maintenir des prix abordables et contrôlés tout en luttant contre le dérèglement climatique, le mix énergétique de la Belgique doit donc changer et le changement est déjà amorcé par certains en Belgique. En région Bruxelloise, la première source d'émissions directe de gaz à effet de serre est le bâti. C'est pourquoi, le Gouvernement Bruxellois poursuit la concrétisation de sa stratégie « Révolution » pour accélérer les rénovations. Cette stratégie se concrétise par un soutien financier mais aussi par un accompagnement gratuit adapté. Pour un total de 53,6 millions en 2022, l'éolien terrestre est une opportunité en or pour les communes. Certains l'ont déjà compris, notons par exemple l'intercommunale IDETA regroupant 25 communes de Wallonie picarde qui montre d'excellents résultats. Les dividendes pour les communes sont boostés d'années en années. À Chaumont-Gistoux, l'échevine Aurélie Van Eeckhout fait basculer sa commune dans la transition avec notamment l'installation d'une chaudière biomasse dans l'école communale. Au niveau fédéral, la ministre de l'Énergie Tinne Van der Straeten a fait triplé l'éolien offshore en un an. Les citoyens et citoyennes s'allient aussi pour créer des communautés d'énergie, un choix tout bénéf, tarifs avantageux, création d'emplois, autonomie, stabilisation des prix sur le long terme. En fédération Wallonie Bruxelles, la ministre de la Culture, Bénédicte Linard, soutient les opérateurs culturels dans la rénovation énergétique de leur infrastructure. Bourgmestre à Fauville, Nicolas Tilman, participe à la transition en plaçant des panneaux photovoltaïques sur le toit de l'église. Ils permettent d'alimenter la maison communale et le bâtiment du CPAS. La Belgique va devenir un hub d'importation et de transit de l'hydrogène renouvelable. Cette technologie issue du solaire et de l'éolien pourrait créer d'ici la fin de la décennie, un milliard d'euro de valeur ajoutée et 10 000 emplois en Belgique.

La transition énergétique est-elle faisable en Belgique ? Oui, elle est faisable, à condition de ne pas rester bloqué dans des énergies du passé, à trainer des pieds face à un avenir rayonnant et décoiffant. La transition énergétique est donc un enjeu climatique mais tout autant économique et démocratique. Elle est faisable et souhaitable. La transition énergétique est déjà en marche en Europe et en Belgique et c'est loin d'être terminé.

L'horizon des écologistes : une Belgique 100% renouvelable d'ici 2050.

Photo 1 :

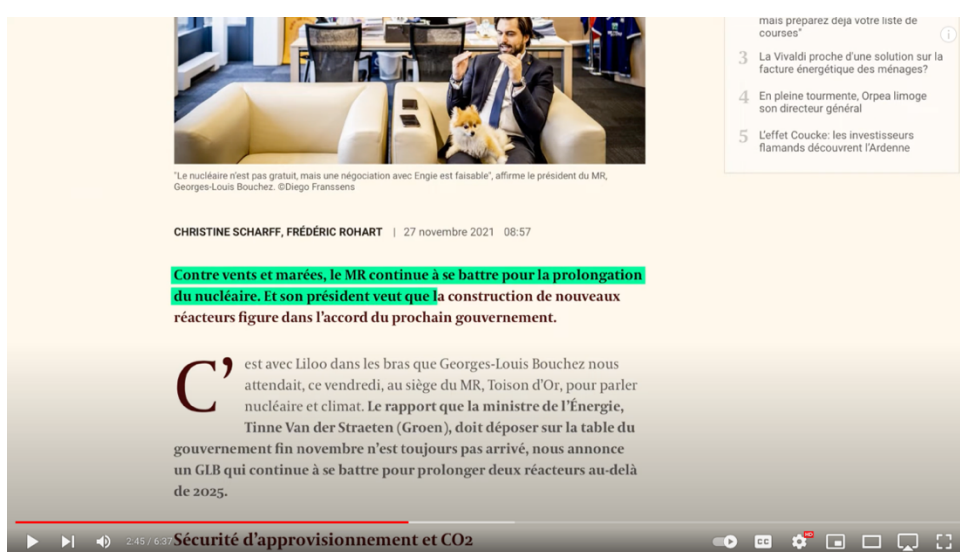


Photo 2 :

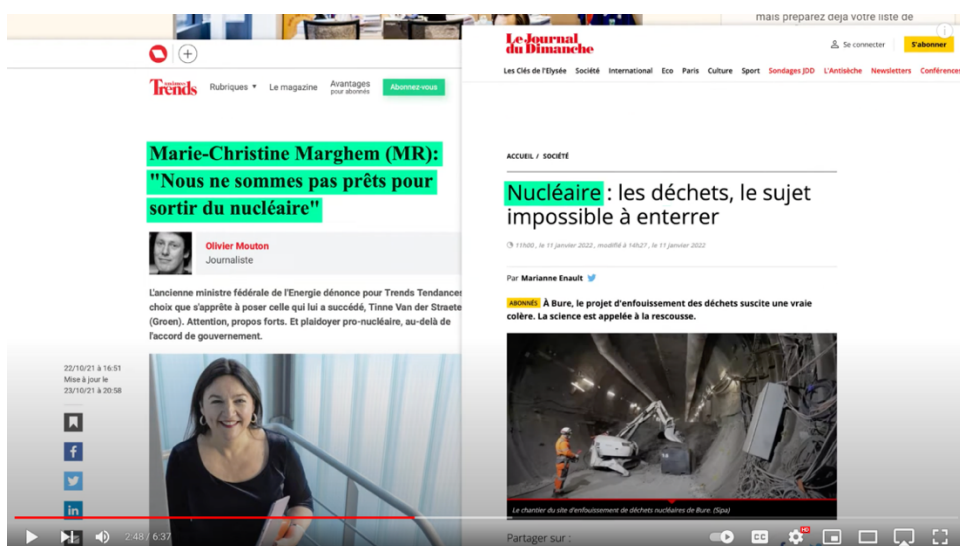


Photo 3 :

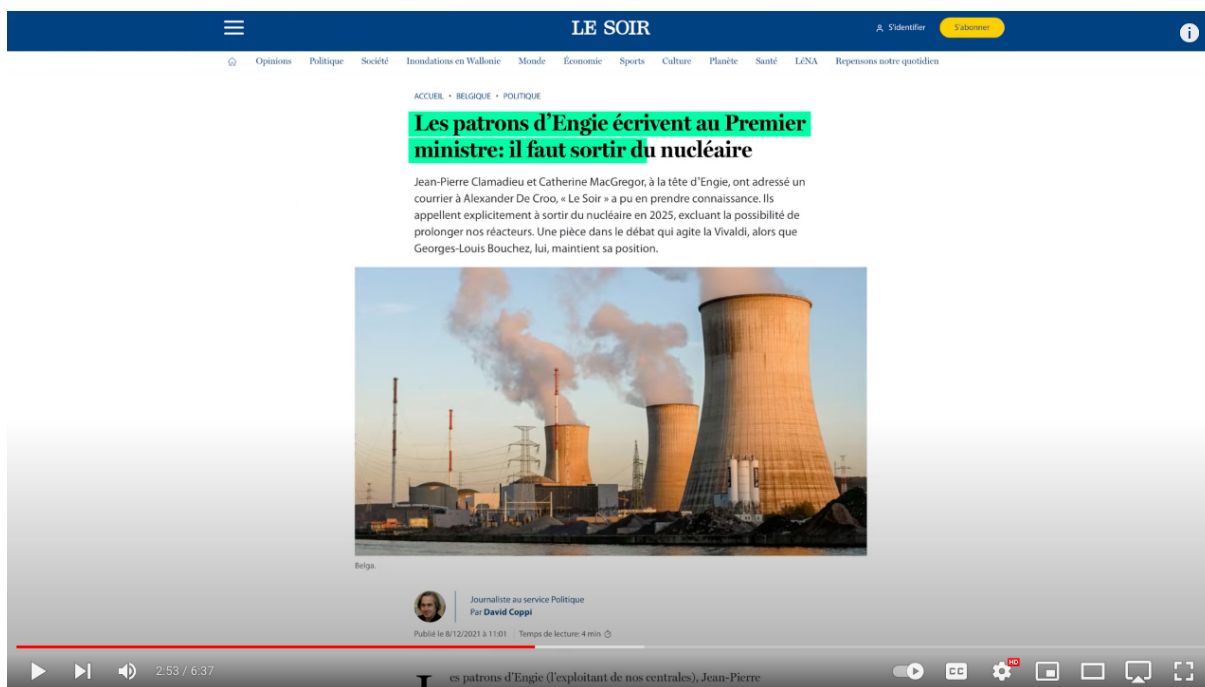
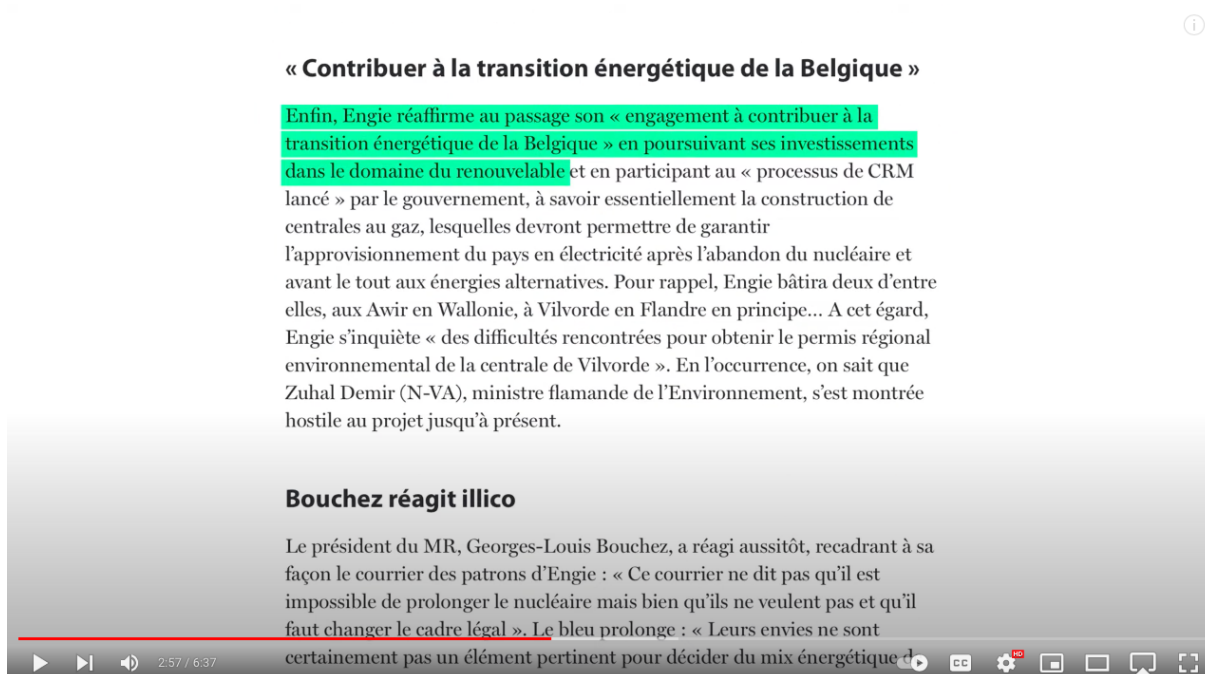


Photo 4 :



33. Vidéo YouTube 2

« Écolo : Consommer moins d'énergie c'est revenir au Moyen-âge. Même pas vrai »³⁷

Introduction - Extrait du film RRRrrr : « Il va être tout noir ! », « Ta gueule ! ».

- Voix homme : « Purée vouloir consommer moins d'énergie c'est la panique assurée... retour à la bougie et 'touticuantou'. »
- Voix femme : « Mais pourquoi tu dis ça ? »
- Voix homme : « J'ai entendu un débat. Il y a des gens qui disaient qu'on devait se diriger vers la sobriété énergétique. »
- Voix femme : « Et ça ne t'as pas semblé être une bonne idée pour vivre mieux ? »
- Voix homme : « Bah je sais pas moi... moi j'ai commencé la tournée minérale, c'est un truc de société aussi et c'est drôle mon poto ! »
- Voix femme : « Je crois quand même que la sobriété 'hip' c'est pas vraiment une mauvaise idée » *ivre*.

Voix off : « L'organisation actuelle de nos sociétés et de nos modes de vie nous conduit à utiliser énormément d'énergie. Pour la satisfaction de nos besoins mais aussi de nos consommations superflues. »

- Voix femme : « Je veux la nouvelle voiture, le nouveau smartphone et l'autre aussi, et des vêtements, plus de vêtements et cet autocuiseur et le jacuzzi aaaahh »
- Voix homme : « Non, c'est sûr, il y a des choses qu'on achète, on n'en veut pas et en fait on jette aussi vite... le gaspillage ça me rend fou ! »

Voix off : « L'idée de la sobriété énergétique c'est consommer moins pour vivre mieux. Hé oui, si toute l'humanité vivait comme les européens, il faudrait 5 planètes terres

³⁷ Ecolo. (2022, Février). *Écolo : Consommer moins d'énergie c'est revenir au Moyen-âge. Même pas vrai* {Vidéo}. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=m8vaKJwAoyk>, consulté le 03 décembre 2024.

pour satisfaire ses besoins. C'est le résultat de choix d'infrastructures et d'évolutions culturelles qui ont fait des gaspillages important d'énergie et de matériaux. »

- Voix homme : « Non mais sérieusement... gaspiller de l'énergie alors que le climat part en cacahuète, faut arrêter. »

Voix off : « En effet, la sobriété énergétique est un impératif pour le climat mais c'est aussi une démarche de consommation juste. »

- Voix femme (ton ironique) : « Ils n'ont pas de quoi se chauffer et ils mangent de la brioche. »

Voix off : « Il y a encore des personnes qui ne peuvent pas accéder à des services énergétiques de base comme le chauffage, la cuisson ou l'éclairage. La sobriété est une partie de la solution. »

- Voix homme : « Consommer moins pour permettre à tous d'accéder aux besoins de base. La sobriété c'est donc durable et solidaire... pas maaaal »

Voix off : « C'est aussi bon pour l'économie. Des secteurs alternatifs sont favorisés. Les transports doux, une alimentation locale, un tourisme régional, c'est une réponse différente à nos besoins. »

- Voix homme : « Aux vrais besoins, pas aux besoins téléguidés par des boîtes de marketing qui veulent nous pousser à la consommation. »

Voix off : « Une transition énergétique alliant efficacité, sobriété et énergies renouvelables apporte des bénéfices économiques sociaux et environnementaux à l'ensemble de la société. »

- Voix homme : « Consommer moins d'énergie, c'est pas le Moyen-âge, c'est l'avenir ! »

34. Interview 1

« Nucléaire : Écolo va-t-il quitter le gouvernement ? La réponse de Jean-Marc Nollet. ³⁸ »

Le dossier, hautement sensible, va devoir être tranché par le gouvernement fédéral dans les prochaines semaines. Écolo, partisan d'une sortie totale, fait face à une offensive de plusieurs partenaires de la majorité, favorables à une prolongation.

Le co-président d'Écolo, Jean-Marc Nollet a jugé vendredi prématuré le débat actuel sur un possible abandon de la sortie du nucléaire sans avoir pris préalablement connaissance du dernier rapport d'évaluation qu'Elia doit remettre le 18 mars prochain.

« Le 18 mars, Elia remettra un rapport basé sur des chiffres, des faits, pas au vogelpik », a souligné vendredi le Carolo qui était l'invité politique de la matinale de Bel-RTL.

« Si Elia dit qu'il n'y a pas de problèmes (pour la sécurité d'approvisionnement du pays, ndlr), on ira vers le plan A (la confirmation de la sortie du nucléaire). Si Elia dit qu'il y a un problème, on ira vers le plan B (prolongation de certains réacteurs) », a ajouté M. Nollet.

Face à l'agitation politique de ces derniers jours sur le dossier nucléaire, le co-président des Verts a rappelé que la Vivaldi disposait d'un « accord de majorité qui est clair », et que le gouvernement avait bouclé en décembre dernier « un accord qui définit une méthode de travail jusqu'au 18 mars ».

Une éventuelle prolongation du nucléaire pourrait-elle conduire les Verts à claquer la porte De Croo ? « Je n'ai jamais travaillé avec des menaces », répond M. Nollet, tout en rappelant que « le gouvernement travaille au consensus ».

³⁸ Nucléaire : Écolo va-t-il quitter le gouvernement ? La réponse de Jean-Marc Nollet. (2022, Février). Le Soir. <https://www.lesoir.be/424979/article/2022-02-18/nucleaire-ecolo-va-t-il-quitter-le-gouvernement-la-reponse-de-jean-marc-nollet>, consulté le 05 décembre 2023.

D'ailleurs, toute forme de menace est inutile, selon lui, la sortie du nucléaire étant à la fois inscrite dans l'accord de majorité, ainsi que de la loi actuelle, qu'il faudrait modifier pour prolonger les réacteurs.

Plusieurs partis politiques de la majorité ont remis en cause ces derniers jours l'opportunité de sortir du nucléaire vu les tensions entre la Russie et l'Ukraine qui risquent de renchérir le prix du gaz.

A cet égard, M. Nollet a souligné que seuls 4 % du gaz actuellement consommé en Belgique provenait de Russie, nos fournisseurs principaux étant la Norvège et les Pays-Bas.

En revanche, 25 % de notre uranium (et 30 % de notre pétrole) sont issus de Russie, a-t-il ajouté.

Invité sur la Première (RTBF), le vice-Premier ministre écologiste Georges Gilkinet a sans surprise défendu la même ligne que son co-président.

Le ministre de la Mobilité a toutefois ajouté que la politique du gouvernement actuel visait précisément à sortir la Belgique de sa dépendance envers l'étranger pour l'amener progressivement vers une autonomie énergétique, basée sur la production locale d'énergies propres.

35. Interview 2

Rajae Maouane : « La sortie du nucléaire n'est pas une fin en soi pour Écolo... mais il faut renforcer notre indépendance énergétique »³⁹

La co-présidente d'Écolo, Rajae Maouane, réaffirme que sa priorité et celle du parti « est de renforcer notre indépendance énergétique et de développer l'énergie renouvelable. »

Un peu plus médiatisée depuis août 2019, la co-présidente d'Écolo, Rajae Maouane, élue en décembre 2018 au conseil communal de Molenbeek, a un vrai besoin de contact au quotidien : « J'aime échanger, comprendre. La société évolue et je veux être à l'écoute ». Alors que cette semaine, le 8 mars consacrera, comme chaque année, la journée internationale des droits de la femme, une image lui vient en tête : « Un des premiers visages de la guerre en Ukraine est celui d'une femme qui s'est engagée dans la lutte. »

Comme à chaque guerre, les femmes vont payer un lourd tribut ?

« On le voit. Elles partent avec les enfants. Certaines restent pour se battre, mais la majorité vont protéger leur famille en Pologne ou en Roumanie. Des femmes qui vont perdre leur mari, leurs frères... »

La solidarité en Belgique est impressionnante.

« Je suis fière de voir notre élan de solidarité. Je n'ai jamais douté de la solidarité des Belges. Je rappelle en outre que tous les réfugiés sont les bienvenus, quels que soient leur origine, leur sexe et leur minorité. Les Ukrainiens sont considérés par certains comme étant des gens à « haute valeur ajoutée » pour notre marché du travail. C'est très dur d'entendre que l'on fasse une hiérarchie entre les pays et les personnes. »

³⁹ Lévin, V. (2022, Mars). Rajae Maouane : « La sortie du nucléaire n'est pas une fin en soi pour Écolo... mais il faut renforcer notre indépendance énergétique ». Sudinfo.
<https://www.sudinfo.be/id448632/article/2022-03-06/rajae-maouane-la-sortie-du-nucleaire-nest-pas-une-fin-en-soi-pour-ecolo-mais-il>, consulté le 05 décembre 2023.

Cette guerre va reposer la question du nucléaire ? Cela va changer votre discours ?

« Nous nous battons sur la base de chiffres et de faits. Le monde que l'on connaissait voici deux semaines est en train de changer. À propos du rapport qui sera rendu le 18 mars, nous prendrons en compte tous les éléments techniques, politiques et géopolitiques. Nous verrons comment s'adapter au mieux. La sortie du nucléaire pour Écolo n'est pas une fin en soi. Notre priorité est de renforcer notre indépendance énergétique et de développer l'énergie renouvelable. »

La guerre change la donne ?

« La guerre a montré que l'indépendance énergétique est très importante. Elle montre qu'il faut encore renforcer le renouvelable : le soleil, le vent... Nous devons encore mieux développer la rénovation des bâtiments aussi. On dépend de 4 à 6 % de la Russie pour le gaz et de 30 % pour le pétrole, ce sont des chiffres importants. »

Doit-on arrêter d'acheter du gaz russe ?

« Si on en est capable... »

Que faire contre la hausse des prix ?

« Le gouvernement a pris des mesures. La baisse de la TVA a été une réponse très concrète. Le tarif social a été étendu. Il faut aussi continuer à investir dans la mobilité douce. Tout cela devra se faire à un prix raisonnable pour les ménages. »

36. Interview 3

Barbara Trachte (Écolo) sur la prolongation du nucléaire : « Ce qui a changé, c'est la situation internationale⁴⁰ »

Interview de Fabrice Grosfilley

Fabrice : « Voilà on va continuer de parler d'économie avec notre invitée en studio... d'économie bruxelloise en particulier parce que c'est le portefeuille dont notre invitée a la charge au parlement régional. Une invitée qui est née à Schaerbeek, qui a été élue à Schaerbeek, elle a été élue conseillère communale de 2012 à 2019 mais elle est maintenant au gouvernement régional en charge de la transition économique et de la recherche scientifique. Nous accueillons Barbara Trachte. Bonjour Barbara. Vous pouvez entrer sur notre plateau, merci d'être avec nous. Je vais commencer par de la politique pure si vous le voulez bien. On va s'intéresser à un débat fédéral et pas bruxellois. La sortie du nucléaire n'est donc plus une exigence pour Écolo ? »

Barbara : « Non, ce qui a changé c'est ce dont vous venez de parler longuement avec des brillants économistes, c'est la situation internationale, c'est la situation en Ukraine et c'est aussi l'augmentation des prix de l'énergie. Cela est un évènement qui a changé et qui influence beaucoup d'États européens, la Belgique parmi eux mais pas seulement la Belgique. »

Fabrice : « Le débat est entrain de repartir en Allemagne aussi. »

Barbara : « Oui, toute la stratégie d'approvisionnement énergétique des différents États européens est bousculée par ce dont on vient de parler, par la situation en Ukraine aujourd'hui. »

Fabrice : « Je vous propose qu'on voie quand même une déclaration de Jean-Marc Nollet, c'était ce matin dans le journal le Soir, pour qu'on comprenne tous de quoi on parle. »

⁴⁰ Grosfilley, F. (2022, Mars). Barbara Trachte (Écolo) sur la prolongation du nucléaire : « Ce qui a changé, c'est la situation internationale. BX1. <https://bx1.be/radio-chronique/linterview-barbara-trachte-ecolo/>, consulté le 05 décembre 2023.

Lecture : « Le monde change radicalement sous nos yeux. Tous les pays doivent réévaluer leur stratégie énergétique. Nous devons en tirer rapidement les leçons et conséquences, avec un regard ouvert. » Jean-Marc Nollet, le Soir.

Fabrice : « Donc voici les propos du co-président d'Écolo ce matin. On a tous interprété ça ce matin comme 'Écolo accepte de ne pas sortir du nucléaire et donc de ne pas fermer deux centrales'... parce qu'il y en a sept au total, on sait qu'il y en a cinq qui sont condamnées mais on en prolonge deux, on a bien compris ? »

Barbara : « Oui, donc c'est une des deux options qui sont aujourd'hui sur la table du gouvernement fédéral. »

Fabrice : « Elle n'est plus exclue pour Écolo ? »

Barbara : « C'était le plan B, c'est une option qui est ouverte y compris pour Écolo, mais ce qui n'a pas changé c'est deux choses. La première chose c'est que l'énergie nucléaire, pour les écologistes, nous voulons le rappeler, même si c'est une énergie qui est dangereuse, c'est-à-dire la raison aussi pour laquelle Vladimir Poutine et la Russie attaquent des centrales nucléaires pour nous menacer tous et toutes. Et la deuxième chose qui n'a pas changé non plus c'est que nous défendons 100% l'énergie renouvelable, ce qu'on cherche aujourd'hui c'est le meilleur chemin pour atteindre cet objectif d'une énergie 100% renouvelable. »

Fabrice : « Donc il y aura une décision théoriquement le 18 mars au gouvernement fédéral mais on n'est pas à l'abri d'une nouvelle prolongation. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que pour Écolo on doit continuer à sortir du nucléaire mais on ne doit peut être plus le faire pour 2025, on pourrait le repousser en 2035, par exemple ? »

Barbara : « La question qui se pose effectivement concerne deux réacteurs sur les sept réacteurs nucléaires belges, il y en a cinq qui vont fermer d'ici à 2025 et la question qui se pose dans le deuxième scénario, c'est-à-dire le scénario B, c'est d'effectivement laisser en activité deux des cinq réacteurs au-delà de 2025. C'est un des scénarios qui va être examiné par le gouvernement fédéral ».

Fabrice : « Mais donc c'est possible, c'est envisageable par Écolo alors qu'il ne l'était pas il y a quelques semaines ? »

Barbara : « C'est-à-dire qu'il y avait deux scénarios qui étaient hiérarchisés, un plan A et un plan B. Aujourd'hui nous sommes prêts à étudier chacun des deux scénarios. »

Fabrice : « Voilà, c'est Georges-Louis Boucher qui a un peu gagné. »

Barbara : « Non, je pense que ce qui a gagné *bafouillements*, enfin ce qui a gagné... Ce qui a perdu, c'est cette guerre en Ukraine et c'est la situation internationale qui bouleverse notamment les prix énergétiques comme vous venez de l'analyser ».

Fabrice : « Alors, on va justement parler un petit peu des conséquences de cette guerre en Ukraine. Il y a des exportations qui sont fermées vers la Russie, un certain nombre de biens, on voit qu'il y a le prix de l'énergie qui explose, ça va avoir un impact sur votre économie bruxelloise et sur certaines entreprises ou certains secteurs d'activité à Bruxelles ? »

Barbara : « On a commencé à analyser effectivement les impacts de la guerre sur la situation économique d'une part mais aussi des coûts de l'énergie sur nos entreprises, c'est mon collègue Pascal Smets, qui est en charge du commerce extérieur, qui s'en est chargé. On voit que en ce qui concerne les sanctions, l'impact sur les entreprises bruxelloises, donc les entreprises bruxelloises qui travaillent avec la Russie ou même les entreprises russes qui sont à Bruxelles, l'impact sera très limité sur les sanctions en tant que tel. Par contre, évidemment sur l'augmentation du coût de l'énergie là on est dans des proportions qui sont totalement différentes. »

Fabrice : « Ça veut dire qu'il va falloir aider certaines entreprises ? »

Barbara : « C'est possible à Bruxelles comme c'est possible dans les autres régions mais on a pas à Bruxelles des entreprises qui sont aussi gourmandes en énergie qu'on en trouve dans les autres régions. Mais avec une flambée des prix comme vous venez de le dire et de le démontrer, il y aura certainement des entreprises en difficulté. »

Fabrice : « Alors, on va parler de complètement autre chose. Le passage en code jaune c'est une bonne nouvelle pour l'économie bruxelloise ? »

Barbara : « Ah oui certainement, certainement... et attendu depuis longtemps. »

Fabrice : « La culture, l'évènementiel, les bars, les restaurants, vont pouvoir fonctionner maintenant sans contraintes mais il y a quand même une nouvelle annonce qui est tombée juste avant les vacances de carnaval, c'est une promesse de 58 millions d'aides... Qui va en bénéficier ? »

Barbara : « Ce sont ceux et celles, les activités économiques qui étaient encore fortement touchées ces derniers mois par les mesures liées à la pandémie. Ce sera certainement le cas des hôtels, des restaurants, des cafés, des activités sportives, des activités culturelles, de l'évènementiel. Ce sont des secteurs dans lesquels il y avait encore des restrictions, dans lesquels le public n'allait pas encore de manière aussi volontaire qu'on l'espère qu'ils vont le faire à partir d'aujourd'hui et qui depuis deux ans font face à des frais qui eux ont continués de tomber donc il fallait encore les aider pour passer ce cap. »

{Suite – Hors sujet}

37. Interview 4

« La sortie du nucléaire en 2025, ça n’a jamais été une fin en soi pour Écolo⁴¹ »

Interview de Martin Buxant

Martin : « Bonjour Rajae Maouane »

Rajae : « Bonjour »

Martin : « Co-présidente d’Écolo, on va évoquer plusieurs actualités mais on va évidemment commencer par cette guerre en Ukraine, vous savez que les militaires belges sont déployés aujourd’hui, notamment ils achèvent leur déploiement en Roumanie. 300 soldats belges dans le cadre de l’OTAN... C’est utile que les militaires belges soient déployés là-bas sur le flanc Est de l’Europe ? »

Rajae : « Bien sûr c’est utile, ça a du sens, pour les militaires belges mais aussi pour l’Europe de se mobiliser et de montrer à l’Ukraine que l’Europe est à ses côtés pour faire face à cette agression, cette guerre qui a déclenché la folie meurtrière de Vladimir Poutine, c’est extrêmement important que les belges soient présents et on est présents à différents niveaux : On a envoyé du matériel médical, du matériel de guerre, etc. donc c’est extrêmement important d’être présents aux côtés des Ukrainiennes et des Ukrainiens. »

Martin : « Ça veut dire que le pacifisme que certains ont parfois poussé en politique y compris au sein de votre propre formation politique, le pacifisme il a vécu et c’est pas quelque chose qui est praticable quand on est confronté, comme vous le dites, à la folie meurtrière de quelqu’un comme le président russe Vladimir Poutine. »

Rajae : « Attention, l’Europe a une forte historique et une forte tradition de diplomatie et la Belgique aussi à cette tradition de diplomatie. Ce qui est important ici ce n’était pas d’envoyer des troupes au sol pour être belligérants mais c’est surtout

⁴¹ Buxant, M. (2022, Mars). « La sortie du nucléaire en 2025, ça n’a jamais été une fin en soi pour Écolo ». LN24. <https://www.ln24.be/2022-03-08/la-sortie-du-nucleaire-en-2025-ca-na-jamais-ete-une-fin-en-soi-pour-ecolo>, consulté le 07 décembre 2023.

d'envoyer des hommes, des femmes, des troupes pour justement être présent aux côtés des Ukrainiens pour apporter un soutien matériel, un soutien également militaire pour justement être présent. Attention il ne faut pas aussi aller dans l'escalade, il ne faut justement pas envoyer des signaux qui pourraient amener à une escalade de l'attention. Je pense que l'essentiel ici c'est vraiment d'apporter des vivres, d'apporter des soins, d'apporter du matériel pour l'hygiène, etc. mais surtout d'être présent et de susciter du dialogue tant que possible. »

Martin : « Mais quand vous dites que l'essentiel c'est d'apporter des soins, on a vu qu'il y avait un hôpital de guerre militaire qui pourrait être monté sur place mais il y a quand même 2000 mitrailleuses qui ont été fournies par la Belgique, il y a des véhicules blindés, il y a des roquettes anti-char, etc. donc ce n'est pas non plus que du matériel médical, il y a des armes. »

Rajae : « Oui bien sûr, il y a des armes etc. et c'est normal parce qu'il faut être présent pour aider l'Ukraine à se défendre mais il faut, à côté de ça, continuer à déployer toutes les énergies pour faire fonctionner la diplomatie et continuer à susciter... à provoquer le dialogue. On voit aujourd'hui que la Russie a annoncé un cessez le feu pour justement essayer d'évacuer des civils et je pense que c'est vers ça que nous devons le plus aller pour essayer à un moment donné de désescalader cette montée en tension. »

Martin : « Donc c'est possible, c'est souhaitable de continuer ou de reprendre un dialogue avec quelqu'un comme Vladimir Poutine ? »

Rajae : « C'est plus que souhaitable... C'est nécessaire que le dialogue reprenne de manière très concrète pour arrêter cette guerre. »

Martin : « Il y a des demandes répétées de la part du président Ukrainien pour que son pays puisse adhérer à l'OTAN. Qu'est-ce que vous répondez, vous ? »

Rajae : « Donc les appels à adhérer à l'OTAN et à l'Union européenne sont extrêmement légitimes et ce sont des questions qui doivent se poser. Le débat est totalement ouvert et ce qui est important c'est de montrer que l'Ukraine n'est pas

seule, que l'Europe a su se montrer aussi à la hauteur. L'Europe s'est très vite mobilisée. »

Martin : « Oui mais il n'y a pas de soldats pour les aider concrètement. »

Rajae : « Oui mais l'Europe s'est très vite mobilisée. Là on pouvait dire la vieille Europe qui est fatiguée. L'Europe s'est montrée clairement à la hauteur que ce soit dans l'aide militaire mais aussi dans l'accueil des réfugiés. On voit que la Pologne aussi a pris une part importante... en Belgique aussi il y a 1500 personnes qui sont arrivées les jours précédents. »

Martin : « Pour rester sur cette question de l'OTAN et de l'UE, vous dites que les portes doivent être ouvertes envers l'Ukraine. »

Rajae : « Les portes sont ouvertes et ce sont des questions qui se posent légitimement. Le débat doit être totalement ouvert et transparent. Il y a une question aussi de qu'est-ce qu'on veut faire de l'Union européenne et de l'OTAN ? Ce débat doit être totalement ouvert bien sûr. »

Martin : « Il doit être totalement ouvert y compris pour les russes et faire adhérer l'Ukraine à l'OTAN c'est une autre déclaration, c'est inacceptable. »

Rajae : « C'est ce que je dis. Il faut d'une part susciter le dialogue et d'autre part avoir un débat sans tabou sur la question de l'adhésion à l'OTAN ou à l'UE, une ouverture. Il faut se dire quel sens, quelles valeurs nous avons pour construire une Europe la plus solidaire possible. »

Martin : « Qu'est-ce que vous pensez de ces volontaires européens qui partent maintenant se battre aux côtés des Ukrainiens ? »

Rajae : « C'est une solidarité qui est touchante, elle se manifeste de différentes façons. Cette solidarité est exemplaire. »

Martin : « Ce n'est pas un peu désordonné que ces volontaires partent sans être encadrés ? »

Rajae : « Il faut évidemment être attentif pour ne pas sombrer dans des dérives comme on l'a vu en Syrie et en Irak, mais ici la situation est différente, il y a aussi de belles histoires. Il faut continuer à se montrer à la hauteur de la solidarité. Cette question est neuve, c'est inédit qu'une guerre soit si proche de nous. »

Martin : « Il y a un bel élan de solidarité dans la population belge. Vous n'avez pas l'impression qu'ici nous sommes les bras grands ouverts contrairement à la situation en Syrie et en Irak ? Comment vous expliquez ça ? »

Rajae : « Je pense qu'il n'y a pas eu deux poids deux mesures dans le chef de la population belge qui est très généreuse et accueillante. Aujourd'hui la question se pose sur l'État qui doit prendre ses responsabilités. Il faut pouvoir construire une Europe solidaire et accueillante. »

Martin : « Il y a quelques semaines la Pologne voulait ériger un mur à sa frontière pour empêcher les réfugiés de passer depuis la Biélorussie. »

Rajae : « Exactement et comme quoi vous voyez que la guerre a changé la donne et la Pologne a pu se montrer à la hauteur. »

Martin : « Alors la guerre a changé la donne, elle la change aussi sur le plan énergétique. Il y a un volte-face de la part des écologistes. Je vous voit déjà dire 'non' mais oui quand même vous avez toujours défendu cette sortie de l'énergie nucléaire et là depuis hier vous avez dit 'bah non finalement on va dire qu'on est d'accord de maintenir ces fameux réacteurs nucléaires belges' pourquoi ? »

Rajae : « Je trouve le terme volte-face un peu dur. L'horizon pour Écolo a toujours été le même. Ce que nous voulons c'est un parc énergétique 100% renouvelable et une Belgique indépendante énergétiquement. La sortie du nucléaire pour Écolo en 2025 ça n'a jamais été une fin en soi. Ce que nous souhaitons, c'est ce que je dis c'est de faire en sorte d'arriver à un système énergétique qui soit 100% renouvelable et 100% indépendant énergétiquement. Ça c'est l'objectif, ça c'est l'horizon. Maintenant, on a toujours dit et c'est prévu dans l'accord du gouvernement, c'est pour ça que je dis que volte-face c'est un peu dur, il y a deux scénarios qui sont sur la table. La sortie du nucléaire en 2025 ou la prolongation de deux réacteurs. »

Martin : « Ok, donc maintenant vous dites quoi ? »

Rajae : « Sur ces deux aspects bien sûr nous sommes totalement ouverts et encore plus aujourd'hui avec la donne qui a changé avec le niveau géopolitique. Les factures explosent et ça c'est une urgence extrêmement importante qu'on doit garder avec un regard totalement ouvert. Les factures explosent, la guerre en Ukraine change la donne et donc nous sommes totalement ouvert sur les deux plans. »

Martin : « Alors la guerre en Ukraine elle change la donne, notamment sur le carburant. Il y a le gaz et puis il y a le pétrole et finalement le prix du carburant il explose. À quand un geste du gouvernement fédéral pour peut-être alléger la facture de carburant, de pétrole, celles des automobilistes notamment mais à la pompe c'est incroyable. »

Rajae : « Bien sûr, c'est des prix qui explosent, qui s'envolent et qui sont extrêmement inquiétants et nous voulons et on attend que le gouvernement fédéral se montre à la hauteur très rapidement avec un paquet de mesures très concrètes dès la semaine prochaine. Je pense qu'ils se réunissent la semaine prochaine pour amener un troisième train de mesures pour justement diminuer concrètement la facture des ménages qui explose et ça nous inquiète. C'est ça aujourd'hui la vraie urgence c'est comment on baisse la facture des ménages, comment on fait baisser la facture énergétique de toutes ces personnes qui se retrouvent avec des factures doublées, triplées, quadruplées, et c'est extrêmement difficile à digérer. »

Martin : « Donc la semaine prochaine, un nouveau paquet de mesures sur l'énergie. »

Rajae : « En tout cas c'est ce que la ministre Van der Straeten a annoncé, elle se montre extrêmement volontariste et c'est aussi dans ce qu'on disait tout à l'heure par rapport à la donne qui a changé, le monde change et ces factures qui augmentent ça nous inquiète depuis très longtemps. »

Martin : « Et c'est ça qui fait que vous tournez un peu sur le nucléaire. Ce n'est pas un volte-face mais un tournant c'est ça ? »

Rajae : « C'est ça oui, c'est une ouverture de manière très assertive sur les mesures très concrètes. Nous voulons, et c'est ce que Tinne Van der Straeten va proposer,

l'extension de manière durable du tarif social ça concerne 2 millions de personnes c'est très concret aussi, il faut aussi la TVA à 6% c'est une ouverture aussi que nous mettons sur la table. »

Martin : « TVA à 6% pour le gaz ? »

Rajae : « Bien sûr c'est quelque chose que nous mettons sur la table pour alléger de manière très concrète la facture énergétique des ménages. »

Martin : « Ça c'est pour la facture énergétique mais pour les automobilistes, le pétrole, il va falloir faire quelque chose aussi. Il va falloir faire un geste. »

Rajae : « Bien sûr il faut faire un geste. Aujourd'hui on arrive à des prix qui sont extrêmement affolants où les personnes n'arrivent peut être plus à se déplacer, n'arrivent plus à se chauffer et ça on ne peut pas regarder et ne rien faire. Il faut des mesures très concrètes pour alléger et diminuer ces factures. »

Martin : « C'est pas contraire à vos valeurs, vous les écologistes, de dire 'on va faire quelque chose pour alléger le prix du pétrole' ? »

Rajae : « Ce que nous voulons en tout cas c'est que les personnes puissent continuer à se loger, à se déplacer, à se nourrir, c'est ça le véritable enjeu pour les écologistes. »

Martin : « Je voulais aussi vous entendre dans le cadre de la lutte pour le droit des femmes. »

{Suite hors sujet}

38. Interview 5

L'interview – Tinne Van der Straeten (Groen) – (BX1)⁴²

Interview de Fabrice Grosfilley

Fabrice : « Notre invitée aujourd'hui va nous ramener à la problématique de l'énergie et donc indirectement à la guerre en Ukraine. On va en discuter avec quelqu'un qui a été élu à Koekelberg mais c'est plutôt au niveau fédéral qu'elle est désormais connue. Elle a fait des études à l'Université de Gand puis à la VUB, Université néerlandophone de Bruxelles, avec un diplôme en droit qui l'a amenée à être avocate et à se spécialiser notamment en droit de l'énergie. Éluée députée fédérale en 2019, aujourd'hui ministre du gouvernement fédéral en charge de l'énergie. Bonjour Tinne Van der Straeten, merci d'être avec nous. Dossier ultra-sensible et c'est encore plus vrai depuis l'intervention de la Russie sur le territoire Ukrainien avec des prix qui n'arrêtent pas de s'envoler. Les États-Unis qui annoncent qu'ils ne vont plus commander de pétrole russe. On n'a pas fini d'avoir des prix très hauts et c'est très inquiétant ? »

Tinne : « C'est absolument très inquiétant, les prix aujourd'hui sont vraiment du jamais vu. Raison pour laquelle nous avons ici en tant que Belgique et moi personnellement plaidé au niveau européen de pouvoir bloquer les prix, plafonner les prix. Je suis très contente aujourd'hui de voir que la Commission européenne propose aussi des mesures pour pouvoir réguler les prix. »

Fabrice : « Donc la Commission européenne propose ce soir d'essayer de se passer un peu du gaz Russe, c'est envisageable ? »

Tinne : « Oui et il faut le faire et donc c'est une manière de devenir plus indépendants. On constate aujourd'hui qu'on est vraiment dépendant des énergies fossiles et donc la manière de s'en passer est de mieux isoler nos maisons et aussi plus investir dans des énergies renouvelables. »

Fabrice : « Se passer du gaz russe sur le court terme comment on peut faire ? »

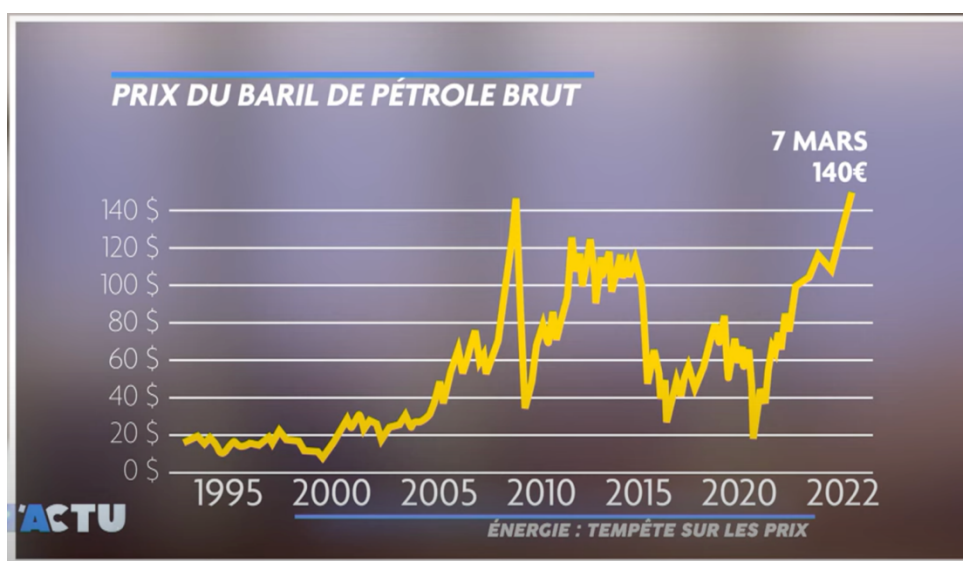
⁴² Grosfilley, F. (2022, Mars). *L'interview – Tinne Van der Straeten (Groen) – 08/03/2022*. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=FeYhxGwWoug>, consulté le 05 décembre 2023.

Tinne : « Aujourd'hui en Belgique il y a 4 à 6% du gaz russe qui est importé chez nous. »

Fabrice : « Et c'est 40% pour l'ensemble de l'Union européenne. »

Tinne : « Oui c'est 40% pour l'ensemble de l'Union européenne mais ici en Belgique c'est 4 à 6%. N'oublions pas non plus que nous avons notre port de Zeebrugge par lequel nous pouvons importer notre GLN donc il n'y pas de problème dans l'immédiat mais bien sûr il faut se passer du gaz russe et du gaz dans sa totalité et donc la mesure la plus efficace c'est tout ce qui est efficacité énergétique et donc une meilleure isolation, par exemple, de nos maisons. »

Fabrice : « On va regarder une courbe. On vient de parler du gaz on va parler du pétrole. Les prix du baril de pétrole brut depuis les années 90. On partait de 20 dollars. On a eu le premier grand choc en 2008, c'est la fameuse grande crise économique, on est retombé quasiment à 20 dollars en 2020 et on était hier à 140 dollars le baril. Le pétrole bon marché c'est fini ? »



Tinne : « On constate ici que le graphique est vraiment pertinent mais les gens aujourd'hui n'ont pas besoin de graphique. Quand on va à la pompe à essence on constate en réalité les 8€ en plus pour faire le plein. Oui je pense que les prix normaux sont du passé et donc il faut vraiment agir et pour pouvoir agir il faut miser sur l'accélération des énergies renouvelables. »

Fabrice : « Alors, il va peut-être falloir quand même aider le consommateur à court terme parce qu'agir sur le renouvelable ça va prendre du temps. On a bien montré qu'il y avait plusieurs discussions en court à la majorité fédérale à laquelle vous appartenez. Est-ce qu'on peut baisser la TVA sur le gaz comme on l'a fait pour l'électricité ? Vous l'aviez baissé à 6% ? Est-ce qu'on peut faire la même chose pour le gaz et le mazout ? Est-ce qu'on peut élargir le service social ? Pour l'instant c'est pour les classes un peu plus populaires mais c'est quand même un ménage sur cinq à Bruxelles... est-ce qu'il faut aider les classes moyennes ? Toutes ces choses-là, elles sont en discussion en ce moment du côté fédéral ? »

Tinne : « Toutes ces choses sont à la table et donc je suis aussi très contente de voir que les autres partis dans la majorité ont aussi des mesures nécessaires pour faire baisser les prix. On a déjà deux paquets d'énergies qui ont été décidés et qui sont implémentés et donc notamment le tarif social. Il y a une famille sur 4 en Belgique qui est protégée aujourd'hui contre la hausse des prix. »

Fabrice : « On va élargir le système ? Est-ce qu'on va aller vers les classes moyennes ? »

Tinne : « Oui, surtout il faut aller vers les classes moyennes et donc pour cela il y a à la table la prolongation de la réduction de la TVA et aussi la réduction de la TVA pour le gaz. »

Fabrice : « Il y a un accord pour ça à la majorité ou pas ? »

Tinne : « Non, c'est à la table. Aujourd'hui on est en train d'implémenter le deuxième paquet de mesures qui a été décidé. La prime chauffage de 100€ par exemple. Elle sera payée dans les semaines qui viennent et donc on est en train de préparer un troisième paquet de mesures pour lutter contre ces prix. »

Fabrice : « Si on baisse la TVA sur le gaz, ce sera temporaire ou définitif ? »

Tinne : « Ceci est à la table aujourd'hui, ça c'est à discuter en majorité donc je ne vais pas anticiper ce débat. Je voulais encore ajouter que c'est aujourd'hui aussi que l'Europe a sorti qu'une régulation des prix est possible. Pour nous ça devrait se faire au niveau européen et c'est aussi une aide qui peut venir en complémentarité. »

Fabrice : « Régulation des prix, pour que tout le monde comprenne bien, c'est qu'il y a un système de plafond que les fournisseurs d'énergie ne peuvent pas dépasser, les prix sont bloqués. »

Tinne : « Les prix sont bloqués. On constate aujourd'hui que les marchés sont irrationnels et donc si ceci se passe aujourd'hui à la bourse, la bourse est arrêtée. Et donc, il faut aussi envisager de telles mesures au niveau européen. Les marchés sont en panique et ce sont les consommateurs, les familles, ce sont les ménages belges qui paient. »

Fabrice : « Ça voudrait dire qu'il faudrait bloquer les industries en Europe ? »

Tinne : « Il faut et c'est quelque chose que j'ai amené à la table parmi mes collègues européens et que je retrouve aussi aujourd'hui dans le paquet qui a été présenté à la Commission européenne. »

Fabrice : « Alors, il y a pour la Belgique un autre enjeu c'est notre mix énergétique, c'est-à-dire les énergies qu'on utilise. On sait qu'on a 7 réacteurs nucléaires et que 5 sont en fin de vie et on avait tout un débat sur sortir ou non du nucléaire. Plan A c'était 'on fermait les sept' et plan B 'on en conservait deux'. Le plan A il est en train d'avoir du plomb dans l'aile avec ce qui se passe en Ukraine ? »

Tinne : « Je trouve que c'est un peu mal exprimé de l'exprimer comme ça. Le monde a changé, il y a la guerre sur le continent européen. C'est quelque chose d'affreux mais aussi qui nécessite qu'on adapte nos politiques et donc, en effet, on a le regard ouvert en ce qui concerne le calendrier de la sortie nucléaire. Le plus important c'est qu'il faut trouver un accord global en matière d'énergie donc ça veut dire une offensive contre les prix et accélérer les énergies renouvelables. »

Fabrice : « Quand vous dites qu'on a le regard ouvert sur le calendrier ça voudrait dire que pour les écologistes on pourrait accepter de fermer les centrales nucléaires non pas en 2025 mais peut-être en 2035, c'est ça l'idée ? »

Tinne : « J'ai toujours dit la même chose que la sortie du nucléaire n'est pas un but en soi mais un moyen d'arriver à un meilleur fonctionnement du marché et donc, en effet, on a un regard ouvert sur la sortie du nucléaire. Ça veut dire qu'on peut

envisager de voir comment et dans quelles modalités ces deux réacteurs les plus récents peuvent être prolongés. »

Fabrice : « Mais il faudra en discuter avec Engie qui n'était pas favorable jusqu'à maintenant ? »

Tinne : « Tout à fait et le plan B est donc de garder ces deux réacteurs ouverts et ce n'est pas sans risque. Il y a un obstacle. Il y a des obstacles qui sont juridiques, qui sont techniques et aussi l'opérateur Engie a toujours dit qu'ils n'étaient pas partants. »

Fabrice : « Dans les obstacles il y a le mécanisme de rémunération de capacité de remplacement. On avait vu deux centrales au gaz. Si on prolonge le nucléaire, on aura quand même besoin de ces centrales au gaz ou on devra s'en passer ? »

Tinne : « On a toujours besoin de ces centrales au gaz. »

Fabrice : « Mais alors il faudra l'accord de la Commission européenne parce qu'on avait le droit de les faire ces centrales au gaz en échange de notre sortie nucléaire. Il va falloir dire qu'on a besoin de ces circonstances exceptionnelles pour se justifier auprès de l'Union européenne ? »

Tinne : « Absolument, le plan B de prolongation nucléaire n'est pas quelque chose de simple en soit, il y a des complexités qu'il faut gérer mais le monde il a changé donc il faut maintenant regarder avec un regard ouvert aussi ces obstacles. »

Fabrice : « Dernière question. Un jour, une indépendance énergétique de la Belgique qui ne consommerait que de l'électricité ou de l'énergie produite en Belgique c'est possible ou pas ? »

Tinne : « Pas produite uniquement en Belgique mais renouvelable oui. »

Fabrice : « Merci beaucoup »

39. Interview 6

Jean-Marc Nollet, co-président d'Écolo, était l'invité de Martin Buxant (LN24)⁴³

Interview de Martin Buxant

{À partir de 2'00"}

Martin : « Jean-Marc Nollet, on voulait aussi vous avoir avec nous ce matin pour discuter d'une autre actualité qui est la décision que le gouvernement fédéral a prise vendredi d'entamer les négociations sur la prolongation éventuelle de dix années de deux réacteurs nucléaires. Pouvez-vous nous dire à quel point... et on sait que pour vous co-président des écologistes, à quel point c'était nécessaire de prendre cette décision ? »

Jean-Marc : « Vendredi il y a une double décision qui a été prise. Un, accélérer la transition et deux, sécuriser notre approvisionnement. Et, dans le cadre de la sécurisation de notre approvisionnement, comme vous l'avez dit, on a décidé d'entamer des négociations avec Engie. On verra bien si elles peuvent aboutir ou pas. Il y a des balises claires qui ont été mises. Pas question d'avoir à la charge de l'État belge le coût de la gestion des déchets nucléaires. Pas question non plus d'avoir à la charge de l'État belge le coût du démantèlement des réacteurs. C'est quand même fondamental parce que c'est 40 milliards d'euros. Au global, sur une longue période, c'est 40 milliards d'euros qui sont concernés donc ça c'est des choses très claires. Et l'État belge ne doit pas devenir l'exploitant du nucléaire, Engie doit rester responsable par rapport à ça. »

Martin : « Ah, ça c'est important, c'est un opérateur privé qui doit continuer à exploiter ces réacteurs. »

⁴³ Buxant, M. (2022, Mars). *Jean-Marc Nollet, co-président d'Ecolo, est l'invité de Martin Buxant*. Facebook.
https://www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=447424077162072, consulté le 07 décembre 2023.

Jean-Marc : « Ce sont les balises de la négociation. C'est le mandat qu'ont reçu le Premier Ministre et la Ministre de l'énergie puisque c'est eux deux qui iront négocier avec Engie. »

Martin : « Dans la presse française ce matin on entend déjà le son de cloche de Engie, cet opérateur privé, c'était dans les Échos qui dit 'Ça va être très compliqué puisque finalement on nous a dit qu'il fallait éteindre ces réacteurs donc ça va être très compliqué de ne pas les éteindre. Donc on va vraisemblablement devoir les éteindre en 2025, faire des travaux et rallumer en 2027'. C'est ça la séquence à laquelle on va avoir droit vous pensez Jean-Marc ? »

Jean-Marc : « Oui je crois très certainement que c'est quelque chose de très compliqué. Les négociations vont s'entamer. C'est évident et par rapport à tous ceux qui ont cru pouvoir dire que c'est une solution facile, que c'est évident, etc., on voit bien aujourd'hui quelle est la réalité. Mais néanmoins on verra dans le cadre de la négociation ce qui peut se passer. »

Martin : « Donc, pour bien comprendre, et votre conviction à vous c'était qu'il était possible, en l'état actuel, c'était de faire sans cette énergie nucléaire et s'en passer ? Ou, on est dos au mur et on doit l'utiliser ? »

Jean-Marc : « La Belgique a perdu 17 années depuis le gouvernement de 2003 qui avait décidé de sortir du nucléaire. Pendant 17 ans, les gouvernements qui se sont suivis à la tête du pays n'ont pas mis en œuvre la transition énergétique. La ministre Marghem, par exemple, avait 5 ans, 11 mois et 15 jours pour le faire et rien ! Alors évidemment aujourd'hui c'est plus compliqué qu'à l'époque. Mais l'agence fédérale de contrôle nucléaire qui a fait le rapport au mois de décembre dit que c'était de l'ordre de l'envisageable encore mais il faut évidemment le négocier. On est dans ce cadre-là. Mais je propose quand même qu'on ne passe pas toute l'interview sur la prolongation alors que le plus important c'est l'accélération de la transition. »

Martin : « Oui donc à côté avec l'enveloppe qui... »

Jean-Marc : « Non pas l'enveloppe, les *Giga Water* qui vont être mis en place. L'*Offshore*, deux *Gigawatt* en plus. Le *Onshore*, un et demi. Le solaire, un et demi.

Et, un pour le solaire en mer du Nord. Ça c'est quand même un volume de production d'énergie renouvelable beaucoup important. »

Martin : « Donc il y aura une offre à côté du nucléaire. Katarina avec nous sur les réseaux. »

Katarina : « Les questions c'est quand même toujours très fortement lié à l'impact sur l'hiver. Là c'est Mathilde qui demande : 'Qui peut nous rassurer sur notre prochain hiver, je n'ai plus de patience pour les débats politiques. Je veux juste une réponse claire, est-on à l'abris oui ou non ?' »

Jean-Marc : « Oui »

Katarina : « Voilà, c'est clair. »

Jean-Marc : « Oui parce qu'Élia l'a dit. »

Martin : « Élia qui est le gestionnaire. »

Jean-Marc : « Comme ça ce n'est pas politique, pour bien montrer la différence. Élia qui est le gestionnaire de réseau a signifié qu'effectivement, grâce au travail de Tinne Van der Straeten et au CRM qui a été mis en place... »

Martin : « Réexpliquez un peu pour les gens ce qu'est le CRM. »

Jean-Marc : « Et bien c'est l'appel au marché qui a été fait pour des alternatives. On a là-dedans des batteries, aussi des centrales TGV. On a des obligations aussi de décarboner derrière ces alternatives. On va plus vite par rapport à l'accord du passé. On a aussi toutes les centrales qui existent déjà aujourd'hui en Belgique. Avec ce volume-là, l'hiver 2025 est assuré en matière de production d'énergie. »

Martin : « Et après ? »

Jean-Marc : « Ah oui aussi. Et donc là, c'est là qu'Élia nous a dit qu'il y a trois éléments nouveaux pour après. Un, la situation tendue à cause de la guerre en Ukraine. C'est évident. Il y a, deux, parce que ça il ne faut pas le nier non plus les gens doivent le savoir aussi, il y a une grosse difficulté pour le nucléaire en France, vous savez comme

moi qu'il y a eu 20% d'arrêt du parc nucléaire français dû à la corrosion. Ça va bien au-delà de l'entretien, on est dans des problèmes de corrosion, de vieillesse de ces structures. Et donc par rapport au pire des scénarios imaginés par Élia au mois de décembre donc il y a trois mois, on est 4 réacteurs plus bas que ce pire des scénarios à cause de la corrosion. Ce qui veut dire qu'en fait la Belgique a dû au mois de mars davantage sécuriser son approvisionnement qu'au mois de décembre. On est dans grosso modo 700, 800, 900 *Mégawatts* en plus. Donc à cause du nucléaire lui-même, à cause de la tension et à cause de l'accélération. Lorsqu'on accélère la transition évidemment ça force à l'électrification et donc ça nécessite aussi un besoin énergétique plus grand pour l'hiver 2026. »

Martin : « Quand vous voyez des pays, des États comme l'Allemagne qui reviennent vers les vieilles centrales à charbon, vous dites quoi là ? Il y a un problème quand même. »

Jean-Marc : « Il y a un problème, c'est évident, on le voit bien à l'échelle européenne. Il y a des difficultés dues à la tension en Ukraine pour l'instant donc il faut que les choses se calment et se stabilisent le plus vite possible. Entre temps il y a des phases de transition partout et c'est nécessaire. »

Martin : « Par rapport à ce qui est poussé par certains États notamment aux États-Unis de dire qu'ils vont lancer un embargo total notamment sur le pétrole et le gaz russe, comment vous vous positionnez, vous, là-dessus ? »

Jean-Marc : « Alors moi je suis favorable à une décarbonisation complète et à se rendre le plus indépendant possible de la Russie. La meilleure manière de le faire, la meilleure arme anti-Poutine c'est la transition énergétique, c'est l'accélération de la transition énergétique. »

Martin : « Oui mais ça c'est sur le moyen terme. »

Jean-Marc : « Oui mais ça commence aujourd'hui. On a trop souvent l'impression que le moyen terme commence dans cinq ans ou dans dix ans. »

Martin : « Oui il faut le faire mais c'est la question de l'embargo sur les énergies fossiles, gaz et pétrole. On dit oui à Joe Biden qui vient cette semaine à Bruxelles ? Vous lui dites quoi ? »

Jean-Marc : « Il ne nous demande pas de le faire. Moi je suis tout à fait favorable je le dis. »

Martin : « Ça c'est une réponse claire. »

Jean-Marc : « Mais non parce que quand vous regarder ce que ça veut dire, au niveau européen c'est impossible de fermer aujourd'hui. »

Martin : « Impossible ? »

Jean-Marc : « La dépendance est beaucoup trop forte. Pendant des décennies, les partis traditionnels ont laissé faire, ont signé des contrats avec la Russie et on est aujourd'hui trop dépendant, du jour au lendemain... »

Martin : « À des degrés divers, l'Allemagne c'est 45%, nous c'est 5% je pense. »

Jean-Marc : « Ah nous ça va, c'est ce qu'on a toujours dit au niveau belge mais au niveau européen il n'y a pas la possibilité aujourd'hui de quitter demain. Mais, par contre, c'est aujourd'hui que se joue déjà le moyen et le long terme et c'est pour ça que l'accord de vendredi est extrêmement important, il accélère la transition énergétique. »

Martin : « Vous dites que c'est au niveau européen que ça se joue et qu'il faut lancer la transition maintenant à moyen terme et la Commission européenne a dit que l'énergie nucléaire est une énergie de demain pour la transition. »

Jean-Marc : « Non l'Europe ne dit pas ça. »

Martin : « Ah si elle l'a dit. »

Jean-Marc : « Non, l'Europe est neutre par rapport au nucléaire. L'Europe reconnaît dans sa taxonomie, c'est un peu technique mais c'est pour les aspects financiers et ça c'est une erreur fondamentale. »

Martin : « C'est vrai, ça vous déçoit ça ? »

Jean-Marc : « Évidemment, pour le gaz comme pour le nucléaire, ce ne sont pas des énergies durables. »

Martin : « Certains sont venus sur ce plateau y compris vendredi matin nous expliquer que le nucléaire, et notamment ces fameux réacteurs de la 4^{ème} génération, seront le nucléaire propre. Ils étaient là vendredi à votre place. »

Jean-Marc : « Vous avez raison de les inviter mais dans une démocratie chacun peut dire ce qu'il pense. »

Martin : « Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui disent que le nucléaire de demain sera clean ? »

Jean-Marc : « Mais vous l'avez dit vous-même, ces projets n'existent pas. Je souris parce qu'il y a un SMR qui existe en Russie sur un bateau flottant, c'est le Tchernobyl des mers. C'est hyper dangereux et il n'y a toujours pas de solution aux déchets nucléaires. Il ne faut pas oublier qu'avant tout le problème du nucléaire est d'abord ça. »

Martin : « Même avec l'enfouissement ? Parce que des ingénieurs sont venu ici nous dire qu'avec l'enfouissement il n'y avait pas de problème finalement. »

Jean-Marc : « Mais cet enfouissement n'est pas une gestion des déchets hein. L'enfouissement c'est on ferme, on met dans un trou comme dans le temps on mettait à la mer. Certains imaginent même de les envoyer sur la lune mais il n'y a pas de solution aujourd'hui. »

Martin : « Donc pour vous il n'y a pas moyen même avec le futur nucléaire ? »

Jean-Marc : « Tant qu'on ne nous démontre pas qu'il n'y a plus de problème de déchets. Et d'ailleurs le Conseil Supérieur de la Santé a remis il y a quelques mois maintenant un rapport très intéressant qui ne qualifie pas le nucléaire de durable. Pour cette raison-là et ils ont raison parce que ça reste dangereux. Mais regardez aussi en Russie. Qu'est-ce qu'aujourd'hui la Russie désigne comme cible, les centrales nucléaires en Ukraine. À Kiev et vous avez vu aussi sur l'autre centrale la plus grosse

du pays quels étaient les enjeux avec toutes les difficultés là en cas d'attaque armée évidemment. »

Martin : « Et pour terminer sur ce chapitre nucléaire ici en Belgique... »

Jean-Marc : « Mais est-ce qu'on peut parler aussi du renouvelable ou ça vous dérange ? »

Martin : « On va même revenir sur votre bouquin dans un instant, vous parlez pas mal du renouvelable. »

Jean-Marc : « Ah ! quand même »

Martin : « Mais pour terminer sur ce chapitre, on parle bien de deux réacteurs sur les sept parce que certains disent que maintenant on rallume tout ? »

Jean-Marc : « Oui je comprends tout à fait l'énorme déception de Georges Louis Boucher. Il voulait maintenir au moins cinq réacteurs. L'accord dit qu'on en ferme cinq et qu'on en maintient peut-être deux ouverts. Je comprends sa déception mais c'est l'accord. Il doit commencer à accepter les accords. »

Katarina : « Une question de Romain qui revient sur la transition énergétique. Il demande : Qu'est-ce qu'est la transition énergétique et quelles sont les missions concrètes ? L'énergie hybride est-elle une solution pour vous ? »

Jean-Marc : « Alors, la transition énergétique c'est deux choses. Un, la décarbonation de la production de l'énergie. Donc on doit aller vers de l'énergie propre, les énergies renouvelables, sans déchets. Le deuxième point c'est la diminution de la consommation. On en parle trop peu. Aujourd'hui il y a la nécessité de remplacer, par exemple, l'isolation des bâtiments, de développer les alternatives à la voiture comme les transports en commun, etc. Ça c'est la diminution de la consommation et on marchera sur ces deux jambes-là pour la transition énergétique. Diminution de la consommation et développement des énergies renouvelables. Et en ce sens, l'accord de vendredi est un énorme pas en avant, une accélération en la matière comme on n'en a jamais connu jusqu'à présent en Belgique. »

Martin : « Jean-Marc Nollet, alors votre livre sort le 31 mars. Ça s'appelle « Conquêtes » mais pourquoi avec un 's' ? Pourquoi au pluriel ? C'est quoi ces conquêtes ? »

Jean-Marc : « Il y a dans le livre une vingtaine de conquêtes qui sont pointées. Alors évidemment c'est le monde décarboné, c'est les énergies renouvelables mais c'est aussi des dimensions sociales qui sont là. On parle notamment de libérer du temps à tous les citoyens et j'évoque l'idée d'avoir une année sabbatique pour tout un chacun comme les professeurs d'Université peuvent en avoir pour pouvoir se reposer. J'évoque aussi la manière dont on doit orienter la finance, orienter les placements, les financements vers cette transition. Beaucoup de propositions, je ne vais pas tout dévoiler ici mais l'idée de conquêtes au pluriel c'est l'idée qu'il faut repartir à l'offensive. On ne peut pas simplement subir les chocs comme on en subit là pour l'instant, on doit aussi définir des caps et je le fais dans mon livre. »

Martin : « Et vous désignez les adversaires, le populisme et les multinationales. Il y a quand même des multinationales alliées, j'imagine ? »

Jean-Marc : « Je parle plus précisément de la coalition du fossile hein, les multinationales du fossile, du pétrole, etc. qui ont pendant très longtemps nié le dérèglement climatique. Regardez aujourd'hui les températures dans l'Antarctique. Je ne sais pas si vous avez l'occasion d'en parler dans votre bulletin parce qu'il y a beaucoup d'actualités aujourd'hui mais on est à +30 degrés par rapport à une période normale. Ça ne va pas. Il faut aujourd'hui que ces adversaires aient de lourdes responsabilités par rapport au destin commun de l'humanité. »

Martin : « Vous dites qu'il y a des alliances à forger, c'est quoi alors ? »

Jean-Marc : « Je propose une dizaine d'alliances alors certaines un peu plus originales que les autres dans les autres livres. Notamment avec les jeunes qui se sont mobilisés, ça c'est évident, avec le monde de l'école, avec la culture, avec l'agriculture et avec la nature parce que ça me paraît important de faire de la nature notre principale alliée justement pour cette transition écologique. »

Martin : « Et alors Jean-Marc Nollet vous insistez sur le fait qu'il faut sortir de la culture du clash, ça veut dire quoi ça ? Vous avez parfois vous aussi participé à ce durcissement des points de vue. »

Jean-Marc : « Oui, je le reconnais dans le livre d'ailleurs. Je reconnais que sur Twitter j'ai pu avoir des idées un peu carrées, un peu fermées, etc. Moi je préfère 10 fois venir ici que de balancer sur Twitter des réactions en 140 caractères. Ça c'est évident. »

Martin : « On ne sait pas faire avancer le débat sur Twitter et les réseaux sociaux ? »

Jean-Marc : « Twitter siphonne la démocratie. Et vous voyez comme un siphon peut faire parfois des tornades mais surtout le fait que ça rabaisse le niveau et ça referme la perspective. On est stimulé à être conforté dans notre point de vue. Alors que l'enjeu dans une démocratie c'est justement de répondre aux citoyens, d'avoir les interpellations, les regards diversifiés, etc. On doit apprendre à rouvrir son regard et Twitter fait tout l'inverse. »

Martin : « J'avais encore une question dans le cadre de la guerre en Ukraine. Évidemment il y a ce débat au gouvernement belge. Faut-il livrer ou pas davantage d'armes à l'Ukraine, qu'est-ce que vous en pensez-vous les écologistes qui avez quand même une longue tradition pacifiste, c'est quand même quelque chose qui n'est pas facile pour vous ça. »

Jean-Marc : « Non mais attention il y a des décisions qui ont été prises et nous en étions. Maintenant je pense qu'il y a la négociation qui commence, il faut se mettre du côté des ukrainiens pour le rapport de force notamment vis-à-vis de Poutine mais aussi pour impliquer les chinois et les responsabiliser par rapport à ce qu'il se passe aussi. »

Martin : « Mais donc ça veut dire quoi ? oui ou non ? »

Jean-Marc : « Ça veut dire qu'on a pris nos responsabilités. Il fallait le faire et maintenant il faut aussi donner tout l'espace à la désescalade. »

Martin : « Merci Jean-Marc Nollet d'être passé ce lundi matin sur notre plateau. »

40. Interview 7

L'interview – Olivier Deleuze (Écolo) – 23/03/22 (BX1)⁴⁴

Interview de Fabrice Grosfilley

Fabrice : « Notre invité en studio, il a une longue expérience du militantisme et de la vie politique. C'est un des membres fondateurs du parti politique Écolo et ça a été aussi l'un des premiers députés élus pour ce parti. Il a été secrétaire d'État au gouvernement fédéral en 99 en charge de l'énergie. C'est l'un des pères fondateurs de la fameuse loi sur la sortie du nucléaire. Il a ensuite fait un passage par l'Afrique pour travailler pour les Nations Unies avant de revenir en politique belge. Il a été co-président du parti Écolo pendant trois ans et depuis 2012 il exerce la fonction de Bourgmestre de Watermael Boitsford. Nous accueillons Olivier Deleuze. Bonjour Olivier Deleuze, merci d'être avec nous. On reparlera du nucléaire dans quelques minutes mais je voudrais commencer par des dossiers locaux si vous voulez bien. »

{Discussion sur les dossiers locaux}

Fabrice : « Je voudrais qu'on parle d'autres dossiers qui ne sont pas purement locaux, mais de la prolongation du nucléaire, donc l'Accord la semaine dernière au niveau de la majorité fédérale. C'est un échec pour les Écolos ou pour le père de la loi de la sortie nucléaire que vous êtes ? »

Olivier : « Je ne suis pas fétichiste. Vous avez expliqué tantôt que demain le Président Biden vient à Bruxelles, c'est une décision géopolitique. L'Europe doit être plus forte, elle doit être indépendante du gaz russe. On est dépendant à 40% du gaz russe en Europe. »

Fabrice : « S'il n'y avait pas eu la guerre en Ukraine on serait quand même sorti du nucléaire en 2025 ? »

⁴⁴ Grosfilley, F. (2022, Mars). L'interview – Olivier Deleuze (Ecolo) – 23/03/2022. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=kb_RhudCcWI, consulté le 05 décembre 2023.

Olivier : « Oui je pense, enfin je n'en sais rien mais je crois oui. Il y a des priorités dans la vie. Il y a une guerre en Europe donc ça rebouscule toutes les priorités et je trouve ça parfaitement normal. »

Fabrice : « Donc vous êtes en phase avec la décision. Maintenant c'est une prolongation jusqu'en 2035, qu'est-ce qu'on doit faire au-delà ? »

Olivier : « Il n'y a qu'une seule source d'énergie pour l'humanité hein, c'est le soleil, soyons clairs. »

Fabrice : « Il y a aussi l'eau et le vent. »

Olivier : « Oui mais l'eau et le vent c'est le soleil, c'est le soleil qui nous envoie de l'énergie. »

Fabrice : « Donc on doit passer au *full* renouvelable ? »

Olivier : « Ah oui bien entendu. Vous savez que le soleil il nous envoie 8 000 fois plus d'énergie au niveau planétaire que ce que l'humanité consomme. On est capable d'envoyer des gens sur la lune. On est quand même capable de capter un 8000^{ème} de ce que le soleil nous envoie. »

Fabrice : « Donc ça vous y croyez ? C'est l'avenir à long terme ? »

Olivier : « J'y crois, ce n'est pas religieux mais je constate les chiffres. »

{Suite hors sujet}

41. Interview 8

Faut-il mettre le système à plat ? Philippe Lamberts – Député au Parlement Européen – UCLouvain Exergie⁴⁵

À partir de 57'07 – Comment avez-vous expliqué la prolongation du nucléaire dans le groupe des verts ?

Introduction : {Dans ce septième épisode, mon invité est le Député au Parlement Européen Philippe Lamberts. Nous avons parlé de la trajectoire énergétique de l'Europe, de son inquiétude pour l'agriculture, et du besoin de mettre à plat notre système, entre autres fiscal, si nous voulons répondre aux défis de la transition énergétique. Philippe Lamberts a reçu en 1987 son diplôme d'ingénieur civil en mathématiques appliquées de l'UCLouvain. Il a travaillé ensuite pendant 22 ans pour IBM, ce qui ne l'a pas empêché de s'engager auprès d'Écolo dès 1991. Il est d'abord dans le Conseil Communal d'Anderlecht et il est ensuite conseiller auprès d'Isabelle Durant lorsqu'elle est Vice-première Ministre de 1999 à 2003. Il entame alors sa trajectoire au niveau européen en succédant à Olivier Deleuze comme représentant d'Écolo à ce qui était la Fédération Européenne des Partis Verts. En 2009, il entame son premier mandat de Député Européen où il est membre des Commissions des Affaires Économiques et Monétaires (ECOM) et de l'Industrie de la Recherche et de l'Énergie (ITRE). Lors de son deuxième mandat en 2014, il est élu par ses pairs pour être Co-président du groupe des Verts où il mène plus de 70 députés. Depuis 2019, il est à son troisième mandat au parlement européen, et a reçu à nouveau la confiance de ses pairs pour continuer à co-présider ce groupe.}

Étudiant : « Au lendemain de la décision de prolongation du nucléaire, comment vous avez expliqué justement dans le groupe des Verts cette décision belge ? »

Philippe : « Bah on a expliqué ce qui c'était passé, que la pression politique était énorme et que au sein de la coalition on était les seuls à dire que la guerre en Ukraine ne remettait pas en cause... En fait les fluctuations qu'on voyait sur le marché de

⁴⁵ UCLouvain. (2022, Mars). Faut-il mettre le système à plat ? Philippe Lamberts – Député au Parlement Européen. *Exergie*. <https://www.podcastics.com/podcast/episode/faut-il-mettre-le-systeme-a-plat-127045/>, consulté le 10 décembre 2023.

l'énergie ne remettait pas en cause le pari de la transition et voilà. Donc, à un moment, les rapports de force s'imposent à vous. Les verts belges, je crois qu'on est le 4^{ème} ou 5^{ème} groupe politique en termes de taille au Parlement Fédéral, on est un des partenaires de la coalition. Et donc voilà il y a des batailles que vous gagnez et des batailles que vous perdez. »

Étudiant : « Qu'est-ce que vous en pensez-vous de cette coalition ? »

Philippe : « Ce truc-là m'énerve un peu depuis longtemps parce que d'abord on a voté la loi de la sortie du nucléaire en 2002 ou en 2003, bref, donc ça fait maintenant 20 ans et pourquoi on en est là dans cette situation ? Parce qu'évidemment, et ça malheureusement c'est une constante, quand les écologistes sont au pouvoir on prend des mesures et pour certaines ce sont des mesures structurantes comme la sortie du nucléaire. Et dès qu'on est parti, les autres décident 'On ne va surtout rien faire parce que ça c'était leur réforme et en fait nous on n'en veut pas donc on ne va rien faire'. Donc, quand on dit 'Ouai mais vous les Écolos vous votez la sortie du nucléaire et puis vous ne faites rien', non non non il faut être correct. Nous votons la sortie du nucléaire en 2003 et puis nous ne sommes plus aux manettes les gars. Notamment parce que les électeurs n'ont pas voulu qu'on soit aux manettes et donc les autres partis politiques décident surtout de ne rien faire et donc c'est eux qui nous ont mis dans cet entonnoir d'accord ? Donc je suis furieux de voir que rien n'a été fait en Belgique ou très peu sur la transition énergétique, sur le fait que l'on réduise notre consommation. Aussi parce qu'il faut savoir que le modèle économique de la Belgique, à l'époque ça a été l'industrialisation de la Belgique francophone, à l'époque on n'appelait pas ça comme ça, elle a été essentiellement du côté wallon avec le charbon et l'acier aux avant-postes de l'industrialisation. Et puis forcément comme on a été les premiers à voir notre outil industriel décliner et après la deuxième guerre mondiale c'est la Flandre qui s'est industrialisée sur un modèle complètement basé sur le fossile évidemment. Donc eux si vous voulez, enfin la Wallonie aussi mais la Wallonie dans un déclin industriel quelque part elle est déjà plus, mais la Flandre elle a parié sa prospérité complètement sur le fossile et donc dire qu'on quitte le fossile c'est dire que ce Business model ne tient plus donc ça ne va pas du tout... Donc je ne m'étonne pas du tout que la résistance en Flandre, en particulier du côté de la NVA, est extrêmement forte à ne rien changer au modèle parce que ça veut dire qu'il faut

repenser complètement l'économie flamande. Bref, on ne fait donc rien pendant 20 ans et puis on revient aux manettes et quelque part c'est assez frappant qu'un des enjeux de la formation du nouveau Gouvernement ait été d'exécuter une décision prise d'un temps avant. J'ai envie de dire qu'on n'aurait même pas dû en discuter en réalité. C'est juste que les choses suivent leur cours. Maintenant, ce que j'aurai voulu dans un scénario idéal, pour moi, ce qui est essentiel c'est que le nucléaire ne fasse, à terme, plus partie du mix énergétique européen ou mondial parce que les problèmes que l'on a ne sont évidemment pas des problèmes de CO₂. C'est aussi très confortable de nouveau pour la même NVA de dire 'regardez le climat', ils s'en foutent du climat mais de dire 'pour le climat il faut prolonger le nucléaire'. Évidemment, ils ne veulent pas regarder le reste du nucléaire. Un, ça coûte un porte-avion par réacteur. Deux, ça présente des risques sécuritaires importants, je vous rappelle quand même aussi qu'il y a 20 ans on a jeté des avions sur des bâtiments et aucun réacteur nucléaire ne résiste à ça. Il y a donc un risque sécuritaire, peut-être qu'il est infime mais il n'est pas nul et ce n'est pas pour rien que les assureurs disent qu'ils n'assurent pas le nucléaire parce que la probabilité d'incident est faible mais l'impact d'un incident est colossal et ce n'est pas à un ingénieur que je dois le dire que si on multiplie un très petit chiffre par un très grand chiffre on obtient une indétermination et donc 'nous les assureurs on ne touche pas à ça'. Et donc, on conseille à la société de ne pas y toucher non plus parce qu'évidemment on peut dire 'oui mais l'État est son propre assureur'... oui mais à la fin si on n'est pas capable d'assumer le risque du nucléaire on n'y touche pas. Trois, il y a l'élément des déchets qui n'est toujours pas réglé. J'apprécie beaucoup Jancovici parce qu'il a la froideur de dire 'bon bah les gars une croissance infinie dans un monde fini ce n'est juste pas possible et plus tard on prend le virage plus violent ça sera'. Là-dessus je suis complètement aligné avec lui mais il fait une fixette sur le nucléaire quoi. Et quelque part il sous-estime les *downsides* du nucléaire et il surestime les *upsides*. Évidemment, c'est sûr que c'est confortable de dire que le nucléaire c'est une densité énergétique pas possible et c'est pilotable. Oui, d'accord tout ça c'est vrai et comme ingénieur c'est vrai que c'est esbaudi de voir qu'on est capable de maîtriser ça, c'est vrai, intellectuellement oui mais il y a toute une série d'aspects qui sont moins ragoutants. Et je rappelle d'ailleurs qu'il n'y a pas si longtemps on exploitait une partie de nos déchets nucléaires, où ça ? En Russie. On va continuer à faire ça ? Non pas vraiment. Donc qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Je

discutais ce midi avec un ancien Ministre wallon qui me disait ‘moi j’attends encore de voir le premier bourgmestre qui dit ‘moi je veux les déchets nucléaires chez moi’’, grand silence. Personne évidemment. Tout le monde veut le nucléaire, enfin pas tout le monde, beaucoup de partis politiques veulent le nucléaire mais personne ne veut non plus assumer les vilains aspects du nucléaire. Et voilà bon bref. Donc ça c’est la situation dans laquelle on est. Moi ce que j’aurai voulu c’est ‘ok on se met d’accord sur le fait que le nucléaire à terme on n’en a plus et on organise le *facing out* du nucléaire de manière pragmatique’ parce qu’en effet on peut dire ‘ok on n’aurait pas dû faire du nucléaire’ oui mais enfin maintenant on l’a. C’est sûr que pour moi quelques années de plus de quelques réacteurs ce n’est pas ça qui va changer fondamentalement l’équation en tout cas au niveau des chais, au niveau sécuritaire c’est sûr, plus il y a d’années, plus vous prolongez la période de risques. Le truc que j’aurai voulu qu’on ne doive pas faire et pour ça il aurait fallu vraiment commencer à travailler en 2003 sur les économies d’énergies, ce que je trouve profondément insupportable c’est l’idée qu’on doive prolonger des centrales au gaz. Ça je n’aime pas du tout mais c’est le résultat de l’inaction pendant 20 ans. Si on avait tout fait pour réduire notre consommation énergétique, on n’en serait pas là aujourd’hui. On ne l’a pas fait et on continue à nous faire croire que, enfin on, les tenants du ‘on a toujours fait comme ça’, disent que l’on peut continuer à faire une courbe de progression de notre consommation énergétique qui est une exponentielle. Les gars, non ce n’est pas possible. Et là-dessus, lisez Jancovici. »

42. Interview 9

Interview de Jean-Marc Nollet par Fabrice Grosfilley (BX1)⁴⁶

Interview de Fabrice Grosfilley

Fabrice : « C'est probablement le comité de concertation le plus court de l'histoire des comités de concertation. Une réunion d'une demi-heure seulement, pas de conférence de presse. Une demi-heure c'était suffisant pour confirmer, à partir de lundi, le port du masque ne sera plus obligatoire dans les transports en communs. Nous sommes entre bruxellois sur BX1, on peut se l'avouer, le port du masque n'était pas vraiment optimal depuis quelques semaines déjà. De nombreux voyageurs jeunes ou moins jeunes avaient pris de l'avance sur la décision du comité de concertation, même parmi les employés de la STIB, l'application connaissait, on va dire, un succès variable. On peut le comprendre, c'est évidemment gênant de porter un masque toute la journée même s'il faut rappeler que ce geste n'était pas destiné à vous protéger mais à protéger les autres. C'est comme s'arrêter au feu rouge, ce n'est pas une question de liberté individuelle, c'est une question de respect et de protection d'autrui. Cette opposition entre la liberté individuelle et une mesure collective a suscité d'énormes crispations ces deux dernières années. Sur le masque, sur l'utilisation du Covid Safe Ticket, sur l'obligation de quarantaine, sur la vaccination, sur l'obligation d'une troisième dose, nous avons pu avoir de multiples et passionnés débats avec une fracture souvent très nette. Les partisans de la désobéissance ne reconnaissaient pas la légitimité des consignes officielles et leur refus s'accompagnait très souvent d'une campagne de dénigrement contre les autorités politiques, nécessairement incompetentes, contre les autorités scientifiques, qui racontaient n'importe quoi, contre les médias, qui étaient forcément corrompus... Comme si les décisions prises par la plupart des États du monde entier relevait d'une sorte de grand complot plus ou moins organisé et piloté par les grandes firmes pharmaceutiques. Il y a quand même des États qu'on ne peut pas vraiment soupçonner de participer à un quelconque lobbying pharmaceutique, la Chine ou la Corée du Nord par exemple. Et bien la pandémie est

⁴⁶ Grosfilley, F. (2022, Mai). + d'Actu – 20/05/2022. BX1
<https://www.facebook.com/BX1officiel/videos/5854299644585675>, consulté le 05 décembre 2023.

désormais bien présente en Corée du Nord, pays qui a refusé catégoriquement la vaccination et qui est donc entrain de confiner sa population et de fermer ses frontières à quadruples tours. Ça n'empêche pas effectivement de dire qu'il y a peut-être eu des erreurs, des décisions anxiogènes ou excessives dans la manière dont nous avons géré cette pandémie et de reconnaître aussi que si on a annoncé qu'une vaccination n'est pas obligatoire, on doit effectivement laisser aux uns et aux autres le droit de ne pas se faire vacciner. En revanche, se dire que tout était inventé de toutes pièces, ou que le vaccin était plus destructeur que protecteur, ça, c'était de vraies dérives. Et ces idées elles ont malheureusement traversé une bonne partie de la société belge. Se demander comment ces contre-vérités ont pu devenir des convictions fermes vendues avec passion et virulence, ce n'est pas du luxe. S'interroger sur le rôle des réseaux sociaux, sur la circulation des fausses informations, sur le discrédit des médias traditionnels, ce n'est pas du luxe non plus. Ce n'est pas une attaque contre les libertés individuelles de dire ça, c'est un besoin de comprendre comment une partie de l'opinion a pu être aussi influençable, parce que ce qui a été possible pendant deux ans avec la Covid 19, pourrait l'être demain sur n'importe quel sujet. »

Fabrice : « Bonsoir à tous, notre invité sur le plateau ce soir il est carolo mais ses décisions ou les décisions qu'il est amené à prendre ou auxquelles il participe peuvent avoir un impact sur toute la Belgique et donc notamment sur Bruxelles. Ancien Président de la Fédération des Étudiants Francophones, élu Ministre pour la première fois à l'âge de 29 ans, il a été en charge de l'enfance à la Communauté française puis de l'Énergie au Gouvernement wallon. Il a été chef de groupe au parlement fédéral et depuis trois ans et demi maintenant, il est le co-président de son parti. Son parti c'est Écolo. Nous accueillons Jean-Marc Nollet. Bonjour Jean-Marc Nollet, merci d'être avec nous. On va commencer par une question d'actualité si vous le voulez bien. On passe en code vert, la fin de l'obligation de porter le masque dans les transports en commun, dans les trams, dans les métros, c'est une page qui se tourne. Est-ce que ce chapitre de la Covid 19 on doit considérer qu'il est maintenant complètement derrière nous ? »

{Discussion sur la Covid 19}

Fabrice : « Alors je vais quand même prendre une formule qui sonne bien, que vous utilisez dans votre livre pour imaginer votre pensée ou la résumer d'une certaine manière, c'est qu'on va passer du '*Sky is the limit*' au '*Earth is the limit*' donc la terre est la limite. C'est ça votre conviction profonde ? On arrive aux limites possibles en termes d'énergie, d'agriculture, de ressources naturelles de manière générale ? »

Jean-Marc : « Vous savez, si tous les habitants de la planète consommaient, se déplaçaient, se nourrissaient, se chauffaient comme un belge moyen, il faudrait les ressources de quatre planètes. Nous ne les avons pas, nous n'avons qu'une seule terre, celle sur laquelle nous habitons et il faut se poser la question effectivement, la limite ce n'est plus le ciel, '*Sky is the limit*' le ciel c'est la limite c'est comme les économistes et néolibéraux qui disaient ça et dans les cours on a appris ça, non aujourd'hui la limite c'est la terre. C'est la terre qui nous dit ce qu'on peut consommer sur une année. »

Fabrice : « Oui, la conséquence c'est la décroissance ? »

Jean-Marc : « Non, enfin la décroissance de certaines choses oui. La décroissance des pollutions, la décroissance de l'utilisation des hydrocarbures. Mais la croissance du temps retrouvé, la croissance du temps, du bonheur aussi. »

Fabrice : « Est-ce qu'il y a des choses qu'on doit se préparer à moins consommer qu'avant ? »

Jean-Marc : « Oui inévitablement. Les hydrocarbures par exemple mais à l'inverse les énergies renouvelables peuvent prendre de plus en plus de place et sont appelées à croître dans le modèle. »

Fabrice : « Est-ce que c'est un programme électoral ? »

Jean-Marc : « Non »

Fabrice : « Pourtant il y a quand même un certain nombre de propositions, il y a un certain nombre d'encadrés... ce sont des propositions qui pourraient se retrouver dans un programme électoral. »

Jean-Marc : « Oui, attendez, vous me demandez si c'est un programme électoral, je vous dis non. Vous me dites 'Il y a des propositions qui pourraient se retrouver dans

un programme électoral', oui, évidemment, il y a 24 propositions mais vous connaissez notre programme électoral, celui de 2019 par exemple. »

Fabrice : « C'est un peu plus lourd. »

Jean-Marc : « Voilà ! »

Fabrice : « Alors on va retourner chez Anaïs Corbin, question suivante. »

Anaïs : « Oui, on va aller sur le nucléaire avec des sanctions européennes depuis 2014 contre la Russie lors des attaques du Donbass. Laurent demande si ce n'était pas de l'amateurisme que d'attendre le 12^{ème} jour de guerre en Ukraine pour remettre en question la fin du nucléaire. »

Fabrice : « Alors on aurait pu changer d'avis plus tôt puisqu'on devait sortir du nucléaire, il y a eu un grand débat, et finalement on prolonge de quelques années les centrales qu'on aurait dû fermer en 2025. »

Jean-Marc : « C'est une question intéressante parce que on passe systématiquement sur le rapport des experts. Et, Élia, qui est le gestionnaire du réseau qui fait les calculs et qui soumet au gouvernement de manière trimestrielle les négociations et l'état de la situation, nous disait, y compris encore en décembre : 'Il n'y a pas de soucis'. Évidemment la guerre en Ukraine a basculé le raisonnement et a fait dire qu'il faut peut-être réouvrir cette question-là. Ça ne veut pas dire que tout est fait. Heureusement il y a d'autres possibilités parce que la négociation est en cours. On voit bien que la position d'Engie pour l'instant ne fait pas les choses. »

Fabrice : « Donc ce n'est pas sûr qu'on prolonge ? »

Jean-Marc : « Ah ben non ! Il y a un mandat de négociations, Alexander de Croo et Tinne Van der Straeten rencontrent, à échéances régulières, des responsables d'Engie, mais à ce stade les points de vue sont tellement divergents... »

Fabrice : « Tout le monde n'a pas compris ça comme ça. Je pense qu'il y a des partenaires à la majorité qui n'ont pas compris ça comme ça, qui ont pensé qu'on prolongeait. »

Jean-Marc : « Bah invitez-les. Je ne vais pas parler à leur place. L'option qui est retenue est celle-là mais ce n'est pas à n'importe quelles conditions. Je vais prendre un exemple. Les déchets nucléaires, la gestion des déchets et du démantèlement c'est 40 milliards d'euros. Je suppose que si Engie maintient ce qu'il demande aujourd'hui, le transfert de responsabilité vers l'État, donc vers les citoyens, vers les gens qui vous regardent, 40 milliards d'euros, nous continuons à dire non. J'espère que les partenaires que vous ne citez pas mais que je peux deviner, ne vont pas eux céder à cette pression d'Engie. »

Fabrice : « Donc il y a des négociations qui doivent se poursuivre. L'écologie que vous défendez dans votre livre 'Conquêtes', c'est une écologie de gauche ? »

Jean-Marc : « C'est une écologie effectivement progressiste et positive. »

Fabrice : « Je vous pose cette question. Il y a un schéma très clair dans votre livre, vous mettez en haut les limites que vous appelez les limites environnementales, donc le climat, la pollution, etc. En bas il y a un socle social, ce que vous appelez socle social c'est avoir un emploi, accès à la culture, à l'éducation, etc. et vous dites qu'entre les deux il y a l'espace démocratique. Ça veut dire que si on remet en cause les limites environnementales en haut ou le socle social en bas, on sort des limites démocratiques ? »

Jean-Marc : « Ça veut dire que si on veut construire un monde, une société durable, il n'y a pas d'autre chemin que de respecter les limites de la planète. Donc oui, à l'intérieur des limites de la planète et avec un socle social fort, on a tout l'espace pour un débat. »

Fabrice : « Mais on ne peut pas sortir, on ne peut pas négliger ces limites ou le socle social ? »

Jean-Marc : « Effectivement, et la planète va nous le rappeler régulièrement. »

Fabrice : « Toujours une question sur votre livre. Les inactivistes et les populistes sont nos adversaires, vous écrivez. C'est qui les inactivistes et les populistes ? »

Jean-Marc : « Alors les inactivistes, c'est ceux qui s'emploient à faire perdurer le monde d'aujourd'hui et notamment le monde des hydrocarbures, ceux qui disent qu'il n'y a pas de réchauffement climatique, ceux qui poussent à l'inactivité alors que nous devons changer de modèle. Ça c'est les inactivistes. Les populistes, c'est ceux qui constamment annoncent avoir des solutions très simples, s'opposer à tout raisonnement nécessite effectivement une prise en compte de la complexité, et qui se disent qu'ils sont seuls à être détenteur de la position. Ils peuvent être d'extrême droite, d'extrême gauche ou ils peuvent être aussi en dehors de ces courants-là mais en allant chaque fois chercher les sentiments les plus bestiaux qu'on pourrait développer dans la société. »

Fabrice : « Oui mais je suis monsieur tout le monde et je prends quand même ma voiture pour aller travailler et peut être que j'habite dans une localité où il n'y a pas de gare ou parce que j'ai des horaires qui font que c'est très compliqué avec les transports en communs. Je suis un inactiviste ? »

Jean-Marc : « Pas du tout. Ce n'est d'ailleurs pas écrit dans le livre, vous n'avez pas lu ça. »

Fabrice : « Non mais vous pouvez comprendre qu'il y a un certain nombre de personnes pour qui l'adaptation des comportements reste une difficulté. »

Jean-Marc : « Bien entendu, oui, c'est bien pour ça qu'on parle de transition écologique, c'est avancer avec les citoyens vers un monde qui respecte ses limites et qui est fondé sur un socle social très solide. »

Fabrice : « Question suivante, Anaïs Corbin. »

{Suite hors sujet}

43. Interview 10

C'est pas tous les jours dimanche – Débat entre Georges Louis Bouchez et Jean-Marc Nollet⁴⁷

Débat organisé par Christophe Deborsu et Audrey Leunens

Christophe : « Nous sommes le 22 mai 2022, merci de nous recevoir chez vous en direct. Voici votre programme du dimanche. »

Audrey : « Et tout d'abord, un débat événement qui est aussi une première dans 'C'est pas tous les jours dimanche', le face à face Georges Louis Bouchez, président du MR, Jean-Marc Nollet, co-président d'Écolo. Particularité, leurs deux partis sont dans la Majorité Fédérale en Wallonie et en Wallonie-Bruxelles. Autre particularité, leurs sujets de désaccords augmentent chaque semaine au point que les coalitions auxquelles ils appartiennent vacillent. Ce vacillement pourrait encore s'accroître à notre table cela dit. Et vous ? Plutôt Nollet ou Bouchez ? »

{Micro-trottoir pour demander aux gens leur avis}

{Présentation du sommaire de l'émission}

→ 1h05

Christophe : « Et 'C'est pas tous les jours dimanche' continue, merci d'être là et vous n'allez pas le regretter car voici le débat Vivaldi que tout le monde attend : Georges Louis Bouchez, le numéro un libéral, face à Jean-Marc Nollet, co-président d'Écolo. Après la discussion, vous saurez si la Vivaldi passera l'été. »

Audrey : « Et à priori, tout rapproche messieurs Bouchez et Nollet. Le libéral de Mons et l'Écolo de Montigny-le-Tillieul, près de Charleroi. Leurs deux partis font parties des coalitions wallonnes francophones et fédérales et ils se sont rapprochés pendant les longs mois de la formation de la Vivaldi en 2019 et 2020. Sauf que depuis rien ne va

⁴⁷ C'est pas tous les jour dimanche. (2022, Mai). C'est pas tous les jours dimanche – 22/05/2022. RTL TVI. <https://www.facebook.com/dimancheRTL/videos/3812845975607827>, consulté le 10 décembre 2023.

plus, tout les opposent ; de la façon de gérer la crise de l'énergie à la fermeture du nucléaire en passant par l'abatage sans étourdissement, l'augmentation du budget de la défense ou encore la taxe sur les riches. Alors, quand on ne s'entend plus, certains se séparent, est-ce que ce sera le cas de ces deux-là ? Cela se passe maintenant à notre table, mais juste avant je vous propose d'entendre une enseignante rencontrée par hasard à Mons, elle s'appelle Élie et elle a un message aux politiques. »

- Élie : « Moi je cumule deux tafs et au final je travaille pour payer ma maison, ma voiture, mon essence et je ne m'y retrouve pas. »
- Interviewer : « Vous faites deux boulots différents ? »
- Élie : « Oui je fais deux boulots différents. Je suis professeure en cours du jours et je donne cours en cours du soir. »
- Interviewer : « Et vous travaillez combien d'heures alors par semaine ? »
- Élie : « Euh, bah ça dépend des modules mais au final avec le prix de l'essence, mon trajet, les taxes, je ne m'y retrouve pas. »
- Interviewer : « Et vous êtes seule avec des enfants ? »
- Élie : « Je suis seule oui, il ne reste plus beaucoup de sous pour le superficiel et on ne se fait plus plaisir du tout même. On compte pour tout. »
- Interviewer : « Donc pour vous c'est fini... là vous êtes en ville, vous allez faire des achats ? »
- Élie : « Pas du tout, je vais d'un boulot à l'autre et je cours. »
- Interviewer : « Ah voilà c'est ça. Donc c'est vraiment ça la vie ? Courir d'un travail à l'autre et puis plus beaucoup de loisirs ? »

- Élie : « Oui, je pense. Moi quand j'avais 20 ans je m'imaginai à 30 ans avec une situation tranquille. Je vais en avoir 36 et au final je n'ai pas une situation tranquille et si j'ai envie d'avoir un enfant bah je ne saurai pas me l'offrir donc voilà. »
- Interviewer : « Et vous avez envie d'en avoir un ? »
- Élie : « Ouai, ça me ferait plaisir. »
- Interviewer : « Mais vous ne savez pas ? »
- Élie : « Vu le prix de la crèche non. Et puis je termine à 21h je fais quoi ? Je ne pense pas que les politiques qui sont coincés dans les embouteillages dans leurs voitures avec chauffeurs ont ces problèmes-là. Moi quand je suis coincée dans les embouteillages c'est dans ma voiture que je paye et c'est décompté sur mes heures de travail. On n'a pas les mêmes problèmes, en fait, je pense. »

Christophe : « Une réalisation de Laurent Lupianese. Bonjour Georges Louis Bouchez, vous êtes le président du Mouvement Réformateur, deuxième parti francophone à la Chambre derrière le PS. Le MR a 14 sièges à la Chambre, deuxième parti tout court d'ailleurs. Bonjour Jean-Marc Nollet, président du 3^{ème} parti francophone à la Chambre, vous avez 13 sièges, vous êtes évidemment le co-président d'Écolo. Alors messieurs, on organise, rarement c'est vrai, un débat entre les membres d'une même coalition. Alors, c'est une émission exceptionnelle, configuration exceptionnelle car on dit 'La Vivaldi en péril tant vos positions divergent parfois' et on commence par votre dernier différend, la distribution du budget de l'armée. »

{Autres sujets}

Christophe : « 'C'est pas tous les jours dimanche' reprend de plus belle avec ce débat exceptionnel qui est une primeur : Georges Louis Bouchez, MR, face à Jean-Marc Nollet, Écolo. On termine, après avoir constaté quand même beaucoup de désaccords sur le nucléaire, là aussi après des longs mois de discussions le Gouvernement fédéral a finalement décidé de laisser deux réacteurs nucléaires ouverts : Tihange 3 près de

Huy et Doel 4 près d'Anvers. Georges Louis Bouchez, Jean-Marc Nollet vient de dire sur LN24 que s'il n'y avait pas d'accord avec Engie dans les semaines qui viennent pour la prolongation de ces centrales nucléaires et bien on s'en passerait. On reviendrait à l'option A, c'est-à-dire, la fermeture complète du nucléaire palliée par des centrales au gaz. Et pour vous ? »

Georges-Louis : « Alors pas du tout, vous avez raison, c'est un peu une primeur parce pendant tout le débat nucléaire il y a plusieurs débats qui ont tentés d'être organisés entre Monsieur Nollet et moi, et à chaque fois du côté d'Écolo on refusait, donc je suis content qu'on ait enfin cette discussion publique. Aujourd'hui la décision qui a été prise par le Gouvernement fédéral c'est une obligation de résultat. Et c'est une obligation de résultat qui au départ incombait à Madame Van der Straeten, Vert comme monsieur Nollet, mais qui est aujourd'hui totalement en abandon de poste. C'est-à-dire que l'accord du Gouvernement veillait à ce que le plan A et le plan B restent en vie, finalement la ministre Van der Straeten n'a rien fait pendant 1 an et demi, et aujourd'hui je peux vous le dire très clairement, c'est le Premier Ministre qui tente de sauver la situation. Mais, on a une Ministre qui, je suis désolé, a sciemment saboté une des deux voies. Est-ce que malgré tout on y arrivera ? »

Christophe : « Donc la voie que vous pensez qu'elle a saboté, c'est celle du maintien des centrales hein ? »

Georges-Louis : « Celle du nucléaire. »

Christophe : « Ah d'accord. »

Georges-Louis : « Est-ce que on y arrivera ? Oui, parce qu'aujourd'hui il n'y a pas d'impossibilité technique, il y a juste Engie qui essaye, et c'est normal, de jouer pour avoir plus d'argent. On ne va pas leur donner plus d'argent que nécessaire vu aujourd'hui les prix de l'électricité. Engie est une entreprise cotée en bourse, elle a donc intérêt aussi à respecter l'intérêt général quand on lui demande. Et, troisième élément, on est aujourd'hui dans un débat européen et mondial, quand le G7 dit 'On va se priver du pétrole russe en attendant le gaz', lorsque notre Premier Ministre va au niveau mondial dire 'c'est fini, le gaz russe il faut s'en passer', je n'arrive pas à comprendre comment les écologistes nous disent qu'on va se passer d'un nucléaire

qui fonctionne, qui est totalement sûr, qui est efficace et qui permet de produire de l'électricité pour beaucoup moins cher. »

Christophe : « Monsieur Nollet va répondre, le plan A c'est possible ? Donc le plan A c'était sans le nucléaire, le plan B c'était avec le nucléaire. C'est le plan B qui a été, avec deux centrales, le plan B qui a finalement été retenu. Quid ? »

Jean-Marc : « Ce qui est intéressant c'est que dans la situation d'aujourd'hui en fait, le Premier Ministre qui est effectivement à la table avec la ministre Van der Straeten, se rend compte des difficultés auxquelles la Ministre a été confrontée depuis presque deux ans avec Engie. Il ne faut pas se mentir, il faut dire la vérité aux gens qui nous regardent aujourd'hui. Ces négociations, elles se passent mal. Pourquoi ? Parce qu'Engie répète ce qu'il a toujours dit à la Ministre de l'énergie, à savoir qu'il ne veut pas des conditions que fixe le Gouvernement. »

Christophe : « Ça veut dire par exemple qu'il veut que le Gouvernement intervienne dans la gestion des déchets et tout ça, vous n'êtes pas très d'accord ? Ça va coûter très cher à la collectivité, dites-vous notamment. »

Jean-Marc : « Effectivement, c'est tout à fait ça. Vous avez tout à fait raison. Le coût a été estimé, tenez-vous bien, à 40 milliards d'euros. Et du coup, les écologistes depuis deux ans, seuls dans un premier temps, rejoints par le Premier Ministre ensuite, face à Engie, ils disent 'Non, nous n'allons pas faire payer par les belges les bénéfices que vous avez engrangés et faire envoyer en France'. {Parole coupée}

Georges-Louis : « C'est Madame Marghem qui a arrêté ce principe-là. »

Jean-Marc : « Ne parlez pas de Madame Marghem, ne l'embêtez pas. »

Christophe : « Oui mais elle est toujours disponible quand on l'appelle. Bref. »

Jean-Marc : « Ce que nous disons aujourd'hui est... »

Georges-Louis : « Madame Marghem a su prolonger 7 réacteurs hein. »

Christophe : « On va laisser terminer monsieur Nollet et puis vous répliquerez et on terminera, un petit instant. »

Jean-Marc : « Ce que nous disons aujourd'hui, c'est que nous n'allons pas faire un accord à n'importe quel prix. Si Engie... »

Christophe : « Mais on ne pourrait pas faire d'accord du tout, c'est ça que vous dites ? Vous l'imaginez ? »

Jean-Marc : « Alors l'Accord du Gouvernement prévoit la relance du CRM, c'est prévu depuis le mois de décembre. »

Georges-Louis : « Ça veut dire la relance des centrales au gaz. »

{Ils parlent tous en même temps}

Christophe : « Donc on se passe de nucléaire complètement ? »

Jean-Marc : « C'est possible, ce sera peut-être nécessaire si Engie ne bouge pas. »

Georges-Louis : « Donc, pour les Écolos, plus de CO₂. »

Jean-Marc : « Vous permettez Monsieur Bouchez. Allez franchement. »

Georges-Louis : « C'est inacceptable comme petit jeu. Là aussi il y a eu un Accord du Gouvernement qui dit deux réacteurs, qui dit qu'il y a une obligation de résultat. Vous imaginez que les Écolos veulent des millions de tonnes de CO₂ en plus dans l'atmosphère. »

Christophe : « Vous terminez, s'il vous plait Monsieur Nollet ? ».

Jean-Marc : « Et calmement en plus. Nous appliquons l'Accord de Gouvernement qui dit 'Soit deux réacteurs, soit le CRM' et ce que je dis aujourd'hui... »

Christophe : « Alors il y a quand même eu un accord pour dire 'deux réacteurs' il y a quelques mois. »

Jean-Marc : « À condition qu'Engie ne mette pas sur la table des exigences qui sont intenables. 40 milliards d'euros, pour nous, c'est non. Tout simplement. Les belges n'ont pas à payer ça. »

Georges-Louis : « Il n'y a pas 40 milliards qui a été mis sur la table et en Belgique c'est le Gouvernement qui décide et pas Engie mais il faut un peu de volontarisme. Et si la Ministre Van der Straeten, pendant 1 an et demi, avait parlé d'autre chose que de centrales au gaz, on serait peut-être dans une autre situation aujourd'hui. Ça je dois avouer une chose, et c'est un point d'accord avec Monsieur Nollet, c'est que la manière dont la Ministre Van der Straeten a géré depuis 1 an et demi le dossier nous a mis dans une position très déforcée en matière de négociations. »

Christophe : « Ce n'est pas ça du tout qu'il a dit. Il nous reste une grosse minute. Alors cette 'Vitalité' ? On vous entend quand même extrêmement divisés. Ce sont évidemment 4 thèmes choisis. Vous êtes, par exemple, d'accord sur l'avenir de la Belgique, vous savez tous les deux sur quel continent. Vous êtes même d'accord pour le Néerlandais obligatoire en Wallonie, enfin sur les gros points qu'on vient d'aboutir. Dans ce qu'on vient d'aborder ce n'est pas du tout le cas. Que va-t-il se passer, Monsieur Nollet ? On va faire en sorte que le MR soit éjecté des coalitions pour pouvoir avec le CDH, les Engagés, faire des accords ou on continue quand même en se disputant en permanence ? Comment on fait ? Et je demanderai même à Monsieur Bouchez son avis. »

Jean-Marc : « Les écologistes sont très fiers des accords du Gouvernement. Le Gouvernement, Alexander de Croo au Parlement européen lors de son investiture, a dit que c'était l'Accord le plus vert qui n'a jamais existé. Tant qu'on est dans l'Accord du Gouvernement, pour les écologistes il n'y aura aucun problème. »

Christophe : « Oui mais enfin on voit que vous lisez l'Accord de façon complètement différente. C'est ça l'ennui. Sur deux ou trois dossiers... »

Jean-Marc : « Oui mais l'avantage c'est qu'avec les ministres ça se passe bien au sein du Gouvernement. »

Christophe : « Donc vous croyez qu'on va continuer jusqu'en 2024 ? »

Jean-Marc : « J'en suis persuadé. Bien sûr. »

Georges-Louis : « Mais les ministres n'ont pas du tout les mêmes discussions que celles qu'on vient d'avoir. Il faut arrêter les fables. On a les mêmes discussions mais

la réalité c'est qu'il faut retrouver le sens du débat démocratique. C'est le débat démocratique, ce qui compte c'est qu'à la fin de l'histoire le Gouvernement arrive à trancher des accords. On en a eu sur le conclave budgétaire, on en a eu sur les voitures de société, on en a eu sur le 'Jobs deals' mais il faudrait le mettre en œuvre aussi à un moment donné. Donc je vais vous dire. La question ce n'est pas de savoir si on va faire autre chose. On n'a pas le choix. On doit, dans l'intérêt de notre pays, et vous avez raison, il y a quelque chose qui nous réunit et qui est très fort entre nous, c'est l'avenir du Pays. Pour l'avenir du Pays, on doit aller au bout. Ce ne sera pas simple, on aura encore des divergences, mais ça fait partie de la démocratie. »

Christophe : « D'accord avec ça, on arrivera au bout même si ça va être difficile ? »

Jean-Marc : « Et ce sera d'autant plus facile s'il y a moins de polémique à l'extérieur. »

Georges-Louis : « Ça c'est vrai. »

Christophe : « Là vous venez quand même d'en faire état des polémiques à l'extérieur. C'est le moins qu'on puisse dire. »

Jean-Marc : « Si on peut se concentrer sur la réalisation de l'Accord du Gouvernement, qui comporte déjà beaucoup de choses. Et si après effectivement on constate que nos projets sont fondamentalement différents, bah oui, le MR sous Monsieur Bouchez est devenu conservateur, nous avons fait un accord avec un parti réformateur {coupé}. »

Georges-Louis : « Vous le répétez encore une fois mais il n'y a pas une vérité. »

Christophe : « On va quand même terminer, on va aller jusqu'en 2024. »

Jean-Marc : « Oui parce que l'Accord de Gouvernement est bon. »

Georges-Louis : « Sous ma présidence c'est devenu un parti conservateur mais à l'époque, c'est clair qu'à l'époque on était un grand parti de gauche communiste certainement (avec un air ironique). »

Christophe : « À l'époque de Jean Gol on disait à peu près la même chose je vous rassure et je ne suis pas sûr que c'est le cas. Merci en tout cas tous les deux. Il reste

deux ans tout juste avant les élections si bien sûr elles ne sont pas anticipées. Mais je note que malgré cela ce débat était tout à fait constructif malgré vos divergences vous voulez quand même continuer ensemble. C'est noté. Bonne chance à vous et bien sûr bonne chance à tous les autres. »

44. Interview 11

‘Il faut qu’on parle’ Philippe Lamberts : « On doit choisir entre la peste et le choléra »⁴⁸

Interview de Maxime Binet

Maxime : « ‘Il faut qu’on parle’ ce matin avec Philippe Lamberts. Bonjour »

Philippe : « Bonjour »

Maxime : « Vous êtes Eurodéputé Écolo et surtout co-président du groupe des Verts au Parlement européen. Après quelques hésitations de plusieurs Pays membres, Pays européens, notamment la Belgique, l’Ukraine devrait se voir dotée de ce statut de candidat immédiat pour devenir membre de l’Union, en tout cas candidat membre de l’Union européenne. En quoi est-ce nécessaire de lui accorder ce statut immédiat de candidat ? »

Philippe : « On est d’abord dans le registre symbolique. Il faut donner un coup de boost au moral de la population ukrainienne en ancrant la perspective d’une adhésion à l’Union européenne sachant très bien, et les ukrainiens savent très bien que ça va prendre très longtemps, mais au moins ancrer cette idée que un jour l’Ukraine fera partie de l’Union européenne. »

{Discussion sur l’adhésion de l’Ukraine}

Maxime : « {...} L’énergie par exemple, on a l’impression que les européens ne sont pas solidaires sur l’énergie. On a l’impression qu’il n’y a pas de mécanisme qui va être mis en place, de mécanisme de coordination concernant les prix et c’est pourtant ce que demande la Belgique. »

Philippe : « Vous avez tout à fait raison et c’est ce qu’on va faire évidemment. C’est là que l’on découvre que, comme lors de la pandémie on l’avait vu avec la santé, l’énergie

⁴⁸ Binet, M. (2022, Juin). Philippe Lamberts à propos du nucléaire : « On doit choisir entre la peste et le choléra. Moustique. <https://moustique.lalibre.be/actu/monde/2022/06/23/philippe-lamberts-a-propos-du-nucleaire-on-doit-choisir-entre-la-peste-et-le-cholera-241494>, consulté le 11 décembre 2023.

est très largement une compétence nationale, ce n'est pas une compétence européenne et on se rend compte que ça n'a pas de sens face à des urgences pareilles et donc il va falloir transformer je pense la compétence énergie et en particulier les approvisionnements au niveau européen mais je pense qu'il y a beaucoup de gouvernements de l'Union qui commencent à réaliser ça, que chacun pour soi finalement est au détriment de tout le monde. »

Maxime : « L'énergie c'est *touchy* quand même, d'un point de vue national c'est *touchy*. »

Philippe : « Ah bah évidemment, c'est le cœur de l'économie l'énergie. Il n'y a pas d'économie sans énergie et donc forcément vous touchez là à des choses extrêmement importantes mais je crois que la conscience à quand même progressé même dans des grands états membres comme l'Allemagne ; que, en réalité, si on veut réellement être autonome, ça n'est qu'ensemble qu'on peut l'être. »

Maxime : « Et pourtant vous venez de citer l'Allemagne. L'Allemagne a relancé les mines à charbons pour produire de l'énergie. Est-ce que vous craignez pour les objectifs européens d'ici 2030 ? Et aussi 2050 le zéro carbone prôné par le Green Deal ? Est-ce que le Green Deal est menacé à cause de cette guerre en Ukraine ? »

Philippe : « Maintenant on a évité le risque mais vous avez raison de pointer la décision Allemande qui est inquiétante parce que, quand j'écoute la Présidente de la Commission européenne, elle est très claire sur le fait que la vraie voie vers la dépendance énergétique c'est la transition vers les renouvelables et l'efficacité énergétique, donc dans le discours elle a tout juste, simplement, dans la pratique immédiate, c'est en fait la diversification de nos approvisionnements fossiles, et dans certains pays c'est retourné à des fossiles encore plus nuisibles comme le charbon et donc oui il y a un risque. »

Maxime : « C'était une erreur pour l'Allemagne de sortir si rapidement du nucléaire après Fukushima ? C'est important pour vous ? Puisque je rappelle que vous êtes encore étiqueté Écolo. »

Philippe : « Bien sûr et je ne suis pas seulement étiqueté Écolo, je suis un écologiste. Et donc je suis contre l'énergie nucléaire, elle doit absolument à terme disparaître de notre mix énergétique mais on est là où on est, c'est-à-dire qu'on fait des choix énergétiques, l'Allemagne y compris et c'est vrai que les écolos et les socialistes en coalition avaient voté une loi de sortie du nucléaire en Allemagne. Quand Merkel est arrivée au pouvoir, dans un premier temps elle a aboli cette loi et dans un deuxième temps après Fukushima elle a voulu sortir encore trois fois plus vite du nucléaire que ce que les écolos et les socialistes avaient décidés. Et voilà, on se retrouve dans une situation où il faut choisir quelque part entre la peste et le choléra et je pense que la prolongation de quelques centrales nucléaires est un moindre mal par rapport à la relance de centrales à charbon. »

Maxime : « On va continuer votre interview dans quelques instants sur les réseaux sociaux et sur les sites d'info. Merci déjà pour cette première partie Philippe Lamberts, Eurodéputé Écolo et co-président du groupe des Verts au Parlement européen. Merci aux auditeurs de DHRadio de nous écouter ce matin. »

{Jingle}

Maxime : « 'Il faut qu'on parle', deuxième partie après notre première partie très intéressante, Philippe Lamberts. On va aller plus loin maintenant dans le détail de notre actualité ce matin notamment par rapport à l'énergie, par rapport à la politique énergétique de l'Union européenne et de plusieurs grands pays européens. Alors, on n'est pas un grand pays européen, la Belgique, mais tout de même, la Belgique a une place centrale sur le continent européen, sur le marché de l'énergie européen et aussi par rapport aux institutions. Par rapport à l'énergie, on sait qu'il y a un débat pour l'instant pour prolonger, même si ça a déjà été acté, plusieurs réacteurs nucléaires et qu'il y a des négociations entre gestionnaires de ces centrales, à savoir Engie Electrabel et l'État belge. On nous dit en coulisse que ces tractations sont très, très compliquées. On ne peut pas se passer du nucléaire pour l'instant ? »

Philippe : « En tout cas aujourd'hui à l'heure où on parle, non on ne peut pas s'en passer et il va falloir qu'on s'en passe notamment pour gérer une sortie progressive en étant le moins bête possible par rapport au défi auquel nous confronte la guerre en

Ukraine mais c'est pour ça, comme je vous le disais dans la première partie de l'interview, je pense que là où du nucléaire a été installé, là où il est présent, et bien je pense qu'il faut gérer la sortie de manière un petit peu plus phasée mais ce qu'il ne faut certainement pas faire c'est investir dans du nouveau nucléaire, ça c'est un véritable non-sens. »

Maxime : « Ne pas faire comme les Allemands, sortir trop rapidement ? »

Philippe : « Mais, je pense qu'aujourd'hui ils sont confrontés au fait qu'ils restent fortement dépendant au charbon ce que la Belgique n'est plus, hein, donc on est quand même sorti de ça. Et c'est vrai qu'entendre l'Allemagne dire qu'ils relancent les centrales à charbon face à l'embargo qui s'annonce de Poutine sur le gaz, et bien très franchement, ce n'est pas quelque chose qui me réjouit. Mais de nouveau, quand on réfléchit à cette histoire d'embargo sur le gaz, on se dit, un, d'abord l'Allemagne est massivement, enfin l'Europe, est massivement dépendante du gaz Russe... »

Maxime : « 70% »

Philippe : « ... et donc ça c'est aussi le résultat des années Merkel. On dépeint souvent Merkel comme une grande héroïne européenne, en réalité, elle a fait partie de ceux qui ont été au cœur de l'organisation de la dépendance de l'Union européenne à l'égard de la Russie. »

Maxime : « Et la responsabilité ? »

Philippe : « Énorme, mais ces prédécesseurs socio-démocrates aussi. Ils étaient exactement dans la même ligne. Et donc cette dépendance, on la paye aujourd'hui et donc c'est ça qui fait que l'Allemagne en 2014 n'a pas voulu qu'on réagisse de manière brutale à l'annexion de la Crimée par la Russie et donc voilà, c'est tout ça qu'on paye. Si on avait réagi de manière forte en 2014, peut-être que Poutine n'aurait jamais agressé l'Ukraine aujourd'hui. »

Maxime : « Angela Merkel, parce que vous dites qu'elle a une responsabilité énorme par rapport à ce qui se passe aujourd'hui et vous faites référence en 2014 à l'annexion de la Crimée par la Russie. Qu'est-ce qui n'a pas été fait par les Allemands ? »

Philippe : « Mais qu'est-ce qui n'a pas été fait par les Allemands ? C'est de ne pas avoir organisé quelque part leur transition écologique. Je m'explique, c'est à la fois le volet énergétique où l'Allemagne s'est cramponnée au charbon et pour nous ça semble anachronique, on est sorti du charbon dans les années 80, bah l'Allemagne continue à faire du charbon un élément crucial de sa stratégie énergétique, c'est un non-sens. Il aurait fallu sortir de ça beaucoup plus vite. Et quand nous sommes allés négocier, pas cette législature-ci, parce que maintenant on fait partie du gouvernement mais, il y a quatre ans on est allés négocier pour faire partie d'une coalition gouvernementale. La première chose que les Verts avaient mis sur la table c'est une sortie beaucoup plus rapide du charbon et les négociations ont crapoté là-dessus parce que les libéraux allemands et les démocrates allemands n'en voulaient pas. »

Maxime : « Et vous estimez qu'Angela Merkel a été trop complaisante avec le pouvoir russe, avec Moscou, à cause de cette politique énergétique ? »

Philippe : « Absolument, et il faut le dire, Angela Merkel prenait ses instructions auprès du BDI, la FEB allemande, le patronat allemand pour qui vendre en Chine, vendre en Russie, s'approvisionner en matière première en Russie et bien c'était beaucoup plus important que toute autre considération. Voilà, et c'est vrai que Angela Merkel, ça c'est une constante dans ses 16 ans à la tête de l'Allemagne, a eu une complaisance exagérée à l'égard du patronat allemand sous couvert que le modèle industriel allemand était un modèle qui avait réussi et donc n'avait rien à remettre en cause. Elle a défendu l'industrie automobile aussi qui trichait. Elle trichait, tout ça parce qu'elle n'avait pas envie d'investir dans l'Allemagne. L'Allemagne apportait la technologie diesel à son pinacle sauf que cette technologie faut en sortir mais évidemment c'est inconfortable d'en sortir. Angela Merkel a toujours caressé l'industrie Allemande dans le sens du poil. »

Maxime : « J'ai l'impression là que vous mettez en avant les erreurs d'Angela Merkel en tant que Chancelière. »

Philippe : « Elle n'est pas seule, hein »

Maxime : « Elle n'est pas seule, j'imagine mais bon en tant que Chancelière, en tant que Cheffe de Gouvernement de l'une des plus grandes puissances de l'Union

européenne, la plus grande puissance d'un point de vue économique, j'imagine que vous avez quelques rancœurs par rapport à Angela Merkel. »

Philippe : « Oh écoutez c'est à la fois une Cheffe de Gouvernement qui, je pense, était intègre dans son fonctionnement, qui a eu du courage lors du défis des réfugiés en 2015, mais son bilan est loin d'être un bilan très positif et voilà. Vous savez quand on dépeint un homme ou une femme politique comme un héros, en général, la situation est beaucoup plus nuancée que ça. De nouveau, il y a des bons côtés dans ses 16 ans à la tête de l'Allemagne, mais il y a aussi des côtés obscurs qu'on découvre aujourd'hui. Enfin, que certains découvrent aujourd'hui. »

Maxime : « Le quinquennat de Emmanuel Macron, là il commence un deuxième quinquennat. On a dit d'Emmanuel Macron qu'il était très européen lors de son premier mandat en tant que Président français, vous avez eu l'impression qu'il était très européen ? Qu'il soutenait l'Europe ? »

Philippe : « Mais oui et non parce qu'en fait je dis souvent qu'il a un discours très européen et pendant son premier quinquennat il s'est amené à Bruxelles pour expliquer à ses collègues essentiellement chefs de gouvernement 'La France est de retour et je vais vous expliquez comment il faut faire, faites comme je vous dit et tout ira bien' et évidemment il s'est pris quelques râteaux et il a aussi heurté beaucoup de ses confrères. Je me rappelle quand il a reçu Vladimir Poutine hein n'oublions pas à Versailles ou dans sa résidence de vacances à Brégançon, il a organisé ses contacts avec la Russie sans en parler le moins du monde, même à l'Allemagne, mais aux pays qui ont été autrefois dominés par la Russie. Il leur est passé par-dessus la tête et ça a créé beaucoup de méfiance, beaucoup de rancœur que l'on sent encore aujourd'hui. Alors vers la fin de son premier quinquennat, il a un petit peu plus compris que l'Europe ce n'était pas la France qui arrive et qui dit aux 26 autres comment il faut faire, que il fallait mettre de l'eau dans son vin, qu'il fallait faire des compromis. Mais ça n'est arrivé que sur le tas et on voit bien que l'habitus d'Emmanuel Marcon c'est la monarchie, c'est 'je vais vous expliquer' et la conviction que lui sait et que si vous n'êtes pas d'accord avec lui ce n'est pas parce que vous n'avez pas compris et donc il va vous expliquer. Il ne peut pas imaginer qu'on n'est pas d'accord avec lui parce qu'on a compris et pas simplement parce qu'on a une autre opinion. »

Maxime : « Mais c'est un Président européen. »

Philippe : « Ah oui c'est un Président européen. Ce n'est pas un eurosceptique c'est évident. »

Maxime : « Justement, parlons d'eurocentrisme parce qu'on voit au parlement français à l'assemblée nationale, 60% des élus viennent de partis politiques qui sont plus eurosceptiques que Emmanuel Macron. »

Philippe : « 60% je ne sais pas comment vous comptez parce que, allez, on peut considérer que la France est insoumise, donc il y a 75 députés je crois plutôt eurosceptiques, il ne faut pas oublier que Jean-Luc Mélenchon est d'abord un nationaliste français germanophobe, russophile, américanophobe, etc., donc ça la définition correspond. Le Front National clairement est eurosceptique aussi. Une partie de la droite traditionnelle, c'est clair. Les Verts sont fédéralistes européens, les Socialistes, enfin ce qui reste du Parti Socialiste, est en faveur de la construction européenne, les 245 de Macron aussi donc je ne suis pas sûr qu'on soit dans une proposition 60/40, maintenant ce qui est sûr c'est que la France est l'un des pays où l'opinion publique est la plus sceptique à l'égard de l'Union européenne. Mais, les chiffres se sont améliorés, notamment grâce à la pandémie parce même en France, le sentiment qu'ensemble on est plus fort pour faire face à des défis pareils il a progressé mais il reste un plus grand scepticisme et je fais souvent le parallèle avec le Royaume-Uni. La France est une ancienne super-puissance impériale, le Royaume-Uni aussi. Et, on continue d'enseigner ça à l'école et donc quelque part on fait grandir les citoyens français dans la nostalgie d'une grandeur passée. Et ça, ça crée évidemment un ressentiment parce que si vous regardez aujourd'hui la carte du monde, la France fait 1% de la situation du monde, même pas, donc c'est un État certes important en Europe... »

Maxime : « C'est un des États les plus importants. »

Philippe : « Mais bien sûr mais enfin la France c'est 65 millions d'habitants, la Chine c'est 1 milliard et 400 millions et donc à un moment ces réalités-là il faut les accepter, que la France c'est 1% de la population du monde. »

Maxime : « Donc ce n'est pas un grand pays alors ? »

Philippe : « Mais c'est à la fois un grand pays et un petit pays. Comme disait l'ancien Président de la Commission européenne, 'En Europe il y a 27 états membres, il y a des petits États membres et il y a des États membres qui ne savent pas encore qu'ils sont petits.' »

Maxime : « Euh, oui c'est pas mal comme citation de l'ancien Président de la Commission européenne. Encore une question par rapport à la situation française. C'est éclatement du paysage politique français, ce n'est pas quelque chose qui va renforcer l'Europe, non ? »

Philippe : « Je trouve ça rigolo qu'on parle d'éclatement parce que fondamentalement, il va y avoir combien de groupes à l'assemblée nationale ? »

Maxime : « Oui mais les rapports de force quand même... »

Philippe : « Ah ça c'est autre chose mais vous savez au Parlement européen on a sept groupes politiques et ça ne nous empêche pas de faire des majorités hein. »

Maxime : « Oui mais quand même, la France n'est pas connue sous la 5^{ème} république pour être un pays de coalition ? »

Philippe : « Voilà et donc c'est bien là le problème, on est en France. »

Maxime : « Mais le Président européen est affaibli. »

Philippe : « Oui je pense. En fait, c'est vraiment frappant et pour lui c'est évidemment bisquant, le départ d'Angela Merkel faisait d'Emmanuel Macron le ténor du Conseil européen. Et puis le voilà se retrouvant un mois après l'élection présidentielle sans majorité à l'Assemblée. Alors bienvenue au club parce qu'il y a plusieurs autres de ses collègues qui gouvernent avec des gouvernements minoritaires mais comme vous le dites, ce n'est pas la tradition française. Macron est un président qui s'est défini lui-même comme jupitérien, c'est-à-dire, où le chef décide de tout, donc pour lui ça doit être extrêmement difficile à vivre de se rendre compte qu'il ne lui suffira plus de donner des ordres pour que tout soit exécuté et donc il va devoir négocier, et ça je suis sûr que ça ne l'arrange pas mais j'ai envie de dire que peut être que en fait la pratique

européenne a progressé en France ou va progresser en France grâce à ça, cette idée que on fait la majorité en faisant des compromis en faisant des coalitions. Peut-être que la France va s'eupéaniser dans son fonctionnement grâce à cela. Il faudra qu'elle change son système électoral en tout cas. »

Maxime : « Vous avez dit qu'après le départ d'Angela Merkel, Emmanuel Macron devait devenir le leader européen... qui sera le leader européen puisque lui n'a pas de majorité absolue et donc qu'il est affaibli au parlement ? »

Philippe : « Alors je crois qu'il va garder évidemment une influence au Conseil européen mais il va devoir composer évidemment avec l'Allemagne, Allemagne qui aujourd'hui a un leader faible, les gens réalisent que le Chancelier a finalement une personnalité assez faible et qui a beaucoup de peine de se départir des habitudes du passé. Finalement la composante forte du gouvernement allemand, c'est les Verts, mais les Verts ne sont pas au Conseil européen puisque le Chancelier est un social-démocrate, et puis, je pense que la France va devoir composer avec l'Europe de l'Est, c'est-à-dire les pays qui autrefois étaient sous la botte soviétique, ils se font de plus en plus entendre et les leaders des États baltes, les leaders, le Président roumain etc. ce sont des gens qui cherchent une autre approche que l'approche traditionnelle franco-allemande, et donc aujourd'hui on commence à réaliser que le grand élargissement des années 2000, tous ces pays qui sont arrivés, qui la jouaient un peu discrète en tant que nouveaux membres, ils prennent toute leur place maintenant au Conseil européen. »

Maxime : « Peut-être parce qu'il y a davantage d'espace aussi. Vous pensez aussi que l'Europe doit changer ? Est-ce qu'il doit y avoir plusieurs Europes aussi ? Une Europe plus fédérale ? Une défense militaire européenne auprès de l'énergie en tout cas ? Avoir plus de politiques communes en termes d'énergie ? »

Philippe : « Oui, je crois qu'indiscutablement, et ça sort notamment de la conférence sur le futur de l'Europe où des centaines de citoyens ont participé, il y a une demande claire que dans le domaine de la santé, dans le domaine de la défense, dans le domaine de l'énergie, l'Europe prenne plus de responsabilités, et je crois que c'est bon, maintenant il faut changer en termes de procédures de décisions. Comme je vous le

disais, il faut abolir la règle de l'unanimité qui n'a aucun sens, il faut décider avec des majorités, parfois des majorités spéciales comme en Belgique pour certaines décisions comme la Constitution, il faut des très grosses majorités et on peut prévoir ça en Europe. »

Maxime : « Elle ne sera pas plus fédéraliste cette Europe ? »

Philippe : « C'est en tout cas le pari que nous faisons, c'est qu'il faut un État fédéral européen et on est quelque part au milieu du geai parce que, par exemple, on a une monnaie fédérale, vraiment fédérale, on a une banque centrale fédérale, mais on a pas une autorité budgétaire fédérale puisque pour le petit budget européen qui représente 1% du PIB, il est abondé par des contributions des 27 États membres, il n'y a pas d'impôts européen réellement, hors c'est ça qu'il va falloir mettre en place. Et donc, qui dit, et c'est ça la révolution Américaine, 'pas de taxation sans représentation' et donc il va falloir repenser les Institutions démocratiques européennes pour rassurer toute la légitimité qu'il faut. »

Maxime : « Ça fait déjà 21 minutes que nous discutons, encore une dernière question en lien avec l'énergie. Il faut qu'on avance dans cette interview. Est-ce que vous êtes d'accord avec Alexander De Croo, notre Premier Ministre, qui a eu ces mots assez durs envers l'Union Européenne, il parle d'énergie 'Pour le moment c'est chacun pour soi, si c'est une Europe qui ne fonctionne pas, c'est un enjeu pourtant majeur l'énergie', et il répète que cette Europe ne fonctionne pas pour trouver une solution'. »

Philippe : « Alors, je suis d'accord avec le fait que c'est chacun pour soi, il a raison de le dire, mais pourquoi est-ce que c'est chacun pour soi ? Parce que les 27 États membres, dont la Belgique, ont toujours refusé que l'Union Européenne prenne la compétence de l'énergie. Chacun a voulu garder la compétence énergétique dans le giron des États membres, et aujourd'hui on en paye le prix. Donc, je suis d'accord avec lui sur le constat, et donc la conclusion c'est qu'il va falloir fédéraliser au niveau européen la compétence énergie mais donc ça suppose pour les États membres qu'ils doivent accepter qu'ils soient dans un règne de souveraineté partagée. De toute façon, vous savez, la souveraineté de la Belgique, un État qui représente 1 million et 500 milles habitants, c'est un peu illusoire. Je vais dire, le seul moyen pour la Belgique

c'est d'être au cœur de l'Union Européenne. Et là j'ai envie de dire que comme belge, j'avoue être extrêmement déçu du rôle que la Belgique assume encore au sein de l'Union. »

Maxime : « C'est-à-dire ? Parce qu'il y a quand même Charles Michel qui est Président du Conseil européen. »

Philippe : « Bien sûr mais ce n'est pas tellement de ça, c'est la voix de la Belgique au Conseil européen. Fondamentalement, les différentes réformes de l'état qu'on a faite en Belgique en créant un fédéralisme où finalement personne n'est chef puisque la norme fédérale ne peut pas s'imposer aux régions, ça fait qu'en fait, si, dans des domaines de compétences partagées, parlons climat et énergie, par exemple, et bien le fédéral est un peu compétant, les régions sont un peu compétentes, et s'ils ne sont pas foutus de se mettre d'accord. Que fait la Belgique ? Elle s'abstient. Et en fait, la Belgique s'abstient de plus en plus et quand vous vous abstenez, et donc c'est comme si vous n'étiez pas là. La Belgique, qui est un état fondateur de l'Union qui a toujours un rôle absolument crucial dans l'Union, et bien comme pays, aujourd'hui, au sein du Conseil des Ministres, elle pèse très peu. Maintenant, il y a des Belges qui exercent des responsabilités au niveau européen. Didier Reynders fait un excellent boulot comme Commissaire à la justice, ça je dois le dire. On peut jouer un rôle comme belge, Guy Verhofstadt a joué un rôle dans la conférence sur le futur de l'Union, il a été mon collègue comme Président de groupe pendant plusieurs années. Mais, la Belgique comme pays au sein du Conseil des Ministres, elle pèse très peu et je le regrette. »

Maxime : « Parlons maintenant du Green Deal et de l'avenir davantage tourné vers les énergies renouvelables, les diminutions des émissions de CO₂ de l'Union Européenne. Avec la guerre en Ukraine, est-ce que vous pensez que ce Green Deal, donc le zéro carbone d'ici 2050, c'est la mesure phare de ce Green Deal, est-elle menacée ? »

Philippe : « Il y a un véritable risque, tout à fait, je le vois bien puisque on adopte maintenant les textes du Paquet dont le but est de réduire de 55% nos émissions d'ici 2030 et on voit que, de nouveau, la logique de 'On va faire des efforts mais pas tout

de suite', alors bien sûr, l'argument de la guerre en Ukraine joue, mais en fait ce sont les réticences des industries qui doivent le plus changer qui s'expliquent. »

Maxime : « Est-ce qu'il y a du *lobbying* ? »

Philippe : « Énormément, énormément, énormément... et c'est toujours du chantage à l'emploi et c'est toujours 'mais vous allez casser l'outil', etc. Et la réalité, ce que je constate, c'est que dans ces grandes entreprises, par exemple, pour Volkswagen ce qui compte c'est le bonus et les dividendes immédiats, c'est clair que quand vous devez investir des dizaines de milliards pour la transition énergétique, bah tout ça c'est de l'argent que vous ne pouvez pas distribuer à vos managers et à vos actionnaires. »

{Suite hors sujet}

45. Interview 12

Rajae Maouane « Deux autres réacteurs nucléaire pourraient être prolongés » BX1⁴⁹

Interview de Fabrice Grosfilley

Fabrice : « Notre invitée aujourd'hui elle est Présidente de parti, co-présidente pour être précis. On va donc parler avec elle d'un certain nombre de dossiers chauds de la rentrée et notamment de celui des prix de l'énergie. On évoquera aussi sa présence dans un manuel scolaire qui a provoqué un petit tôle en début de semaine. Nous accueillons Rajae Maouane. Bonjour Rajae Maouane, merci d'être avec nous. Baisser la facture des entreprises et des ménages, pourquoi est-ce que ça prend autant de temps ? »

Rajae : « Bonjour d'abord à toutes et tous, il faut vraiment qu'on puisse se mettre d'accord rapidement avec le Gouvernement fédéral et les différentes entités pour pouvoir venir le plus rapidement possible, le plus concrètement possible en aide et soulager la facture des citoyens et des citoyennes mais aussi des PME... »

Fabrice : « Mais on entend ça depuis des semaines, Rajae Maouane. On a le sentiment qu'il n'y a rien qui bouge. »

Rajae : « Alors il y a certains partis qui bloquent plus que d'autres. Je ne suis pas là pour faire de la polémique vous savez, moi, je suis toujours très constructive, en tout cas j'essaie de l'être. Il y a certains partis qui bloquent mais, ce qui est important, c'est de se dire : 'Nous sommes face à une crise qui n'a jamais été connue depuis des années, voire des siècles'. Aujourd'hui autour de moi et je pense que c'est le cas autour de vous également, les personnes, les gens, galèrent réellement à payer leurs factures, l'explosion des prix est inédite. Ce que nous voulons c'est vraiment élargir le tarif social, notamment pour les classes moyennes et pour les PME, et également mettre la main sur les surprofits. Les surprofits, qu'est-ce que c'est ? Ce sont ces millions et ces

⁴⁹ Grosfilley, F. (2022, Septembre). Rajae Maouane « Deux autres réacteurs nucléaire pourraient être prolongés ». BX1. <https://bx1.be/dossiers/prix-de-lenergie/rajae-maouane-deux-autres-reacteurs-nucleaires-pourraient-etre-prolonges/>, consulté le 05 décembre 2023.

centaines de millions que les entreprises énergétiques, et notamment pétrolières, se mettent dans la poche. »

Fabrice : « Oui, on parle de 2 à 4 milliards pour les producteurs d'électricité. »

Rajae : « Effectivement et nous voulons mettre la main sur cet argent pour le redistribuer aux citoyens, aux petites entreprises, aux indépendants et également aux associations qui se retrouvent vraiment la tête sous l'eau face à l'explosion des prix. Et là, c'est très clair, sur la taxation des surprofits là il y a un parti qui freine c'est le Mouvement Réformateur de Georges Louis Bouchez. »

Fabrice : « Oui, le MR qui dit 'Pas de taxes sur les surprofits mais une contribution de crise'. C'est juste une querelle sémantique ou pas ? »

Rajae : « Alors si c'est sémantique, moi je ne suis pas attachée aux termes. Derrière ce que je veux, ce que nous voulons chez Écolo, c'est de mettre la main sur cet argent et le redistribuer de manière concrète pour venir soulager les citoyens. »

Fabrice : « Oui mais très concrètement, il y a une position qui est défendue par le Parti Socialiste qui dit 'Il faut un tarif moyen pour une classe moyenne et ça peut représenter peut-être une majorité de la population' et puis il y a le Mouvement Réformateur qui dit 'Non pas question, nous on veut la même aide pour tout le monde, quel que soit le revenu et, par contre, on veut un plafonnement sur la consommation.' Vous êtes la plus proche de quelle proposition ? »

Rajae : « Alors aider tout le monde de la même manière, face à celui qui gagne 8, 9, 10 000 euros par mois versus les gens qui gagnent moins de 3000, moins de 2000 euros par mois, ce n'est pas la même aide. Tout le monde n'a pas besoin de la même aide. »

Fabrice : « Vous êtes plus proche de la position du PS que celle du MR alors ? »

Rajae : « Absolument. Nous voulons une aide qui soit la plus proportionnelle possible puisque les bas salaires, les plus petits salaires, les salaires moyens eux sont vraiment en difficulté par rapport à l'explosion de ces factures d'énergie. »

Fabrice : « Paul Magnette, il a un petit peu taclé Tinne Van der Straeten, Groen, Ministre de l'énergie, en disant qu'elle n'avait pas déposé de note sur cette question en sous-entendant que c'était vraiment un match PS / MR et que les Écolos étaient un petit peu au balcon... »

Rajae : « Alors, je pense que dans le contexte actuel, ce qui est important ce ne sont pas les querelles politiques et j'invite tous les représentants politiques à prendre un peu de hauteur et un peu de sang-froid. Madame Van der Straeten a déposé une note concernant la taxation du surprofit. Il y a eu une discussion au Gouvernement et d'ailleurs certains partis ont réagi. Ce que j'entends aujourd'hui, des mois après, c'est que le Premier Ministre Alexander De Croo veut également cette taxe. Il appelle également ses collègues à l'Europe à agir. Et donc c'est ça qu'il faut se mettre en tête, c'est que les écologistes déposent une solution, on n'est pas attaché à la solution telle quelle, la discussion est ouverte, ce que nous voulons, par contre, c'est que concrètement, la personne qui reçoit sa facture se dise 'Ok là j'ai l'aide bien précise que le Gouvernement va pouvoir m'apporter' et c'est notre devoir. »

Fabrice : « Il faut une décision dans quel laps de temps en général ? Parce que ce discours on l'entend quand même depuis le milieu de l'été et on a le sentiment que le monde politique n'arrive pas à trancher. »

Rajae : « Il faut la prendre le plus rapidement possible, j'espère qu'avant la fin du mois de septembre on aura atterri sur l'opérationnalisation, sur le principe, en tout cas déjà de se mettre d'accord sur le principe et ensuite se mettre d'accord sur l'opérationnalisation. »

Fabrice : « On a le sentiment qu'on attend l'Europe, en fait, en Belgique. On attend d'abord que l'Europe tranche et puis on verra ce qu'on pourra faire. »

Rajae : « Effectivement c'est un mécanisme européen et si l'Europe le met en place, ça aurait encore plus d'impact. Mais, je pense que c'est clair. Si l'Europe décide de ne rien faire, au niveau d'Écolo et de Groen, nous pousserons pour que la Belgique agisse au niveau national. »

Fabrice : « La Belgique pourrait bloquer les prix de l'électricité, bloquer les prix du gaz, découpler la formation des prix de l'électricité, du montant du gaz ? »

Rajae : « En tout cas la Belgique, si l'Europe ne prend pas ses responsabilités, si l'Europe n'arrive pas à avancer, les écologistes mettrons sur la table des propositions concrètes pour soulager sensiblement la facture des citoyens et des citoyennes. »

Fabrice : « Et on peut s'endetter pour faire ça ou pas ? »

Rajae : « Je pense que la question de l'argent, c'est une question centrale et c'est une question de choix. On m'a toujours dit 'les budgets c'est un choix politique'. Lors de la crise Covid on a réussi, et c'est très bien, on a eu raison de le faire, on a trouvé des millions pour soulager les citoyens, pour soulager les entreprises. »

Fabrice : « On doit faire la même chose ? »

Rajae : « On doit prendre la mesure de ce qui se passe, c'est une crise inédite et on doit aller chercher l'argent où... l'argent il existe en Belgique, on a parlé des surprofits, on peut aussi mettre à contribution les épaules les plus larges, les personnes qui gagnent des centaines de millions ça existe également en Belgique, on leur demande une toute petite contribution de 1% maximum de leur patrimoine pour venir aider celles et ceux qui en ont le plus besoin. »

Fabrice : « Alors, est-ce qu'on peut prolonger des centrales nucléaires, d'autres centrales nucléaires, pour se donner un petit peu d'air en matière de production d'énergie, ou est-ce que c'est tabou pour Écolo ? »

Rajae : « Absolument pas. Ce n'est absolument pas un tabou et d'ailleurs les Écolos... »

Fabrice : « Attention parce que Georges Louis Bouchez vous écoute peut-être. »

Rajae : « Mais j'espère qu'il m'écoute, et je lui ai déjà dit, et je l'ai dit à plusieurs reprises, et pas que moi, les écologistes le disent à plusieurs reprises. Ce n'est absolument pas un tabou. »

Fabrice : « Donc on prolonge théoriquement Tihange 3 et Doel 4, deux centrales pour lesquelles il y a des négociations en cours avec Engie. On pourrait en prolonger d'autres ? »

Rajae : « Il y a deux réacteurs les plus récents qui vont être prolongés de 10 ans. Les discussions aujourd'hui c'est sur deux autres réacteurs qui pourraient être prolongés, et là, Tinne Van der Straeten qui est la Ministre en charge du projet a demandé un avis technique à Engie et on attend sa réaction. Par contre, ce qui est important de se dire aujourd'hui, c'est de découpler le débat sur le prix et sur le nucléaire. La question aujourd'hui c'est qu'on voit que tous les réacteurs tournent à plein pot, et jamais les prix n'ont été aussi élevés. Donc, ce n'est pas une question qui est liée. Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est savoir comment on arrive à faire en sorte que, pour que chaque ménage, chaque PME, chaque association, puisse avoir de l'électricité en suffisance et de ne pas avoir de Black-out ou de panne, et nous voulons également à long terme avoir un parc énergétique le plus propre possible. »

Fabrice : « Mais donc ça veut dire que si Engie dit 'Oui on peut peut-être prolonger Tihange 3 et Doel 2 ou d'autres centrales', peut-être moyennant travaux, vous ne vous y opposez pas ? »

Rajae : « C'est d'ailleurs Tinne Van der Straeten qui a demandé, donc ça veut dire qu'on ne s'y oppose pas. Si Tinne Van der Straeten l'a demandé... »

Fabrice : « Comment ça se fait que ça fait autant de débats alors ? Georges Louis Bouchez dit que vous vous y opposez ».

Rajae : « Alors il faut poser la question à Georges Louis Bouchez puisque, j'en ai marre qu'on nous fasse porter des choses, qu'on nous dise des choses qui ne sont pas vraies. Allez voir ce qui se passe dans les gouvernements, allez voir les notes qui ont été déposées par les ministres et... »

Fabrice : « Oui mais il y a quand même eu des expressions disant 'C'est deux centrales et pas plus', y compris de la bouche de Jean-Marc Nollet. »

Rajae : « À ce stade c'est deux centrales et pas plus, mais, si jamais Engie nous dit 'En fait on peut le faire', on verra ce qu'il en est. Mais, à ce stade, pour moi ce qui est le

plus urgent, c'est comment on vient en aide concrètement aux personnes qui sont en difficultés pour payer leurs factures. Pour moi c'est ça le vrai enjeu, et comment on arrive à faire en sorte de devenir indépendant énergétiquement. Si on avait fait le shift énergétique il y a quelques années, on serait aujourd'hui nettement moins dépendant de l'énergie fossile et de la Russie. Ça c'est une leçon pour la suite, et on ne peut pas nous taxer, je ne suis pas suspecte, nous n'étions pas au gouvernement fédéral depuis 20 ans. »

Fabrice : « Ce shift énergétique vous y croyez ? La Belgique, elle peut un jour s'en sortir sans nucléaire, sans gaz, sans charbon ? »

Rajae : « Je pense et je suis persuadée que la Belgique peut y parvenir, on a des potentiels énormes, que ce soit en éoliennes *offshore* où on est un des leaders mondiaux. »

Fabrice : « Il faudra combien de temps pour y arriver ? »

Rajae : « Alors l'idéal c'est le plus tôt 2040, 2050 et puis par contre il faut prendre en compte le contexte actuel avec la crise et la guerre en Ukraine mais la Belgique a un potentiel énorme pour le faire et les écologistes pousseront pour qu'on soit le plus indépendant énergétiquement et d'ailleurs c'est intéressant pour deux raisons. Un, c'est qu'on soit indépendant des grandes puissances étrangères. Deux, ça fait du bien aux portefeuilles de nos ménages. »

Fabrice : « Alors, quand vous étiez étudiante, on va remonter un petit peu dans le temps, étudiante ou écolière, on parlait politique dans les manuels scolaires ? »

{Suite hors sujet}

46. Interview 13

*Interview de Alain Maron par Martin Buxant (LN24)*⁵⁰

Interview de Martin Buxant

Martin : « Bonjour Alain Maron. »

Alain : « Bonjour »

Martin : « Vous êtes Écolo et Ministre du climat, de l'énergie et de la santé, santé entre autres, et de la propreté en région Bruxelloise. Vous êtes sur LN24 et sur LN radio, on vous reçoit ce vendredi matin et on est quand même inquiets, Alain Maron, parce qu'on a reçu ici des personnalités politiques toute cette semaine, des Présidents du Parti Socialiste, le Président du Mouvement Réformateur, Paul Magnette et Georges Louis Bouchez qui se sont flingués et reflingués, qui ont mis une couche également sur Écolo. Vous, depuis la région Bruxelloise, depuis Bruxelles puisque c'est essentiellement du Fédéral dont il est question, comment vous percevez ça ? Comment vous lisez cette animosité entre les formations politiques francophones ? »

Alain : « Très franchement je ne pense pas que ça aide dans le cas de la situation. Je pense qu'on voit une résurgence dans certains comportements très populistes. Je dirais même que du côté du Mouvement Réformateur on fait de plus en plus du populisme de droite, c'est-à-dire qu'on est pleinement impliqué dans la gestion à différents niveaux de pouvoir au niveau du MR. On est quand même quasiment 25 ans au fédéral, quasiment 25 ans sans discontinuer. Au final, c'est la seule famille politique au pouvoir depuis aussi longtemps et malgré cela ils se mettent dans des postures populistes de droite, populistes conservatrices, anti-gouvernementales, donc au Gouvernement depuis 25 ans et dans une posture anti-gouvernementale. »

Martin : « Pas à Bruxelles. »

⁵⁰ Buxant, M. (2022, Octobre). Il fallait faire ce prolongement mais ça ne doit pas faire oublier les dangers du nucléaire. LN24. <https://www.ln24.be/videos/2022/10/21/il-fallait-faire-ce-prolongement-mais-ca-ne-doit-pas-faire-oublier-les-dangers-du-nucleaire-q553l3z/> , consulté le 07 décembre 2023.

Alain : « Certainement pas à Bruxelles mais au fédéral 25 ans sans discontinuer ce sont les seuls. Il n'y a pas d'autres donc il n'y a aucune formation politique francophone aussi dépositaire du pouvoir. »

Martin : « Donc ils doivent assumer la situation dans laquelle on se trouve actuellement. »

Alain : « C'est élémentaire, c'est juste de l'honnêteté intellectuelle en fait. Or, l'honnêteté intellectuelle n'existe plus, le Président sans aucun doute oui. »

Martin : « Georges Louis Bouchez, malhonnête intellectuellement ? »

Alain : « Je pense qu'il y a une malhonnêteté intellectuelle sur un tas de dossiers sans aucun doute et puis surtout une posture de plus en plus populiste conservatrice qui n'apporte pas de solution. Parce que ce que les gens attendent c'est un gouvernement qui travaille, et qu'ils prennent des mesures pour. »

Martin : « Alors, les libéraux, malhonnêtes intellectuellement, dites-vous Alain Maron... »

Alain : « Leur président en tout cas. »

Martin : « Leur président. Alors il y a un point sur lequel ils sont d'accord, les libéraux et les socialistes, c'est de prolonger davantage que deux réacteurs nucléaires. Là-dessus ils disent qu'il faut faire ça pour que les Belges ne se retrouvent pas dans le noir. Vous dites quoi vous les Écolos ? »

Alain : « Je n'ai pas entendu les socialistes dire ça. »

Martin : « Si, si, Christophe Collignon à votre place ici qui a dit 'Au moins 4 voire...' et Paul Magonne n'a pas démenti. »

Alain : « Le président est dans une autre posture. Mais donc ce qui est important c'est de trouver des solutions, là je l'ai dit. On doit garantir l'approvisionnement et on doit aller dans un monde où la production d'électricité est de plus en plus durable, de plus

en plus décarbonée et permettre notre indépendance par rapport aux autres pays. C'est ça, c'est dans cette optique énergétique là qu'on doit aller ».

Martin : « Et le nucléaire, il se situe où dans cette perspective ? »

Alain : « Attendez, ça nécessite, d'abord et avant tout, des investissements colossaux sur le renouvelable et c'est décider, et ce n'est pas une petite éolienne par ci par là, c'est notamment une île d'éoliennes en mer du Nord avec d'autres pays européens etc. pour garantir une indépendance énergétique plus des capacités de stockage et de conservation. »

Martin : « D'accord mais eux disent que ça ne suffira pas. »

Alain : « Nous ne sommes pas d'accord. Les écologistes plaident pour ça depuis des décennies, les autres pas, donc on n'est pas tous d'accord. »

Martin : « Mais vous êtes anti-nucléaire, vraiment ? »

Alain : « Moi, je ne suis pas foncièrement anti-nucléaire mais il faut comprendre pourquoi il y a eu une décision au moment de sortir du nucléaire. Le nucléaire, ça produit des déchets, des déchets pour des siècles voire des millénaires. »

Martin : « Mais ça ne réchauffe pas l'atmosphère. »

Alain : « Ça c'est l'avantage, maintenant ceci-dit, les tenants de l'énergie nucléaire n'ont jamais été les protecteurs de l'environnement. Jamais. »

Martin : « Maintenant ils le sont, Greta Thunberg. »

Alain : « Ni le lobby nucléaire, ni ceux qui supportent le nucléaire, qui sont essentiellement des partis de droite et de l'extrême droite en général. »

Martin : « Greta Thunberg a dit 'Entre le charbon et le nucléaire moi je préfère le nucléaire', elle a raison ? »

Alain : « L'Allemagne réouvre des mines de charbon et des usines de charbon. Ça c'est le pire, en Belgique nous n'allons pas rouvrir des centrales à charbon, on n'est pas du tout dans la même situation. Donc en Belgique, il a été décidé de prolonger deux

réacteurs et je pense qu'il fallait le faire, on assume tous ensemble ça, y compris les écologistes, on verra si ça suffit, il faut trouver des solutions. »

Martin : « Ah donc vous êtes ouverts ? »

Alain : « Moi, je suis quelqu'un de pragmatique mais ne pas oublier les dangers du nucléaire. S'il y a eu une décision de les fermer, ces centrales, c'est pour des raisons précises. La gestion des déchets, la centralisation excessive, les risques du nucléaire y compris en cas d'attentats, de guerre, etc. Une centrale, elle est construite pour des décennies donc ce n'est pas uniquement la situation d'aujourd'hui. »

Martin : « Vous restez très sceptique. »

Alain : « Je reste très prudent. Il ne faut pas mettre à la poubelle les désavantages du nucléaire. »

Martin : « Ok, Fanny. »

Fanny : « Dimanche il y aura une grosse mobilisation, elle commence aujourd'hui déjà puisque dans 350 écoles, puisque on va mobiliser les jeunes. Il y aura notamment la présence des syndicats en front commun, les trois syndicats seront là. On a l'impression que c'est leur nouveau cheval de bataille puisqu'ils se rendent compte enfin qu'il y a un vrai défi de transition énergétique. Ça veut dire une plus grosse pression encore, le fait qu'eux soient là à soutenir ces jeunes qui se mobilisent ? »

Alain : « Moi je me réjouis qu'il y ait un maximum de pression en faveur des politiques climatiques. Moi je suis ministre de l'Environnement et du climat et je suis écologiste. Moi je ne demande pas mieux d'avoir de la pression pour aller encore plus vite, aller encore plus loin parce que moi-même, je souhaite le faire. »

Fanny : « Il y a la dimension sociale. »

Alain : « Alors, l'enjeu évidemment c'est que la transition soit juste, nous devons changer le monde. »

Martin : « L'éco-socialisme. »

Alain : « Non, c'est l'écologie depuis 30 ans, c'est l'équilibre entre l'environnement, dont personne ne se préoccupait, le social et l'économique. C'est l'équilibre entre les trois, c'est ça l'écologisme politique. »

Martin : « Et quand Paul Magnette vient avec son éco-socialisme, vous dites quoi ? Bravo ? Ou vous dites 'attention là il marche un peu sur nos plates-bandes' ? »

Alain : « Bah non, je me réjouis que d'autres commencent à penser comme nous pensons depuis 30 ans. C'est très bien. »

Martin : « Il y a une info que je voulais relever avec vous ce matin, c'est le succès des primes bruxellaires. Alors ça concerne les bruxellois évidemment mais c'est un mécanisme qui a été mis en place pour abandonner sa voiture. On reçoit de l'argent si on laisse de côté sa voiture, c'est ça ? »

{Suite hors sujet}

47. Interview 14

Écolo a échoué sur le nucléaire ? La co-présidente Rajae Maouane répond.⁵¹

Interview de Pascal Verbos

Pascal : « Il y a un an, Jean-Marc Nollet affirmait sur ce plateau la fin du nucléaire avec fermeté... écoutez ».

Enregistrement de Jean-Marc Nollet : « On arrête le nucléaire en 2025 et on déploie les énergies renouvelables. L'objectif c'est d'atteindre 100% d'énergies renouvelables en 2025. »

Pascal : « Raté... votre ennemi depuis toujours, le nucléaire qui revient en force même en France, en Belgique. Alors vous, jeune Écolo si j'ose dire, très jeune, vous suivez ou vous freinez ? »

Rajae : « Alors, vous avez repris un sujet qui datait d'il y a un an. »

Pascal : « Un an oui, oui. »

Rajae : « En un an, qu'est-ce qu'il s'est passé entre temps ? Il y a eu la guerre en Ukraine. »

Pascal : « Ah, c'est la guerre en Ukraine qui explique tout ? »

Rajae : « Et donc, le contexte mondial dans lequel on évolue a beaucoup changé. Et donc, on ne peut pas reprocher aux Écolos d'être extrêmement pragmatiques. Il y a une donnée nouvelle, et pour nous c'est clair, on a toujours toujours des balises extrêmement claires, c'est la sécurité d'approvisionnement et la sécurité de l'énergie. Cela dit, les objectifs à long terme restent les mêmes, nous voulons un parc énergétique qui soit renouvelable le plus vite possible. »

⁵¹ Verbos, P. (2022, Novembre). Ecolo a échoué sur le nucléaire ? La co-présidente Rajae Maouane répond. RTL Info. <https://www.rtl.be/actu/belgique/politique/ecolo-echoue-sur-le-nucleaire-la-co-presidente-rajae-maouane-repond/2022-11-13/article/503542>, consulté le 11 décembre 2023.

Pascal : « Mais donc là, Georges-Louis Bouchez qui, depuis le départ, parle du nucléaire c'est lui qui avait raison, il a été rejoint par les autres. »

Rajae : « Moi je ne cherche pas à voir qui a raison et qui a tort, et si Georges-Louis Bouchez veut penser qu'il a raison et si ça lui fait du bien pour son égo, laissez-le penser ça. »

Pascal : « Et pour vous c'est quand même terrible, c'était votre ADN, depuis 25 ans vous ne vouliez plus de nucléaire. »

Rajae : « Absolument pas ! Vous disiez 'ennemi absolu'... l'ennemi absolu, pour nous, c'est d'avoir un parc énergétique où on est dépendant des énergies fossiles et dépendants de grosse puissances étrangères. Ce que nous voulons c'est un parc énergétique qui soit 100% renouvelable, qui soit sécurisé, et, ça, aujourd'hui, on y travaille. Aujourd'hui, on est extrêmement pragmatique parce que, on l'a dit, on l'avait prévu dès le départ, il y avait deux scénarios qui étaient prévus. Un, on ne prolonge pas. Deux, on prolonge. Là, on a choisi de prolonger, pourquoi ? Parce que on veut garantir la sécurité d'approvisionnement, on veut qu'en Belgique il y ait suffisamment d'énergie pour tout le monde. »

Pascal : « Et de nouvelles centrales ? Même Greta Thunberg est maintenant favorable aussi au nucléaire. Pour de nouvelles centrales, vous seriez aussi pour, si on vous démontre que c'est nécessaire ? »

Rajae : « Mais donc... surtout si on nous démontre que... c'est-à-dire que aujourd'hui le Gouvernement... Écolo fait partie d'un gouvernement qui finance des recherches pour de nouvelles centrales. Si on me démontre aujourd'hui que c'est un projet qui est rentable, qui est sûr et sécurisé, tant en termes de déchets que d'approvisionnement, alors *why not* ? Pourquoi pas ? Allons-y. Mais à ce stade, vous le dites vous-même, ça n'existe pas. »

Pascal : « Moi, je ne dis rien, moi »

Rajae : « Non, vous avez dit 'les déchets' »

Pascal : « Ah les déchets, il faut s'en occuper à long terme ».

Rajae : « Effectivement, et donc si on nous amène un projet qui est celui-ci, c'est-à-dire, où il n'y a pas de déchets, où c'est sécurité, parce que, je l'ai dit, la double ligne c'est la sécurité d'approvisionnement mais à côté de la sécurité d'approvisionnement il faut la sécurité tout court. Moi je ne vais pas jouer avec la sécurité des gens. Il y a des réacteurs qui sont fissurés, il y a des réacteurs qui sont périmés et ça, c'est extrêmement dangereux, et donc il faut qu'on ait toutes les garanties. »

Pascal : « Ah, si elles sont périmées, il ne faut pas les prolonger quand même. »

Rajae : « Ah, je suis d'accord avec vous. »

Pascal : « Mais elles sont périmées, vous êtes sûr de ça ? »

Rajae : « Ah, c'est les infos qu'on a. »

Pascal : « Ah bon ? »

Rajae : « Pour le moment, Engie est en négociation avec le Gouvernement et il faut que on arrive le plus rapidement possible à un accord. »

Pascal : « Parlons-en. Vous avez lu dans l'Écho ce weekend, le vice-premier Clarinval qui dit 'Si on est dans une situation difficile aujourd'hui', je cite, 'c'est à cause de la politique d'Écolo, de leur dogmatisme en la matière depuis de nombreuses années.' Comment vous répondez à votre collègue, puisque c'est votre collègue, vu que vous travaillez ensemble sur la Vivaldi ? »

Rajae : « Moi, je réponds que le portefeuille de l'énergie, au niveau fédéral, il a longtemps été aux mains du MR. Et la prédécesseuse de Madame Van der Straeten c'est Madame Marghem. Et donc ce serait intéressant. On est au Gouvernement depuis 2020 et on n'y était pas pendant 20 ans. »

Pascal : « Vous dites que c'est la faute du MR. »

Rajae : « Non, moi je ne cherche pas les fautes. Que celles et ceux qui veulent chercher des fautes et des responsables, si ça les amuse, qu'ils s'amuse. Ça ne m'amuse pas. Ce que je veux aujourd'hui, c'est qu'on trouve des solutions concrètes. Ça fait 20 ans qu'on n'était pas au Gouvernement. On est arrivé au Gouvernement en 2020. On deal

avec une situation qui existe et qui existait avant nous. Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est un parc énergétique qui soit renouvelable, qui soit propre et qui soit sécurisé pour la Belgique. »

48. Image 1



52

49. Image 2



53

⁵² Tweet 1

⁵³ Tweet 2

50. Image 3



54

51. Image 4



55

⁵⁴ Tweet 3

⁵⁵ Tweet 4

52. Image 5



53. Image 6



54. Image 7



⁵⁶ Tweet 7

⁵⁷ Tweet 7

⁵⁸ Tweet 9

55. Image 8



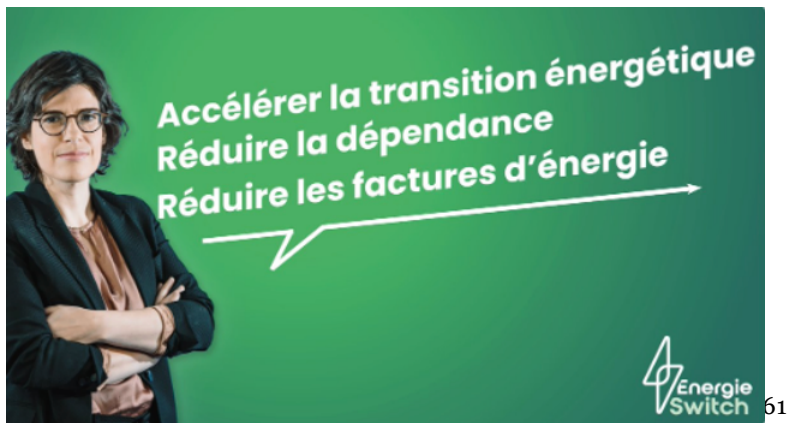
56. Image 9



⁵⁹ Tweet 12

⁶⁰ Tweet 23

57. Image 10



61

58. Image 11



⁶¹ Tweet 29

⁶² Tweet 31